



HAL
open science

La bibliothèque de Marcel Mauss

Jean-François Bert

► **To cite this version:**

Jean-François Bert. La bibliothèque de Marcel Mauss. [Rapport de recherche] Musée du quai Branly - Jacques Chirac. 2012. hal-02188492

HAL Id: hal-02188492

<https://hal.science/hal-02188492>

Submitted on 18 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

La bibliothèque de Marcel Mauss



PP0098811

© anonyme, musée du quai Branly

Jean-François BERT

Lauréat d'une bourse pour la documentation des collections 2011-2012

Note de recherche

Juillet 2012

Sommaire

1. Histoire d'une patrimonialisation.....	7
2. Une ou des bibliothèques ?.....	15
a) Ce que dit un registre d'entrée.....	16
b) La collection du musée du quai Branly	20
3. Observer les marginalia	25
a) Ecrire sur le livre.....	27
b) Venir en cours avec un livre : le tournant philologique.....	41
c) Ajouter de la matière au livre : les inserts.....	44
d) Du missionnaire à l'ethnographe : comment utiliser des données de première main.....	49
e) Ce que peut nous apprendre une annotation unique des réflexions de Mauss.....	56
Conclusion	58
Annexe 1-« La bibliothèque de Marcel Mauss » : Concepts, méthodes, outils.....	61
Annexe 2 : Liste des ouvrages de bibliophilie	63
Annexe 3 : Liste des ouvrages concernant spécifiquement les questions de parenté et de mariage..	65
Annexe 4 : Liste des ouvrages ayant trait à la magie.....	67
Annexe 5 : Liste des récits de voyages, des relations, des tableaux de mœurs, des comptes rendus et des missions scientifiques	69
Table des illustrations.....	72

À de nombreuses reprises, Mauss rappela combien le début de son parcours avait été lié aux livres. Un paradoxe d'autant plus étonnant que l'anthropologue n'écrivit jamais aucun véritable « ouvrage » mais plutôt une collection d'articles. À *L'Année sociologique*, son rôle était d'examiner de manière critique des séries d'ouvrages et d'en tirer soit des comptes rendus « dogmatiques », des « découvertes théoriques », soit de mettre au point, à partir de ces lectures croisées, « des questions d'ensemble, comme celle des rapports de l'ethnologie et de l'histoire des religions, de la sociologie religieuse et de la psychologie religieuse, etc.¹ ».

Mauss est un ethnologue de cabinet (*arm-chair anthropologist*) qui montra pourtant tout au long de sa carrière une attention extrême au concret des sociétés, un concret qui se manifeste dans ses écrits à la fois par un sens aigu du détail, ainsi que par une nouvelle manière d'analyser les différences entre civilisations.

La correspondance de Mauss, en partie déposée à l'IMEC, est un autre moyen de cerner le rapport de l'anthropologue aux livres. Dans plusieurs cas, en effet, ses lettres suivent le moment qui va de l'achat d'un ouvrage au choix d'en faire une recension. Mauss parle des livres qu'il est en train de lire, de ceux qu'il aimerait avoir mais aussi de ceux sur lesquels il est en train d'écrire². C'est, par exemple, sur les conseils d'Henri Hubert qu'il cherche à faire venir pour *L'Année sociologique* le dernier ouvrage de Frazer et ce bien que celui-ci soit si coûteux qu'il risque de mettre à mal les finances de la revue encore en constitution. Alcan, l'éditeur, n'attribue en 1898 qu'une faible somme d'argent à l'achat des livres à recenser, livres qui sont pourtant la matière première de la revue.

« Tu as dit que le Frazer était indispensable. Comment veux-tu que nous nous arrangions à ce propos. Il serait assez simple que j'en fasse le C.R. et te repasse le bouquin après. Je pourrai toujours te l'emprunter quand j'en aurai besoin. Je crois qu'en effet il y a matière à C.R. Ce qui me faisait hésiter c'était la cherté du livre, et le fait que les exemplaires ne sont pas assez nombreux : veille bien à ce que l'Université en achète un, et fais-le inscrire au registre des demandes³. »

¹ Marcel Mauss, « L'œuvre de Mauss par lui-même » (1930), *Revue française de sociologie*, vol. XX, n° 1, janvier-mars 1979, p. 218.

² Il est inutile de préciser ici que le compte rendu constitue un lieu stratégique pour Mauss. Rendre compte, c'est à la fois écrire sur ce qu'on lit, mais aussi frayer pour ses lecteurs, par l'article que l'on propose, une voie vers d'autres textes.

³ Lettre de Mauss à Hubert, sans date (Fonds Mauss, IMEC). Voici la réponse d'Hubert : « J'ai reçu le Frazer. J'en ai déjà coupé une partie. Je crois que le CR que j'en ferai sera un appendice à notre travail sur le sacrifice car je ne vais pas lire 6 volumes. Je crains que ton oncle ne l'ait pas eu gratis. Je t'avoue que j'ai scrupule à avoir grevé le budget de la revue d'un pareil ouvrage que je me serai très bien acheté moi-même. ». Hubert a publié – comme Mauss – un compte rendu de Frazer, en 1901 : « J. G. Frazer. 'The Golden Bough : A Study in Magic and Religion' ». *Revue de synthèse historique*, n° 6, mai-juin 1901, p. 271-282.

Presque trente ans plus tard, Mauss prend le temps d'écrire aux éditeurs du *Folk-Tales of the Kiwai Papuans*⁴ pour indiquer son intérêt et celui de deux de ses étudiants pour l'ouvrage :

« Je vous couvrirai immédiatement du montant de ces achats en vous envoyant un chèque sur la banque finlandaise que vous me désignerez [...] Je vous enverrai les résumés officiels de mes cours quand ils seront parus, et vous verrez que vos travaux ont été bien utilisés⁵. »

Si l'on en croit son résumé, Mauss utilise ce livre durant l'année de 1929-1930 de son séminaire de l'École pratique des hautes études : « La conférence a été consacrée à l'étude des documents de M. Landtmann (Kiwai Folktales et Kiwai Papuans). Non seulement ces documents fort importants prouvent que presque tous les rites correspondent à des mythes et inversement, mais ils montrent un remarquable cas de continuité entre les formes les plus élémentaires du totémisme et de la magie et les formes les plus élevées du sacrifice du Dieu⁶. »

Concernant l'ouvrage de Frazer, on sait que Durkheim paya directement l'éditeur qui refusa d'envoyer l'ouvrage à titre gracieux. Ce fut d'ailleurs pour lui une occasion pour indiquer à tous les contributeurs de *L'Année* que pour chaque liste de livres envoyée, il se chargera, d'une manière ou d'une autre, de faire venir les ouvrages. Dans une autre de ses lettres à Mauss, il se dit d'ailleurs être « décidé à acheter tout ce qui nous sera refusé et qui aura un peu d'importance. Je veux arriver cette année à être encore plus complet si c'est possible, quoi qu'il en puisse coûter⁷ ».

Les livres quotidiennement utilisés par Mauss, à la fois dans son travail deenseur, mais aussi d'enseignant à partir de 1902, comme ceux concernant l'histoire des religions, les rituels magiques, les systèmes monétaires, ou encore les systèmes de parenté, sans compter les nombreux volumes du *Golden Bough* de Frazer, étaient alors rares et coûteux⁸. Si rares, y compris pour les universités et les bibliothèques, que lors de son premier voyage d'étude en Angleterre, durant l'année 1898, Mauss hésite longuement entre l'université d'Oxford et celle de Cambridge, penchant

⁴ Gunnar Landtmann, *The Folk-Tales of the Kiwai Papuans*, Acta Societatis Scientiarum Fennicae, vol. 47, Helsinki, Finnish Society of Literature, 1927.

⁵ Lettre de Marcel Mauss, 1929 (Fonds Mauss, IMEC).

⁶ Mauss Marcel, « Religions des peuples non civilisés », in École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses, *Annuaire 1930-1931*, Paris, 1929, p. 42.

⁷ Émile Durkheim, *Lettres à Marcel Mauss*, présentées par Philippe Besnard et Marcel Fournier, Paris, PUF, 1998, p. 215.

⁸ Les exemplaires étaient tout aussi difficiles à obtenir pour les auteurs. Dans une lettre à Mauss, Lily Frazer regrette de ne pouvoir inscrire son mari au concours de l'Académie des inscriptions. En effet, le dossier de candidature implique le dépôt de six exemplaires de son livre sur *Pausanias*. Malheureusement, il ne possède plus qu'un seul exemplaire et n'a pas les moyens d'en acheter cinq autres. Lettre de Lily Frazer à Marcel Mauss, 13 juillet 1898 (Fonds Mauss, IMEC).

d'abord pour la seconde où Frazer vient d'installer une importante bibliothèque⁹. Finalement, c'est Oxford qu'il choisit pour se rapprocher du philologue indianiste Moriz Winternitz (1863-1937) dont il utilise les travaux pour traduire plusieurs Sûtras. Mauss est dès lors contraint de développer plusieurs stratégies d'acquisitions pour des ouvrages qui étaient très peu diffusés en dehors du champ des spécialistes. Pour ce qui concerne l'indologie, c'est Sylvain Lévi qu'il interroge :

« Si vous voulez acquérir le petit Böhlingk¹⁰ sans tarder, le mieux sera sans doute de vous adresser à Otto Harassowitz¹¹, Leipzig, le libraire le mieux pourvu en fait de livres orientaux, et qui de plus a l'avantage d'être assez consciencieux. Ecrivez-lui, de ma part si vous voulez, pour lui demander de vous indiquer s'il a ou peut fournir un exemplaire d'occasion (verkünten Sanskrit-Wörterbuch) et à quel prix. Mais je persiste à croire que le meilleur parti serait d'attendre une occasion au passage, et de prendre en attendant le Lexique de Cappeller¹² que Finot avait¹³. »

Il est encore rare de trouver des travaux d'épistémologie et d'histoire des sciences humaines qui s'intéressent aux bibliothèques de chercheurs, ainsi qu'aux nombreuses traces – notes, inscriptions, dessins, inserts, brouillons griffonnés – qui ont été portées sur le livre par des lectures parfois successives, pratique qui constitue l'ordinaire de l'activité savante de cette extrême fin du XIXe siècle. Une lecture qui laisse physiquement des traces.

C'est sur ce dispositif de savoir que constitue la bibliothèque que nous nous proposons de porter un regard nouveau en abordant, par des modes de description inédits, la manière dont Mauss travailla à l'élaboration d'une nouvelle forme d'ethnographie, ou en tout cas, à partir de ses lectures et de sa bonne connaissance des expériences ethnographiques menées à travers le monde, essaya de formuler de nouvelles exigences théoriques et méthodologiques pour l'ethnographie française.

Sa bibliothèque, où se côtoient le « primitif », le préhistorique, l'antique, le biologique, mais aussi le linguistique et le technique, témoigne d'un ensemble de pratiques, de séquences de travail, de séries de gestes qu'une ethnographie rétrospective est en mesure d'appréhender. Elle montre aussi son exceptionnelle ouverture sur le travail international, qui lui permit de reconsidérer tant les classifications que les méthodes de Durkheim. Constituée par le savant lui-même, au gré de ses travaux et de son parcours, cette bibliothèque est également un ensemble matériel qui permet de

⁹ Lettre de Mauss à Hubert (Fonds Mauss, IMEC). Désormais cette collection est conservée dans la Haddon Library de Cambridge.

¹⁰ Otto von Böhlingk (1815-1904). Il s'agit sans doute de *Sanskrit Chrestomathie* (1877), ouvrage référencé dans le registre du Musée de l'Homme sous le numéro 50 884.

¹¹ Il s'agit du libraire Otto Harassowitz (1845-1920), antiquaire à l'origine, spécialiste de l'Orient et de sa linguistique.

¹² Dictionnaire sanscrit-anglais (1891).

¹³ Lettre de Lévi à Mauss, 1898 (Fonds Mauss, IMEC).

tisser des réseaux intellectuels. Comprenant de nombreux envois, il est possible d'interroger la multipolarité du réseau social dans lequel Mauss a été inscrit.

Cette « enquête » sur la place de la bibliothèque aura enfin pour fonction de nous faire voir différemment le processus de constitution de l'ethnologie comme discipline à part entière. Par son hétérogénéité même, cet ensemble démontre la capacité de Mauss à se servir de différents domaines du savoir, telles que la linguistique, l'archéologie, l'agronomie, la technologie, les sciences naturelles et médicales, la géologie, pour les faire converger en une observation « complète », fidèle, précise des sociétés¹⁴. Mettant l'accent sur la dimension documentaire de l'ethnographie, son travail a pour but de conserver une image de la vie en constituant scientifiquement – comme le dira Mauss dans son *Manuel* – les archives de ces sociétés que l'on a jugées tout au long du XIXe siècle comme plus ou moins archaïques ou primitives¹⁵.

¹⁴ Marcel Mauss, *Manuel d'ethnographie*, Paris, Payot, 1967, p. 21.

¹⁵ *Ibid.*, p. 7.

1. Histoire d'une patrimonialisation

Les ouvrages que Mauss possédait personnellement sont aujourd'hui conservés dans la bibliothèque du musée du quai Branly (MQB) et dans celle du Muséum national d'histoire naturelle (MNHN).

L'analyse de ces ensembles, en particulier celui du musée du quai Branly, nous apprend beaucoup sur la nature des savoirs acquis et accumulés par Mauss tout au long de sa vie de chercheur. En effet, une bibliothèque produit des effets symboliques et intellectuels (il est question d'ordre et de cohérence, d'usages ou d'accès), mais elle produit surtout des effets de sens qui sont directement liés à l'accumulation évolutive des ouvrages¹⁶. L'état d'une collection révèle l'état d'esprit de son propriétaire¹⁷.

Plusieurs documents attestent de l'importance que Mauss donna à cette collection qu'il a cherché à protéger dès le début de la Deuxième Guerre mondiale.

Dans un testament rédigé le 1er juin 1940¹⁸, Mauss évoque la conservation de ses « papiers scientifiques » et de sa bibliothèque. Le document stipule la manière dont il conçoit son legs : « En ce qui concerne mes livres dont la valeur peut être considérable je désire qu'il soit procédé ainsi : qu'ils soient vendus à l'université de Paris pour une somme de cent mille francs. La bibliothèque de l'Université, celle de l'Institut d'ethnologie, celle de l'École des hautes études, celle de l'Institut d'indianisme ayant privilège de choix. Les refusés devant être vendus à Geuthner¹⁹, s'il accepte au 1/4 de prix de son catalogue²⁰. » Le texte indique aussi une liste de proches, en grande partie du musée de l'Homme et de l'Institut d'ethnologie, quelques élèves également, qui devront recevoir en guise d'affection « un livre ou deux » : Mlle Joubier, Mlle Allègre, Mr et Mme Schaeffner (Denise Paulme), Mlle Lifchitz, Mlle Bouteiller, Mr Leiris, Mr Reitmann, Mr Leenhardt, Mr Rivière. André Leroi-Gourhan, quant à lui, doit hériter du « grand meuble métallique » et des fiches d'extraits

¹⁶ C. Jacob, « Rassembler la mémoire. Réflexions sur l'histoire des bibliothèques », *Diogène*, n° 196, PUF, oct.-déc. 2001. p. 54.

¹⁷ Les exemples sont nombreux. Le plus célèbre, sans doute, concerne l'analyse de la bibliothèque de W. Benjamin. Voir : Walter Benjamin, *Je déballe ma bibliothèque*, Paris, Rivages, 2000. On peut aussi penser au texte de Patrick Alac et de Bertrand Badiou, « La bibliothèque philosophique de Paul Celan ».

¹⁸ Quelques semaines plus tard (le 26 septembre 1940), il fit part de sa démission de son poste de président de la V section de l'EPHE.

¹⁹ La Librairie Orientaliste Paul Geuthner est une librairie et maison d'édition française fondée à Paris en 1901 par l'éditeur éponyme Paul Geuthner.

²⁰ En ce qui concerne ses « papiers », Mauss ajoute : « En ce qui concerne mes notes et manuscrits, y compris mes boîtes de fiches, brouillons, ils seront déposés dans les dites bibliothèques. Hélas ! Aussi les manuscrits qui m'ont été remis et que je n'ai pas pu publier, ils seront remis aux ayants droits (Hubert, Antoine Hertz) » Archive Privée.

copiés ainsi que des fiches bibliographiques. Un an plus tard, dans un brouillon de lettre pour le directeur du ministère de l'Éducation supérieure, Jérôme Carcopino – brouillon que Mauss reprendra en novembre 1942 –, il évoque son expulsion du boulevard Jourdan qui eut lieu en mai de la même année. Cette expulsion fut précédée d'un déménagement de ses papiers et de sa bibliothèque (entre 8 et 10 000 ouvrages selon Mauss) grâce à l'aide précieuse d'André Schaeffner, de Marcel Griaule et de Denise Paulme, mais surtout de Mme Barrabi, fille de Célestin Bouglé, qui accepta d'entreposer les livres et les caisses de Mauss (150 en tout) dans son appartement en attendant qu'elles soient réparties entre le musée de l'Homme et un dépôt à Clichy.

Stockée depuis fin 1942 au musée de l'Homme, la bibliothèque attend toujours en 1947 d'être inventoriée et vendue, selon les souhaits de Mauss. C'est Yvonne Oddon, recrutée comme bibliothécaire au musée du Trocadéro en 1929²¹ qui a la charge de trouver les moyens financiers et humains pour commencer le catalogage de ces ouvrages qui lors du déménagement ont été rangés par thèmes dans une cinquantaine de caisses. Elle se tourne en premier vers ses contacts de la bibliothèque du Congrès, dont Luther H. Evans (1902-1981) qui est devenu depuis peu le directeur de l'institution. Elle cherche à obtenir des fonds venant de la *Fulbright Bill*, mais elle cherche surtout à accueillir un bibliothécaire connaissant le système de catalogage de la bibliothèque du Congrès – système qu'Oddon a adopté pour la bibliothèque du musée de l'Homme. Il faut, en outre, que celui-ci maîtrise l'allemand, l'anglais et le français²². Le 28 mai, Luther H. Evans répond :

« The suggestion contained in your letter of April 11, 1947 interests me very much. As I understand it, Professor Mauss library, contained in fifty boxes (amounting to from 5000 to 10 000 pieces?), must be catalogued and classified immediately (does this mean within one month or five years?) as a condition of its gift [...] ».

Aucun véritable accord ne semble avoir été trouvé et Oddon décide alors de se tourner vers Edgard J. Fischer, directeur de l'Institut international pour l'éducation des jeunes adultes. La bibliothécaire insiste longuement dans sa lettre sur l'intérêt sans précédent de cette collection :

« The collection is composed of the main basic studies on sociology and ethnology in

²¹ Yvonne Oddon, après un stage aux Etats-Unis en 1924, décide d'adapter le système de catalogage de la bibliothèque du Congrès à celle du musée de l'Homme, une particularité dans l'histoire des bibliothèques françaises et des centres de documentation. Elle décide aussi d'utiliser un nouveau type de rayonnage, dit *snead*, venant des Forges de Strasbourg, et qui avait été adopté par les bibliothèques américaines. On sait encore de cette bibliothèque du musée de l'Homme que les collections étaient classées et disposées sur les rayonnages de manière à être directement accessibles au public. Seuls les livres rares et les périodiques étaient exclus du prêt direct. La bibliothèque occupait la totalité du quatrième étage du musée, soit 1000 mètres carrés pour 200 000 volumes. Voir Yvonne Oddon, « Histoire du développement de la bibliothèque du musée de l'Homme », *Bulletin de la Société des amis du musée de l'Homme*, janvier-mars 1957, pp. 1-2.

²² Lettre d'Y. Oddon, 11 avril 1947 (Fonds Mauss, MNHN).

different languages, and many rare books and scarce works on history of religion and culture, Oceanian and American ethnology, etc. [...] We are suggesting that an American institution may wish to assign a fellowship for the purpose of study in Paris, which will also make possible the accomplishment of our objective²³. »

La demande, là encore, ne déclenche aucun véritable intérêt et Oddon se retrouve contrainte de trouver une solution en interne. Elle décide d'employer à mi-temps Mlle Bourdais et Mlle Allègre pour l'inventaire²⁴.

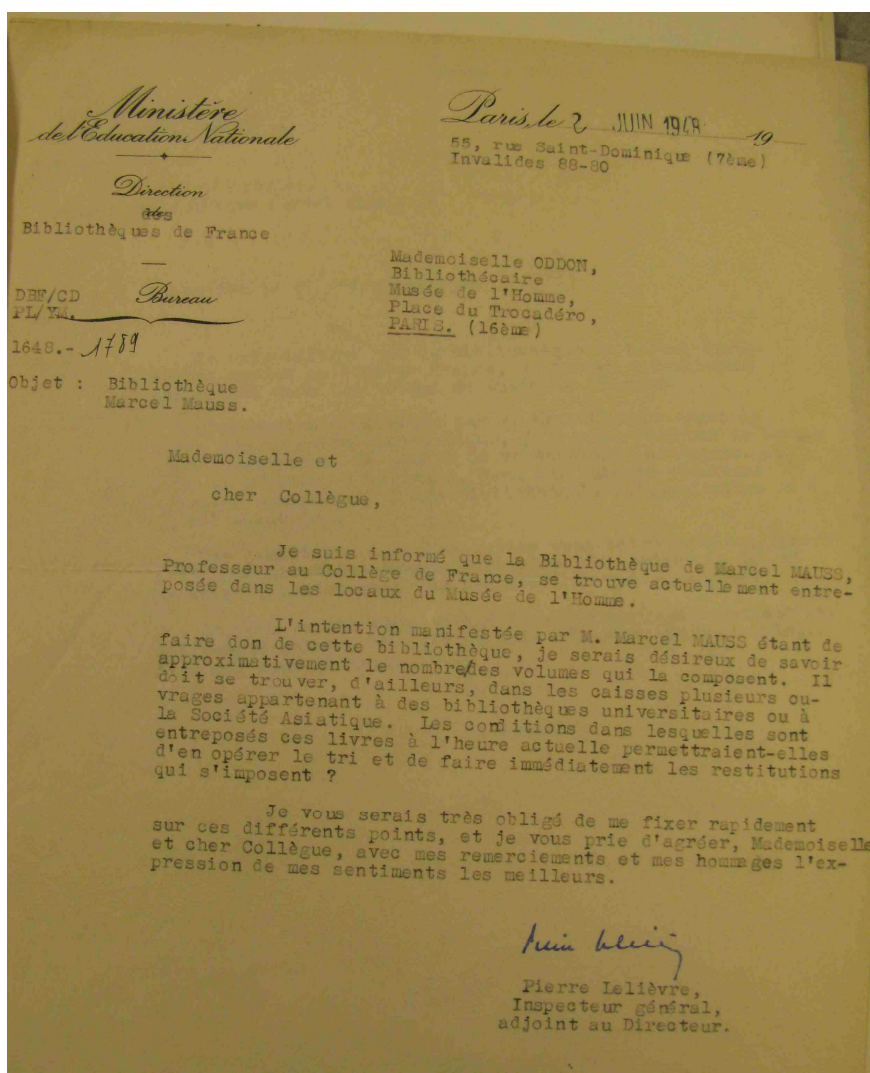
L'année 1948 va être décisive.

En juin, alerté sur la présence de la bibliothèque, l'inspecteur général des bibliothèques Pierre Lelièvre veut en savoir plus sur sa composition : nombre d'ouvrages et état de conservation. Il s'inquiète surtout pour des ouvrages qui n'appartenaient pas à Mauss mais à d'autres bibliothèques publiques, comme celle de la Société asiatique, ou de Sainte-Geneviève (Lettre du 2 juin 1948)

[Document 1].

²³ Lettre de Y. Oddon, 21 juin 1947 (Fonds Mauss, MNHN).

²⁴ Dans une lettre de 1947 à Paul Rivet, Oddon lui demande quelqu'un pour « taper des fiches, ou tout au moins susceptible de se perfectionner dans ce sale travail, pour s'occuper des bouquins récupérés en Allemagne (3 après-midi par semaine) » (Fonds Mauss, MNHN).

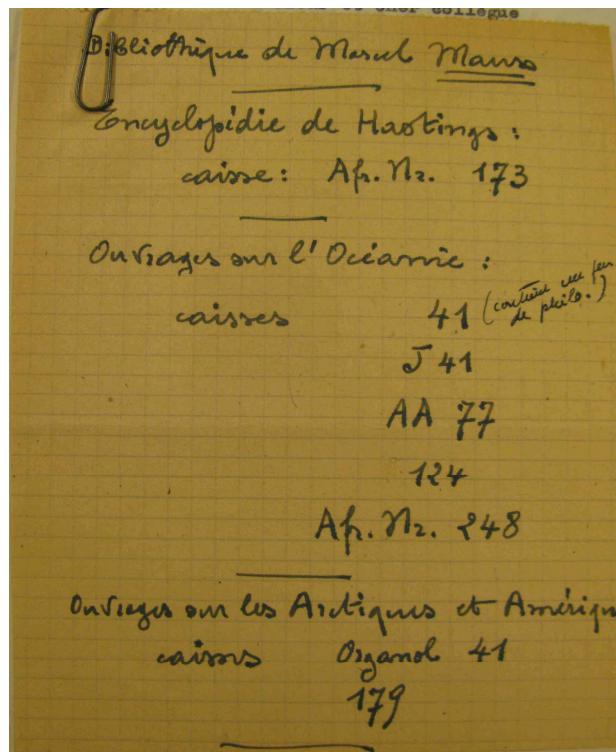


© Jean-François Bert

Document 1 : Lettre de Pierre Lelièvre à Yvonne Odon. 2 juin 1948. (Fonds Mauss, MNHN)

Le 7 juin, dans sa réponse, Yvonne Odon dresse un premier historique du dépôt :

« Il était effectivement depuis longtemps dans les intentions de Marcel Mauss de léguer sa bibliothèque au musée de l'Homme, désir qu'il exprima de nouveau à mes camarades lorsqu'il fut décidé de soustraire cette collection aux menaces du pillage allemand en la camouflant dans notre bibliothèque. Les caisses, qui sont au nombre d'une quarantaine (nous ignorons le nombre de volumes), sont entreposées dans nos magasins et de ce fait ne peuvent être accessibles qu'à notre personnel. Nous savions que certains ouvrages avaient été empruntés par Mr Mauss, et doivent être restitués à leurs propriétaires respectifs. Ces livres doivent porter des cachets apparents [...] ».



© Jean-François Bert

Document 2 : Fiche d'inventaire des caisses (Fonds Mauss, MNHN)

Le 24 juillet 1948, le musicologue du musée de l'Homme, André Schaeffner, qui a pris la place d'Yvonne Oddon pour une année – celle-ci est en mission en Haïti et au Brésil –, lui indique dans une lettre interne avoir rencontré Henri Mauss, le frère de Marcel Mauss, et être tombé d'accord sur plusieurs points concernant le devenir de la bibliothèque : autorisation d'ouvrir les caisses ; autorisation d'en retirer les livres qui n'appartiennent pas à son frère (comme ceux ayant appartenu à Henri Hubert et qui sont marqués par les initiales « H.H. ») ; autorisation de faire le catalogue ; autorisation de faire un tri parmi ces livres « entre les livres que nous n'avons pas, les livres que nous avons en double ou qui ne nous intéressent pas et qui pourraient être vendus éventuellement » ; enfin création d'une collection de toutes les publications d'Émile Durkheim et de Marcel Mauss, collection qui comprendra aussi tous les exemplaires de *L'Année sociologique* et des annales sociologiques et qui devra être remise aux héritiers Mauss²⁵.

Le 15 novembre 1948, le directeur du CNRS G. Teissier²⁶ décide d'attribuer à Marcel Mauss, par le biais d'une allocation versée au titre de « l'aide aux savants qui continuent à travailler », une somme de cent mille francs. Celle-là même que Mauss avait indiquée dans son testament de 1940.

²⁵ Il est important de ne jamais sous-estimer les effets de la patrimonialisation sur ce type d'objet.

²⁶ Georges Teissier (1900-1972), directeur du CNRS de 1946 à 1950.

Si l'aspect financier semble être désormais réglé, d'autres tractations ont lieu directement avec Henri Mauss. Le Centre de sociologie, par l'intermédiaire de Georges Gurvitch, veut se porter acquéreur de la bibliothèque. Paul Rivet²⁷, encore directeur du musée de l'Homme jusqu'en octobre 1949, intervient et empêche la bibliothèque d'intégrer l'université de Paris, où Georges Davy, lui aussi, œuvre pour récupérer les ouvrages.

De retour de mission, le 16 septembre 1949, Yvonne Oddon prend contact avec Henri Mauss et lui demande l'autorisation d'ouvrir les caisses. Celle-ci arrivera au musée de l'Homme le 20 septembre. Deux mois plus tard, Henri Mauss propose son aide, ainsi que celle de sa fille qui est licenciée d'allemand et de son gendre pour, écrit-il, « faire le tri, préalable, des livres que vous ne voulez pas conserver au musée²⁸ ». L'autorisation officielle est quant à elle envoyée par Henri Mauss le 13 mai 1950 [Document 3].

²⁷ Paul Rivet vendra lui aussi sa bibliothèque en 1954.

²⁸ Lettre d'H. Mauss à Y. Oddon, 18 novembre 1949 (Fonds Mauss, MNHN).

Henri Mauss
95 17^e Jaurès
14^e

Paris le 13 mai 1950

Je soussigné Henri Mauss
agissant en qualité d'héritier de son
frère Marcel.

Autorise le MUSEE DE L'HOMME
à ouvrir les caisses composant la bibliothèque
de Marcel Mauss, pour en faire le tri :

Les ouvrages appartenant à ses frères
devront être rendus aux ayants droits.

Les doubles, ou ceux pensant
intéresser les membres de la famille ^{lui} seront
restitués.

Le reste de la collection pourra être
intégrée dans la bibliothèque du Musée de
l'Homme.

Henri Mauss

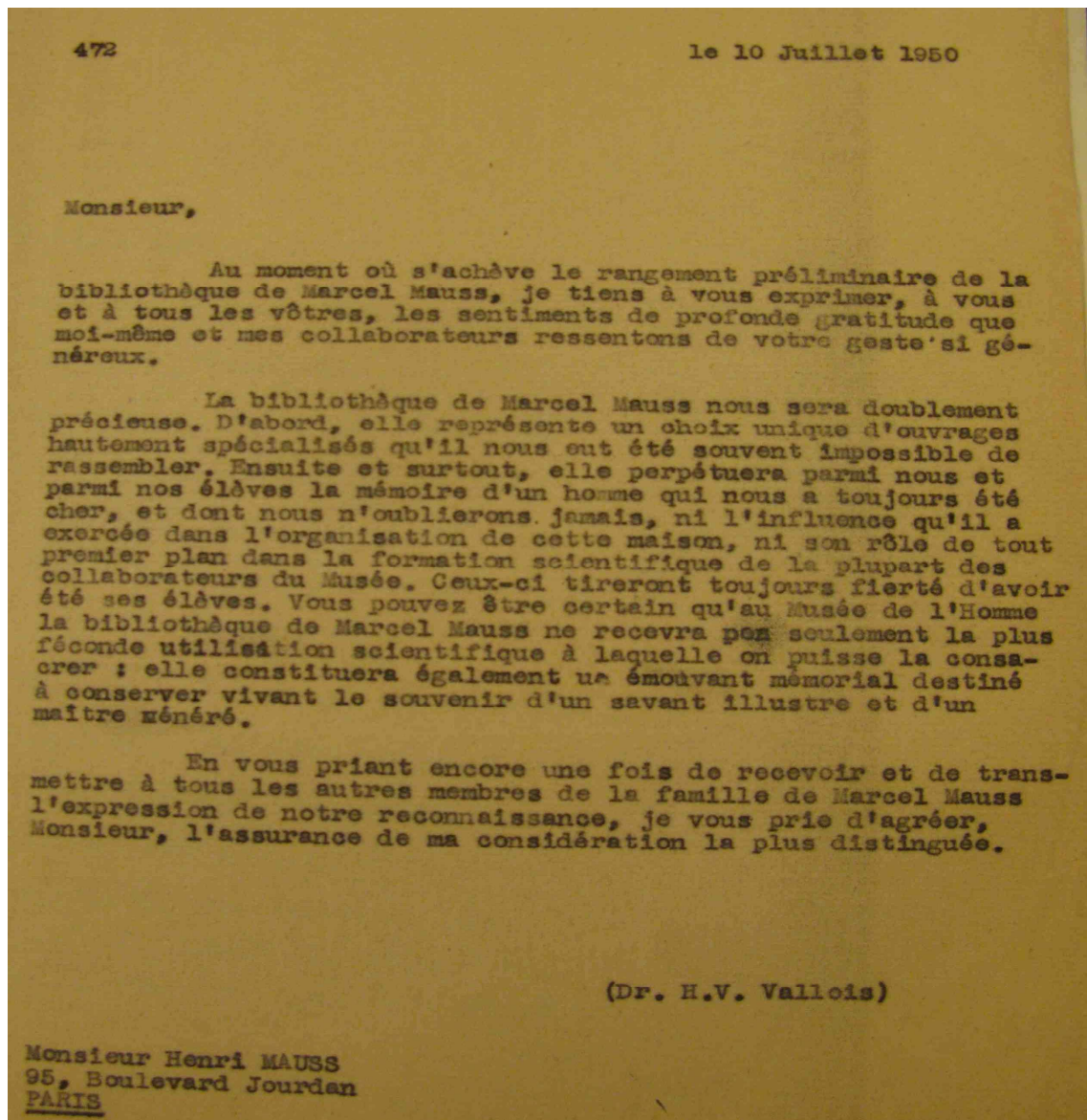
© Jean-François Bert

Document 3 : Autorisation d'Henri Mauss, 13 mai 1950. (Fonds Mauss, MNHN)

Transcription :

« Je soussigné Henri Mauss agissant en qualité d'héritier de son frère Marcel.
Autorise le MUSEE DE L'HOMME à ouvrir les caisses composant la bibliothèque de Marcel Mauss, pour en faire le tri :
Les ouvrages appartenant à ses frères devant être rendus aux ayants droits.
Les doubles, ou ceux pensant intéresser les membres de la famille lui seront restitués.
Le reste de la collection pourra être intégrée dans la bibliothèque du Musée de l'Homme
Henri Mauss. »

Henri Victor Vallois, devenu directeur du musée de l'Homme en 1950, précise dans une lettre de remerciement adressée à Henri Mauss l'importance d'avoir conservé une telle bibliothèque [Document 4]. Celle-ci est précieuse à la fois parce qu'elle représente un choix unique d'ouvrages spécialisés qu'il était impossible de voir rassemblés en une même institution, mais aussi parce qu'elle permet de perpétuer la mémoire de Mauss au sein même de l'institution dans laquelle il enseigna l'ethnographie depuis 1925²⁹.



© Jean-François Bert

Document 4 : Lettre d'Henri Vallois à Henri Mauss, 10 juillet 1950 (Fonds Mauss, MNHN)

²⁹ Lettre d'Henri Vallois, 10 juillet 1950 (Fonds Mauss, MNHM).

2. Une ou des bibliothèques ?

Il existe en fait trois « bibliothèques » Mauss.

La première est celle que présente le registre d'entrée de la bibliothèque du musée de l'Homme aujourd'hui conservé au MNHN. Jour après jour, les bibliothécaires y ont inscrit les titres des ouvrages, les noms des auteurs et le nombre des volumes, marquant en retour chaque volume du tampon « Bibliothèque Marcel Mauss ». 3200 ouvrages³⁰ ont été enregistrés entre le 24 mai 1950 et le 4 novembre 1953.

Deuxièmement, il existe l'ensemble des ouvrages conservés à la bibliothèque du musée du quai Branly. Ces quelques 1050 titres, auxquels il faut encore ajouter de nombreux tirés à part en cours d'inventaire, constitue ce qui reste, matériellement, de cette première opération d'inventaire menée par Yvonne Oddon et ses coéquipiers du musée de l'Homme³¹.

Enfin, il existe une dernière bibliothèque, composée par l'ensemble des ouvrages, numéros de revues ou articles à propos desquels Mauss a écrit à partir de 1896 (date de son premier compte rendu publié d'un livre de Bastian dans la *Revue d'histoire des religions*³²). La bibliographie de V. Karady nous permet de dénombrer 415 comptes rendus de livres et 128 recensions d'articles ou de revues³³.

Nous parlerons ici exclusivement des deux premières bibliothèques et de ce qu'elles nous apportent pour une meilleure connaissance des manières de travailler de Marcel Mauss.

³⁰ On ne sait pas si ces 3200 ouvrages constituent la totalité de la bibliothèque personnelle de Mauss qu'il estimait lui-même à 10 000 ouvrages.

³¹ Dans la perspective de la fermeture du musée de l'Homme, la bibliothèque de Mauss a été répartie entre le MQB et le MNHN, en fonction des champs de compétence des deux institutions. Au MQB, l'ethnographie et les généralités en relation avec l'histoire des religions. Au MNHN, ce qui concerne principalement l'anthropologie physique, la biologie, la zoologie et les sciences naturelles.

³² Il s'agit de *Zur Mythologie und Psychologie der Nigritier in Guinea (einschliesslich des colonial-gebietes Togo mit Bezugnahme auf socialistische Elementargedanken)* Cote MH-L-A-022261.

³³ Cette bibliothèque apporte plusieurs informations importantes concernant les préférences de Mauss. Pour ce qui concerne la première série de *L'Année sociologique* (1896-1914), on peut en effet dénombrer 71 recensions d'ouvrages ou d'articles rédigés en français, 207 en anglais, 139 en allemand, 15 en hollandais et 3 en italien. Du point de vue des aires culturelles, 57 recensions concernent l'Afrique, 14 la Chine et l'Indochine, 57 les populations indiennes d'Amérique du nord, 9 l'histoire des Mayas et des populations méso-américaines, 23 l'Australie, 21 la religion hébraïque, 31 l'histoire antique des religions, 40 l'Inde, seulement 9 la Mélanésie et 11 l'histoire de la chrétienté. Le reste des comptes rendus se divisent en généralité sur le folklore, l'histoire des religions, mais aussi la méthode ethnographique... De manière générale, on peut relever que certaines revues ont été mieux considérées, comme la revue allemande *Globus* (avec 6 recensions), ou *Folk-lore* (5). De même, certaines maisons d'édition comme Alcan, éditeur de *L'Année sociologique*, ainsi que Macmillan sont bien représentées. Des collections sont aussi suivies par Mauss, en particulier celle du *Bulletin of the Bureau of American Ethnography*. De même, certains auteurs bénéficient d'un traitement régulier : Boas (5 comptes rendus), Haddon (4), Frazer (9), Caland (6), Crooke (3), De Groot (4) fois, Marie Kinglsey (4), Strehlow (3)...

a) Ce que dit un registre d'entrée

Aucune liste des livres ayant appartenu à Mauss n'a été faite de son vivant. Seul le registre d'entrée de la bibliothèque du musée de l'Homme nous donne aujourd'hui une image assez précise des ouvrages en sa possession [Document 5].

Le dépouillement du registre, pour les années 1950-1953, nous indique que la bibliothèque comprend 3203 titres. Au jour le jour, le registre nous permet aussi de suivre l'avancement du travail d'inventaire. Comme l'a indiqué Oddon dans ses divers courriers, les ouvrages de Mauss ont été divisés par thèmes lors du déménagement du boulevard Jourdan. Cependant, ce qui étonne à la lecture de ce registre, c'est la place considérable que joue cette bibliothèque pour celle du musée de l'Homme :

De mai à décembre 1950, sur les 1128 titres inventoriés pour l'ensemble de la bibliothèque du musée de l'Homme, issus d'achats ou de dons divers, 856 viennent de Mauss. Pour l'année 1951³⁴ : sur 1992 entrées, 1218 procèdent de la bibliothèque Mauss. Enfin, pour l'année 1952 : si 1560 titres sont inventoriés, 953 sont désignés comme ayant appartenus à Mauss.

N° d'Entrée	Date	Auteur	Titre	Lieu et Date d'édition	Nombre de vol.	Rel.	Origine	Prix	Fonds
50-506	1 ^{er} Juin	Wagley, C. - Galvão, F.	The Tenetehara Indians of Brazil	New York, 1948	1	v	Fonds A. Métraux		
50-507		Laytano, D. de	As Congadas do município de Osório	Porto Alegre, 1945					
50-508		Carvajal, G. de	Descobrimientos do Rio das Amazonas	São Paulo, 1941	1	v			
50-509		Alcorta Saigues, A.	Las Texas	Caracas, 1949	1	v			
50-510	6	Hippolite, N. P.	Les origines des variations du ciel de haïti	Port-au-Prince, 1944	1	v			
50-511		Métraux, A.	Les Peaux-Rouges de l'Amérique du Sud	Paris, c. 1950	1	v			
50-512		Huxton, Z. N.	Tell my horse	Philadelphia, 1935	1	v	BIBLIOTHÈQUE MARCEL MAUSS		
50-513		Du Jardin, F. T.	De officio sacerdotum, qua iudicis et medicis in sacramentis poenitentiae	Leodii, 1730	1	v			
50-514		Bail, L.	De triplici examine ordinario, confessionis, iurium et poenitentium	Paris, 1661	1	v			
50-515		Alboga, R. P. I. de	Flores Summarum	Leodii, 1665	1	v			
50-516		Sarpas, G. F.	Bona praesid. Confessionarium sine methodo administrandi poenitentiae sacramenti	Antwerpiae, 1703	1	v			
50-517		Dijon, F.	Contes du Metakó	Caen, 1910	1	v	Fonds A. Métraux		
50-518		Giacomini, G. P. A.	Pequena gramática e dicionário da Língua Tucana	Mãandú, 1910	1	v			
50-519		Aubin, E.	E in Haïti	Paris, 1910	1	v	Ancien fonds		
50-520		Best, E.	The Kwasi as he was	Wellington, 1911	1	v	Legat de F. H. Mol		INSTITUT D'ETHNOLOGIE
50-521		Lamp, A.	The secret of the totem	London, 1903	1	v	BIBLIOTHÈQUE MARCEL MAUSS		
50-522		Oesterley, W. O. E.	The sacred dance	Cambridge, 1912	1	v			
50-523	8	Rosser, A.	Goteshdienst in der garten Welt	Heidelberg, 1910	1	v			
50-524		Félix, P. de	Poissons sacrés, iurium divines	Paris, c. 1950	1	v			
50-525		Lévy-Bruhl, L.	Morceaux choisis	Paris, c. 1930	1	v			
50-526		Obeyeske, W. F. S.	The social sciences and their interrelation	London, 1926	1	v			
50-527		Simmons, A.	The history of witchcraft and demonology	London, 1926	1	v			
50-528		Forlong, J. O. R.	Short studies in the science of comparative religions	London, 1897	1	v			
50-529		Hellen, J.	The evolution of the idea of god	London, 1897	1	v			

© Jean-François Bert

Document 5 : Page du registre d'entrée de la bibliothèque du musée de l'Homme (MNHM)

³⁴ Dans une lettre d'Yvonne Oddon datée du 5 janvier 1951, celle-ci fait état de l'avancée du travail de récolement : « Nous avons beaucoup travaillé sur les livres de votre frère ; actuellement 850 volumes ont été inscrits, estampillés et classés – mais il reste encore beaucoup à faire... » (Fonds Mauss, MNHM).

Ce registre nous permet aussi de souligner divers éléments concernant le rapport que Mauss entretient avec les livres³⁵.

En premier, Mauss apparaît comme un amateur de « vieux » livres. Sa bibliophilie est cependant liée à des ouvrages qui touchent ses propres recherches concernant l'histoire des religions, les formes de la prière, ou encore les croyances populaires (Voir annexe 2).

Statistiquement, le registre permet aussi d'entreprendre une première répartition par langue et par thème.

1402 ouvrages sont en français, 977 en anglais, 571 en allemand, 84 en hollandais, 29 en italien, 21 en espagnol et 13 en danois.

D'autres indications peuvent être données concernant cette fois-ci les thèmes ainsi que les aires culturelles représentées.

Outre les généralités sur la sociologie, la philosophie ou encore l'histoire des religions, 289 ouvrages concernent l'Afrique (Égypte, Maghreb et Afrique noire), 271 l'Inde (en grande partie des ouvrages de philologie et des recueils de textes sacrés), 162 les Amériques, 45 l'Australie et la Nouvelle-Zélande, 68 Java et la Nouvelle-Guinée (des ouvrages surtout en hollandais du fait de l'implantation des colonies), 92 la Mélanésie, 103 l'Indochine.

Certaines aires culturelles sont particulièrement bien représentées par rapport aux intérêts classiquement prêtés à Mauss.

Madagascar est représenté avec plus de 15 titres³⁶, et ce alors même que Mauss n'écrivit

³⁵ Malheureusement, nous ne connaissons pas le mode de classement opéré par Mauss dans sa bibliothèque : était-il alphabétique, thématique, géographique ou plus simplement par ordre d'entrée des livres sur les étagères de sa bibliothèque ? Ces données « techniques » auraient certainement pu nous renseigner sur les opérations concrètes de savoir de Mauss. En effet, pour être opératoire, une bibliothèque nécessite un ordre et une structure matérielle qui doivent permettre le stockage mais aussi la « rapide » localisation de chacun des exemplaires.

³⁶ Dont : J. Sibree, *The Great African island. Chapters on Madagascar*, 1880 (50 918) [MQB : MH-L-A-026576] ; W. J. Townsend, *Madagascar, its missionaries and martyrs*, 1892, (50 961) ; M. Paisant, *Madagascar*, [1895] (50 1238) [MQB : MH-L-A-026552] ; J. G. Frazer, *The native races of Africa and Madagascar*, 1938 (50 1253) [MQB : MH-L-B-009848] ; A. Grandidier, *Ethnographie de Madagascar*, 1914 (50 1272) ; H. Deschamps, *Le Dialecte Antaisaka*, 1936 (50 1273) et *Les Antasaika*, 1938, (50 1274) ; R. Trautmann, *La Divination à la Côte des Esclaves et à Madagascar*, 1940 (50 1276) [Cote F-L-B-000218] ; B. Leguével de Lacombe, *Voyage à Madagascar et aux Îles Comores*, 1840 (50 1295) ; W. Ellis, *History of Madagascar*, 1838 (50 1340) [MQB : Rés.-MH-L-A-026490] ; P. Abinal, *Vingt ans à Madagascar*, 1885 (50 1342) [MQB : MH-L-A-026478] ; C. Renel, *Contes de Madagascar*, 1930 (52 343) [Cote F-L-A-001798] ; Razafintsalama, *La Langue malgache*, 1928 (52 1208) [MQB : MH-L-B-010536] ; G. Mondain, *Raketaka. Tableau des mœurs féminines malgaches*, 1925 (52 1257) [MQB : MH-L-A-026639] ; L. Catat, *Voyage à Madagascar*, 1895 (53 162) ; G. Julien, *Institutions politiques et sociales de Madagascar*, 1908 (53 166) [MQB : MH-L-A-026500].

aucun texte important sur l'ethnographie ou la linguistique de cette région³⁷. Le Japon est également bien représenté, avec plus de 35 ouvrages, dont principalement ceux de Haguénauer et de Seligman, ou encore de Florenz concernant la mythologie japonaise. On peut faire la même remarque pour les plus de 20 ouvrages sur les Maoris.

Ce registre permet de montrer l'intérêt que porte Mauss à certains thèmes plus confidentiels, comme celui des religions assyro-babyloniennes (13 titres)³⁸, ainsi qu'à des questions ayant trait à la parenté, et plus précisément à la question du mariage et de la famille dans les sociétés traditionnelles (56 titres). À voir les titres des ouvrages, les questionnements de Mauss portent essentiellement sur l'évolution du mariage, des filiations paternelle et maternelle, l'évolution du droit et des héritages. Peu de titres sont en rapport avec la question de l'exogamie et avec l'interdit de l'inceste. Si le livre d'Engels, *L'Origine de la famille, de la propriété et de l'État* (1884) n'apparaît pas dans la bibliothèque, d'autres classiques sont présents, dont les ouvrages de Giraud-Teulon, de Lacombe, Letourneau, mais aussi Léon Blum (Voir Annexe). C'est sans doute à partir de ces lectures que Mauss put rompre avec l'hypothèse évolutionniste de l'amorphisme originel durkheimien et proposer, en 1931, devant ses collègues de l'Institut de sociologie que : « La division par sexes est une division fondamentale, qui a grevé de son poids toutes les sociétés à un degré que nous ne soupçonnons pas. Notre sociologie, sur ce point, est très inférieure à ce qu'elle devrait être. On peut dire à nos étudiants, surtout à celles et ceux qui pourraient faire des observations sur le terrain, que nous n'avons fait que la sociologie des hommes et non pas la sociologie des femmes, ou des deux sexes »³⁹. Le geste est important, un geste de décentrement par rapport à ses propres

³⁷ On peut cependant repérer quelques mentions concernant Madagascar dans son texte de 1913 sur « L'état de l'ethnographie en France et à l'étranger », in Marcel Mauss, *Œuvres. 3, Cohésion sociale et divisions de la sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1994, p. 395-434.

³⁸ À Paris, entre 1895 et 1897, Mauss participe régulièrement au cours de judaïsme talmudique et rabbinique d'Israël Lévi. C'est là qu'il fait la rencontre d'Henri Hubert qui, de son côté, suit les séminaires d'assyrien dispensés par le R.P. Vincent Scheil et par l'abbé Quentin. Mauss possédait les ouvrages de : C. Fossey, *Deux principes de la divination assyro-babylonienne*, 1921 (51 576) [MQB : MH-L-A-013092] et *La Magie assyrienne*, 1902 (51 799) [MQB : MH-L-A-013052] ; E. Stucken, *Astralmythen der Hebraus, Babyloner und Aegypter*, 1896-1907 (51 771) ; R. Labat, *Le Caractère religieux de la royauté assyro-babylonienne*, 1939 (51 800) ; *The Babylonian story of the Deluge and the epic of Gilgamesh*, 1929 (51 882) ; A. S. Palmer, *Babylonian influence on the Bible and popular beliefs*, 1897 (51 944) ; L.W. King, *Babylonian magic and sorcery*, 1896 (51 992) [MQB : MH-L-A-013166] ; L.W. King, *Babylonian religion and mythology*, 1899 (51 1365) [MQB : MH-L-A-013167] ; E. Dhorme, *La Littérature babylonienne et assyrienne*, 1937 (51 1734) [MQB : MH-L-A-013120], etc.

³⁹ M. Mauss, « La cohésion sociale dans les sociétés polysegmentaires », in M. Mauss, *Œuvres. 3, op. cit.*, p. 15. Voir aussi sur ce point très précis, I. Théry, « La notion de division par sexes chez Marcel Mauss », *L'Année sociologique*, 2003/1, Vol. 51, p. 33-54 et l'ouvrage collectif dirigé par A. Fine et N. Adell, *Histoire et Anthropologie de la parenté. Autour de Paul Lacombe*, Paris, CTHS, 2012.

catégories puisque comprendre l'importance de la division par sexes suppose de se défaire d'une représentation de la division trop étroitement attachée à nos propres sociétés étatiques et à nos conceptions de la famille.

On peut, enfin, noter la présence de nombreux ouvrages ayant trait à des problématiques linguistiques : dictionnaires et lexiques, mais aussi recueils de contes ou de proverbes⁴⁰.

Ce registre permet enfin de découvrir des lectures plus improbables, comme celles « biologiques » avec les ouvrages de Darwin ou de Romanes, de Rabaud, de Haeckel et Koehler sur l'intelligence des singes (51 1452) [MQB : MH-L-A-003961], ou psychanalytique avec trois ouvrages de Freud et un de Jung.

⁴⁰ La théorie linguistique est aussi bien représentée avec les ouvrages de Meillet, Dauzat, Bréal ou encore Brunot et Bloch. Aucune mention des ouvrages de Saussure, cependant.

b) La collection du musée du quai Branly

Sur les 3203 titres inventoriés dans le registre, 1057 composent la bibliothèque Marcel Mauss conservée aujourd'hui au musée du quai Branly⁴¹. C'est sur ces ouvrages que se sont centrées nos observations.

Sur ces 1057 ouvrages, 421 sont en français, 409 en anglais, 140 en allemand. Le reste se partage entre le hollandais, l'italien et l'espagnol, puis vient en dernier le danois. 181 titres concernent directement l'Afrique (Afrique noire, mais aussi golfe Arabique) ; 118 l'Orient au sens large (Inde, Chine, Indochine) et 25 l'Australie et la Nouvelle-Zélande. 94 ont été aussi recensés par Mauss.

L'observation directe de ces ouvrages nous a permis de mettre en lumière une pratique courante, celle des envois. En effet, sur ces 1057 titres, 151 sont des envois (41 entre 1896 et 1925, 38 entre 1926 et 1932, 72 entre 1932 et 1950). L'augmentation des ouvrages envoyés portant une dédicace⁴² suit de près l'évolution de la carrière de Mauss. Elle se comprend aussi par la renommée grandissante de Mauss sur le plan international, en particulier après sa nomination au Collège de France au début des années 1930.

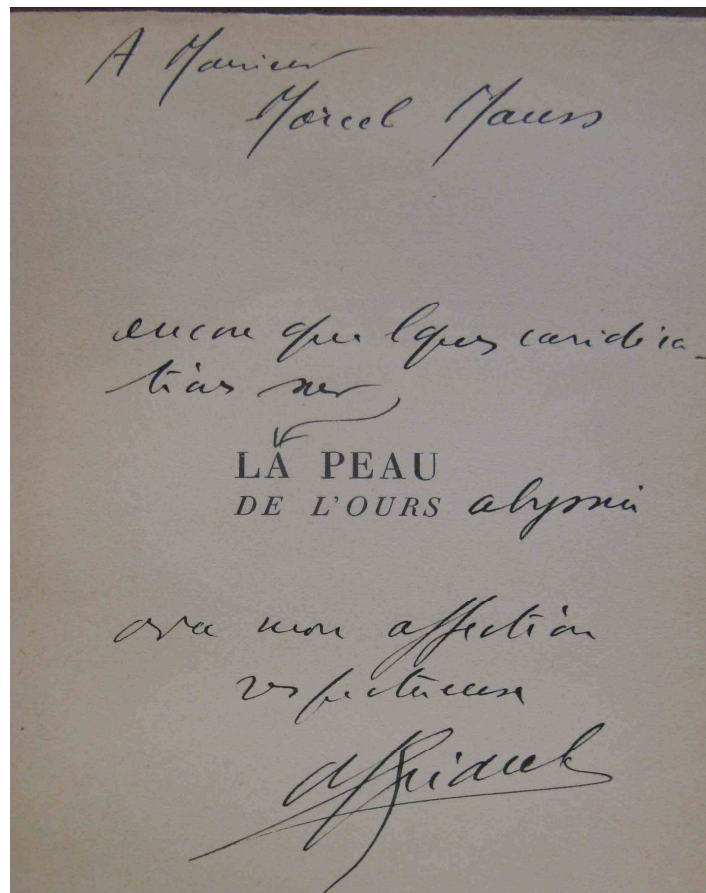
Ces envois nous offrent aussi la possibilité de reconstituer l'existence d'une amitié, l'appartenance à un réseau politique, mais peut-être, d'abord, la reconnaissance intellectuelle de Mauss par toute une nouvelle génération d'ethnologues qui se formera, à ses côtés, à partir de 1925 à l'Institut d'ethnologie.

On peut penser, par exemple, à la dédicace de Denise Paulme ouvrant son livre sur *L'Organisation sociale des Dogon* : « Pour Marcel Mauss, sans qui ce livre n'aurait jamais été écrit et avec toute l'affection de Denise Paulme. 10 septembre 1940 » [MQB : N-B-000205], ou encore

⁴¹ Plusieurs raisons peuvent expliquer cette différence importante entre les deux chiffres. D'abord, une partie des ouvrages sont toujours conservés à la bibliothèque centrale du MNHM, dont ceux touchant les questions d'anthropologie physique mais surtout d'archéologie et de préhistoire. Il faut aussi faire l'hypothèse que plusieurs ouvrages ont, depuis 1953, été perdus, volés, ou encore non catalogués avec précision lors des différents transferts de la collection.

⁴² Plusieurs ouvrages sont dédiés à Émile Durkheim, à Henri Hubert ou encore à Robert Hertz. Certains livres n'appartenaient manifestement pas à Mauss. Soit il les a récupérés et conservés après le décès de leurs propriétaires respectifs, soit ils lui ont été prêtés ou donnés du vivant de leur propriétaire. Ces envois montrent qu'à l'intérieur du réseau des durkheimiens, la pratique de l'échange des livres était courante. Le livre de Bouglé sur *L'Origine des castes*, dédié à Lucien Lévy-Bruhl, et qui donna lieu à une correspondance importante entre Mauss et Bouglé, se retrouve dans la bibliothèque de Mauss [MQB : MH-L-A-022965].

celle de Georges Gurvitch dans ses *Essais de sociologie*, essais qu'il demande à Mauss de juger avec « indulgence » [MQB : MH-L-A-019084]. Marcel Griaule, en ouverture de ses *Jeux dogons*, est tout aussi reconnaissant : « À mon cher maître et ami Marcel Mauss qui me guide patiemment depuis dix années et à qui je dois une des émotions intellectuelles les plus vives » [MQB : MH-L-B-011195].



© Jean-François Bert

Document 6 : Dédicace de Marcel Griaule portée sur la première page de *La Peau de l'ours* (1936) [MQB : F-L-A-004201]

Comme les remerciements et les hommages, les envois participent de ces « genres » universitaires qui font apparaître les sociabilités dans lesquelles un savant est pris tout au long de sa vie. Pour Mauss, en premier, il s'agit bien sûr du réseau des durkheimiens « historiques », comme Maurice Halbwachs qui, sur la première page de sa *Topographie légendaire des évangiles en Terre sainte*, écrit : « À Marcel Mauss en hommage de vieille affection. Maurice Halbwachs » [MQB : MH-L-A-022215].

Le « cordial hommage » comme le « sincère hommage » sont très souvent utilisés en guise d'envoi. Ces expressions simples et communes alors nous permettent de relier des éléments de parcours parfois diffus.

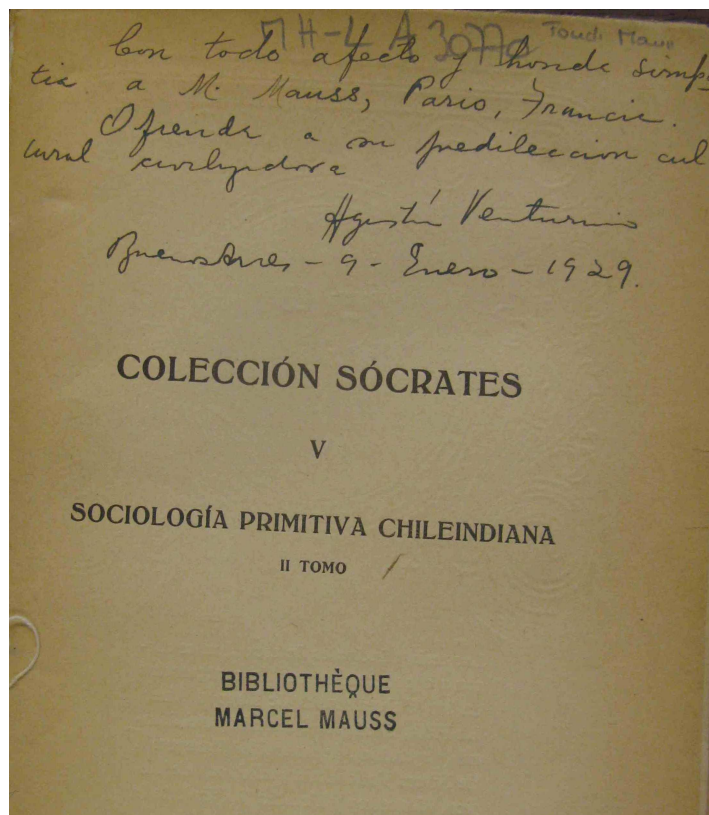
Le simple « Cordial Hommage » de René Dussaud – un proche d'Henri Hubert – cache le fait que, dans son *Introduction à l'histoire des religions*, plusieurs pages sont consacrées à la théorie du sacrifice et à l'esquisse d'une théorie de la magie de Mauss et d'Hubert (p. 115-123) [MQB : MH-L-A-021460].

D'autres dédicaces donnent corps à des échanges que bien souvent il n'est plus possible de documenter faute d'archives. Qui est ce Yang Kun qui ouvre son ouvrage intitulé *La Vie de l'enfant en Chine : Étude de folklore* (1939) par : « À mon cher Maître Monsieur le Professeur Mauss. Témoignage de mon profond respect » [MQB : MH-L-B-005440] ? Qui est cette Marthe Arnaud qui, dans son roman *Manière de blanc* (1938), écrit « En souvenir de vos cours qui nous ouvrent des horizons » [MQB : MH-L-A-024938] ? Enfin, qui est Denis Blanche qui, sur la première page de son histoire de la Guadeloupe (1938), inscrit « Hommage respectueux de l'auteur à un maître qui est trop savant pour ne pas être indulgent 16.3.38. » [MQB : MH-L-A-034982] ? Que dire de la dédicace de Paul Morand, en première page de son *Air indien* (1932) : « À Monsieur Marcel Mauss, ces exactitudes vues à vue d'oiseau, très fidèles hommages » [MQB : MH-L-A-035676] ? On pourrait encore citer ce mot de Solange Ganay, en ouverture de ses *Notes sur le culte du Lebe chez les Dogon du Soudan français* (1937) : « À Mon cher Professeur Marcel Mauss en reconnaissance de tout ce qu'il m'a appris » [MQB : MH-Z-004921], comme celui de Khaled Chatila, dans *Le Mariage chez les Musulmans en Syrie*, « À mon maître Marcel Mauss. Hommage de vif respect et de profonde reconnaissance de son élève. Fondation Belge Paris 15.12.33 » [MQB : MH-L-A-013256].

Dans bien des cas, alors que la correspondance et les archives disponibles ne nous permettent pas d'avérer un contact, la dédicace le permet.

Elles viennent préciser des rapports explicites, comme avec cette dédicace de Giuseppe Bellucci (1844-1921) dans son livre de 1915 intitulé *Parallèles ethnographiques. Amulettes : Libye actuelle, Italie ancienne* : « À M. Marcel Mauss Hommage et souvenir du Congrès de Neufchâtel » [MQB : MH-L-A-001413]. Mauss s'est en effet rendu à ce congrès international organisé par le folkloriste A. Van Gennep dans la ville de Neufchâtel du 1er au 5 juin 1914. D'autres envois attestent encore de la place de Mauss à l'intérieur de réseaux internationaux. Ainsi ce « To Marcel

Mauss with kindest regards from this old friends James George Frazer and Lily Frazer february 1930 » qui est placé sur la première page des *Myths of the origin of fire* de James Frazer (1930) [MQB : MH-L-A-021247] ; ou encore ce « Professeur Mauss with the respectful compliments Paris 1929 » de Edward Smith Craighil dans son *Polynesian religion* [MQB : N-B-000212] ; ou même ce « To M. Marcel Mauss with the regards of George Pitt-Rivers. 10 12 27 » dans son célèbre *The Clash of culture and the contact of races : an anthropological and psychological study of the laws of racial adaptability, with special reference to the depopulation of the Pacific and the government of subject races* [MQB : MH-L-A-017612].



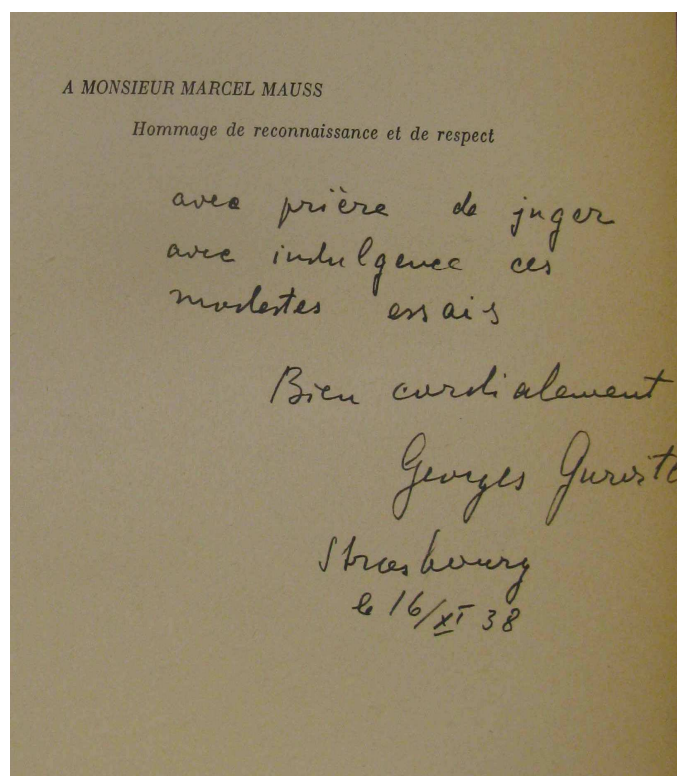
© Jean-François Bert

Document 7 : Dédicace d'Augustin Venturino à Marcel Mauss, *Sociología chilena : con comparaciones argentinas y mejicanas; las colonizaciones de España y de Inglaterra y las revoluciones de América*, 1929 [MQB : MH-L-A-030909]

Parfois, la dédicace est directement imprimée sur le livre.

Quatre ouvrages sont explicitement dédiés à Marcel Mauss : la thèse complémentaire d'Alfred Métraux sur la religion des Tupinamba en 1928, où l'on peut lire « À monsieur Marcel Mauss en témoignage de respect et de reconnaissance » [MQB : MH-L-A-035572] ; la brochure de Leiris et Griaule sur les « Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques » ;

La Civilisation du renne (1934) d'André Leroi-Gourhan qui s'ouvre sur un simple « Marcel Mauss » [MH-L-A-004804]; enfin, l'ouvrage de Georges Gurvitch, *Essais de sociologie. Les formes de la sociabilité ; le problème de la conscience collective ; la magie et le droit ; la morale de Durkheim*, où l'on peut lire : « À Monsieur Marcel Mauss Hommage de reconnaissance et de respect. » [MQB : MH-L-A-019084] [Document 8].



© Jean-François Bert

Document 8 : Dédicace de Georges Gurvitch à Marcel Mauss, *Essais de sociologie : les formes de la sociabilité, le problème de la conscience collective, la magie et le droit, la morale de Durkheim*. [MQB : MH-L-A-019084]

Comme l'indiqua Vallois dans sa lettre de 1950 à Henri Mauss, cette bibliothèque de Marcel Mauss porte en elle la mémoire de son propriétaire qui est en même temps son principal utilisateur. Elle permet de rendre compte de ses préoccupations, qu'il s'agisse de ses réflexions sur les questions religieuses, économiques, biologiques ou psychologiques, ou encore de son souci constant d'une observation ethnographique précise et circonstanciée.

En procédant à un relevé « topographique » de toutes les marques de lecture laissées par Mauss dans ses livres (signes, annotations, marginalia, mais aussi les quelques inserts intercalés entre les pages des livres), nous avons la possibilité de préciser une bonne partie de son éclectisme

que ses nombreux étudiants ont largement salué après sa mort en 1950. Des marques, aussi, qui nous permettent de mieux comprendre ses manières de lire et donc de travailler⁴³.

Les livres sont pour Mauss des objets impliqués dans des pratiques concrètes de production, de distribution et d'interprétation des savoirs. Le contenu scientifique n'est pas indifférent à la forme qu'il reçoit comme aux transformations et aux traductions qu'on peut lui faire subir en décidant de raturer, commenter ou même souligner⁴⁴.

3. Observer les marginalia

Depuis plus de vingt ans, les marginalia sont devenus des objets d'attention pour les historiens, et plus particulièrement pour les historiens du livre. Elles contribuent certes à montrer les intérêts profonds de leurs auteurs, intérêts qui ne transparaissent souvent nulle part ailleurs, mais, dans le cas de Mauss, ces annotations nous renseignent surtout sur ses méthodes de travail, ses gestes de lecteur et de critique.

Concernant Mauss, l'attention aux marginalia⁴⁵ montre de manière évidente qu'il est possible de raconter une autre histoire que celle qui est faite aujourd'hui des sciences sociales françaises, et plus généralement de l'ethnologie et de son institutionnalisation progressive durant le premier quart du XXe siècle. Trop souvent encore, cette histoire se résume à souligner sa longue dépendance, depuis la première moitié du XIXe siècle, vis-à-vis de l'anthropologie physique, puis, de la sociologie durkheimienne. L'analyse des livres de Mauss nous pousse à rouvrir cette histoire disciplinaire vers les zones de partage.

Les livres, mais surtout les marginalia qui sont apposées, permettent en effet de reconstituer la dynamique des échanges intellectuels, les rapports de controverses, les relations d'alliances, de complicité intellectuelle, aussi. Le champ de la sociologie est particulièrement hétérogène et ses acteurs (professionnels et/ou amateurs) appartiennent alors à des univers socialement contrastés. Loin de maintenir le cloisonnement des savoirs, l'analyse des ouvrages de Mauss permet surtout de

⁴³ Nous remercions Anne Faure, Ghislain Dibie et Frédérique Servain-Riviale pour avoir rendu possible cette recherche.

⁴⁴ Voir sur ce point : A. Johns, « Terra Incognita Recognita : Printing and the Materiality of Scientific Communication since 1450 », in J. Dhombres, E. Ausejo, M. Hormigon (ed.), *Actes du XIXe colloque d'histoire des sciences. Livret des symposia et des conférences plénières*, Saragosse, août 1993, p. 259-265.

⁴⁵ Nous n'oublions pas qu'une marginalia est aussi représentative de la culture graphique dans laquelle l'auteur écrit, culture qui possède ses propres règles d'annotation, ses propres usages du livre....

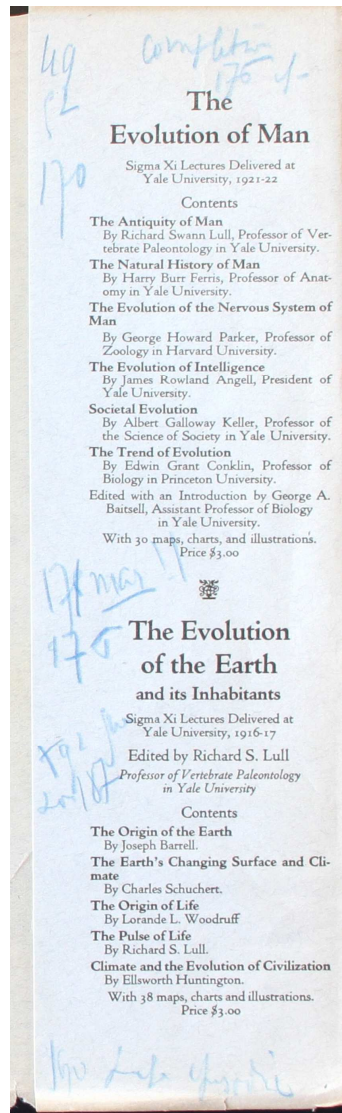
mieux éclairer les circulations intellectuelles, les positionnements multiples des acteurs, la diversité des ressources mobilisées. De même, cette analyse peut rendre visible la construction des généalogies disciplinaires et des autorités. On peut voir, par exemple, la nature du rapport que Mauss a cherché à établir avec d'autres disciplines, en particulier la philologie ou l'histoire des religions, mais aussi la biologie ou l'archéologie préhistorique.

Quel statut faut-il alors donner à ces notes griffonnées en marge et pour la plupart devenues difficilement lisibles ? À minima, elles sont la marque d'une lecture attentive, souvent critique, qui donne la réplique aux auteurs par des corrections et des révisions. Si, le plus souvent, elles se résument à des traits, de plus simples soulignements ou à de petites croix placées en face des paragraphes intéressants, elles sont la marque de l'instantanéité d'une lecture, de l'envie d'adhérer ou au contraire de se distinguer – parfois fortement – d'une analyse, d'une observation ou d'une hypothèse⁴⁶. C'est là, mieux que dans les textes publiés ou dans la correspondance, que l'on peut voir à l'œuvre la « méthode » de Marcel Mauss qui consiste, d'une part, à prendre acte de la complexité de toutes les sociétés (complexité symbolique, au moins), mais en même temps, d'autre part, à se défaire des découpages ethnocentriques classiques pour essayer au contraire de montrer l'existence de faits sociaux « totaux » qui, par définition, traversent une société dans son ensemble et dans chacune de ses parties. La monnaie est certes un fait économique, mais aussi politique, symbolique et religieux.

⁴⁶ Dans bien des cas il est difficile de savoir si Mauss est l'auteur des marginalia. Les livres ont été utilisés pendant plus de cinquante ans par plusieurs générations de chercheurs. Nous avons dû procéder par recoupement. Les exemples qui suivent sont tous de la main de Mauss. Le livre de Maurice Leenhardt, *Les Gens de la Grande Terre* est une bonne manière d'illustrer ce problème des strates d'écritures et des emplois successifs du livre. Sur une page, trois lecteurs se répondent par marginalia interposées. En face du titre d'un chapitre, « Les Néo-calédoniens au XXe siècle », Mauss (?) inscrit : « Il était temps d'en parler. » La phrase est barrée par un deuxième lecteur qui ajoute : « On ne devrait pas donner ces livres à n'importe qui. » Un dernier lecteur prend à son tour la parole et inscrit juste au-dessus des deux phrases précédentes : « Effectivement ». (MQB : F-L-A-004268)

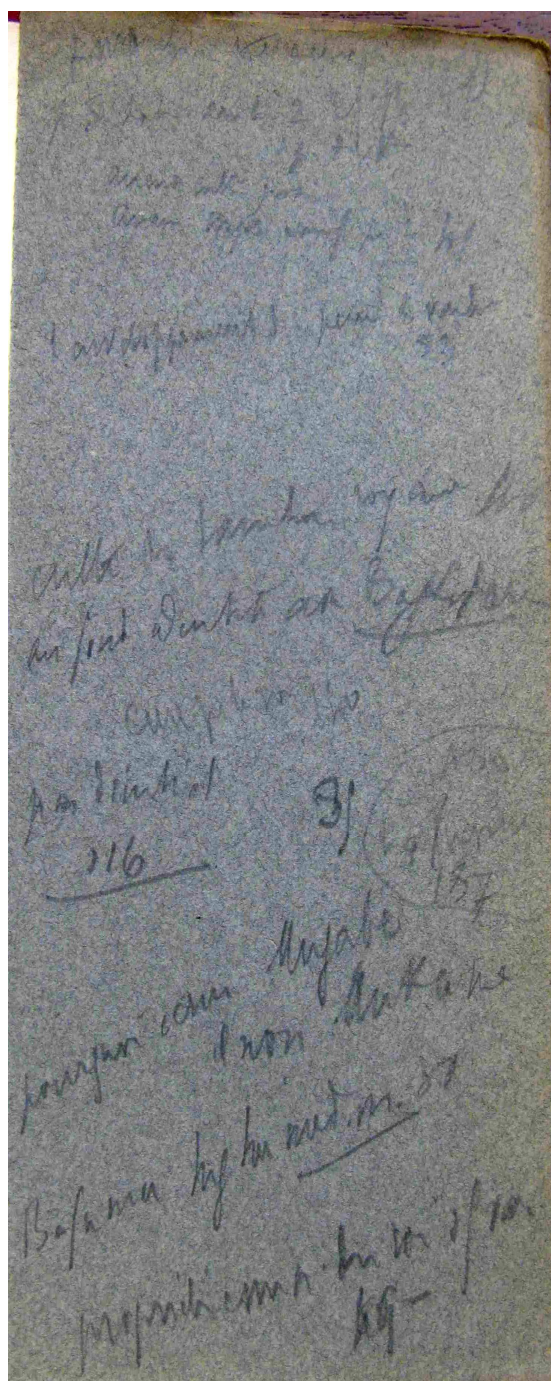
a) Ecrire sur le livre

La première observation que l'on peut faire concernant les pratiques d'annotation de Mauss, c'est qu'il décide de les placer en fonction de la physionomie générale du livre. Si les couvertures le permettent, c'est sur les rabats des jaquettes qu'il écrit, le plus souvent, un simple numéro de page, un mot.



© Jean-François Bert

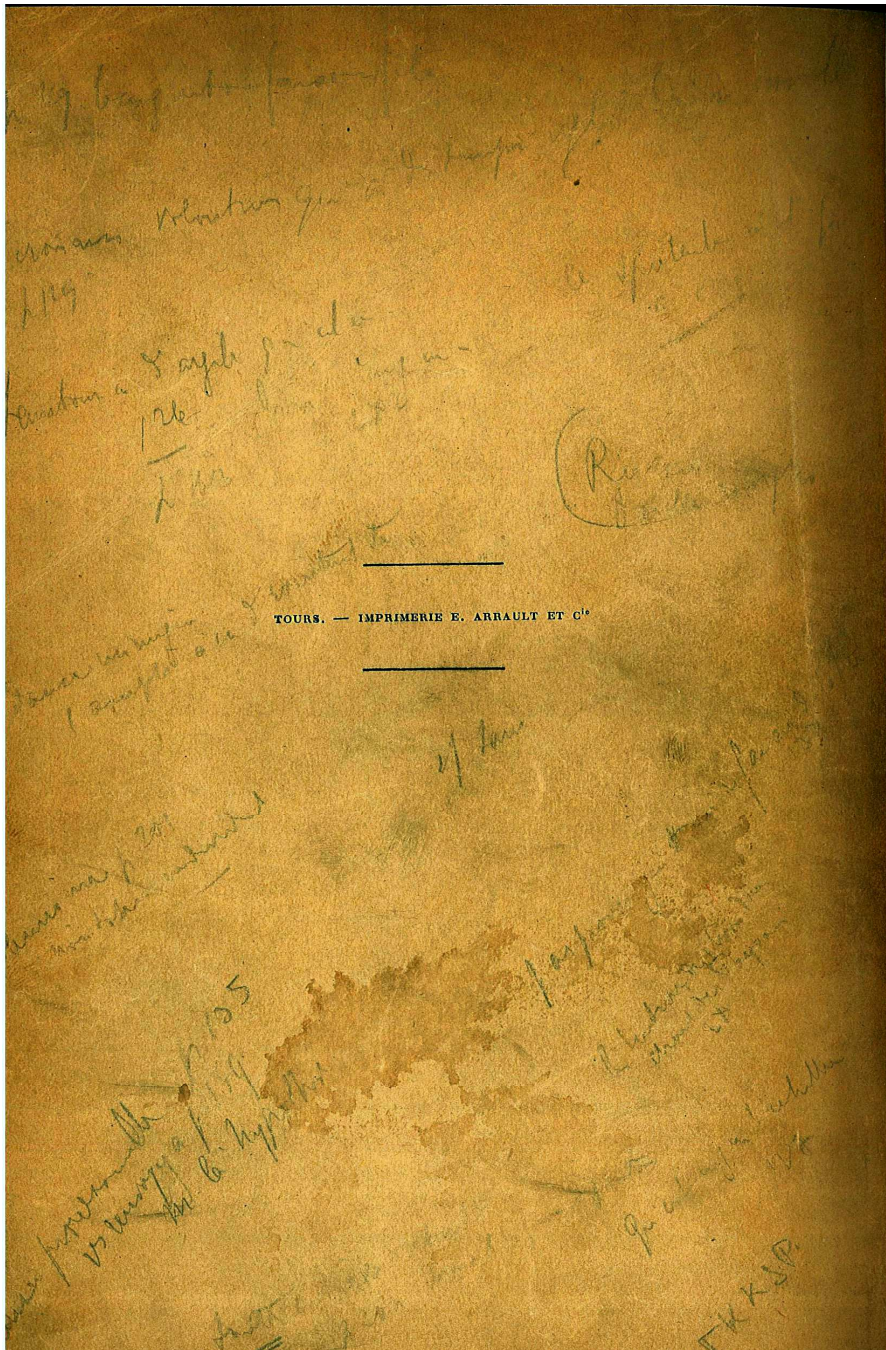
Document 9 : Rabat de la couverture du livre de Charles Andrew Bennet, A philosophical study of mysticism : an essay, 1923.[MQB : MH-L-A-021712]



© Jean-François Bert

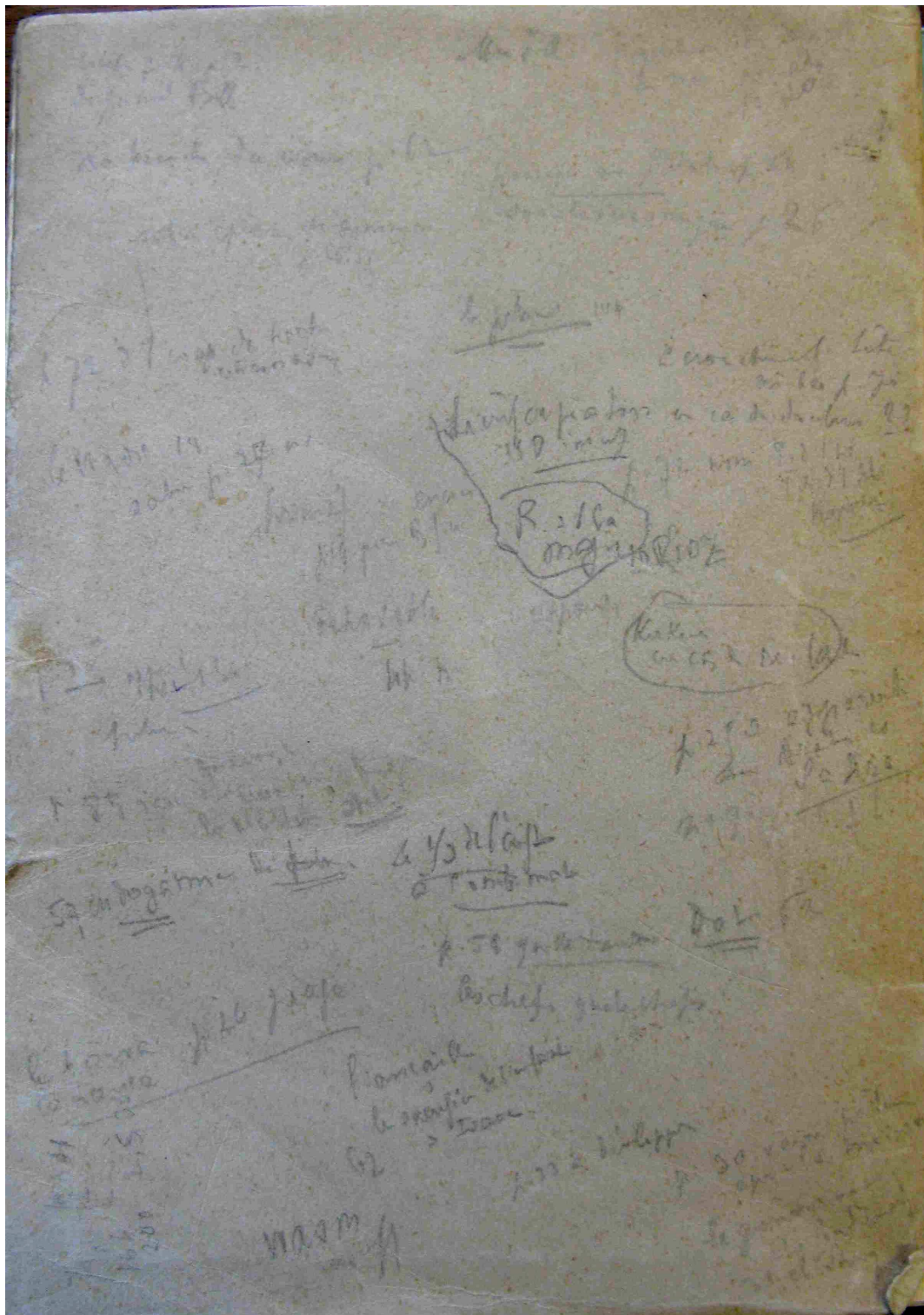
Document 10 : Rabat de la couverture du livre de John Roscoe, *The Banyankole : the second part of the report of the Mackie Ethnological Expedition to Central Africa, 1923*. [MQB : MH-L-A-025762]

Le livre de Marcel Granet, *Fêtes et Chansons anciennes de la Chine* [MQB : MH-L-A-010337], est un autre exemple de cette pratique. C'est cette fois-ci sur la quatrième de couverture que Mauss inscrit plusieurs remarques au crayon de papier. La plupart d'entre elles sont devenues illisibles, du fait des manipulations répétées de l'ouvrage, mais elles indiquent l'intérêt évident que Mauss portait aux analyses de Granet [Document 11].



© Jean-François Bert

Document 11 : Quatrième de couverture de l'ouvrage de Marcel Granet, *Fêtes et Chansons anciennes de la Chine* [MQB : MH-L-A-010337]

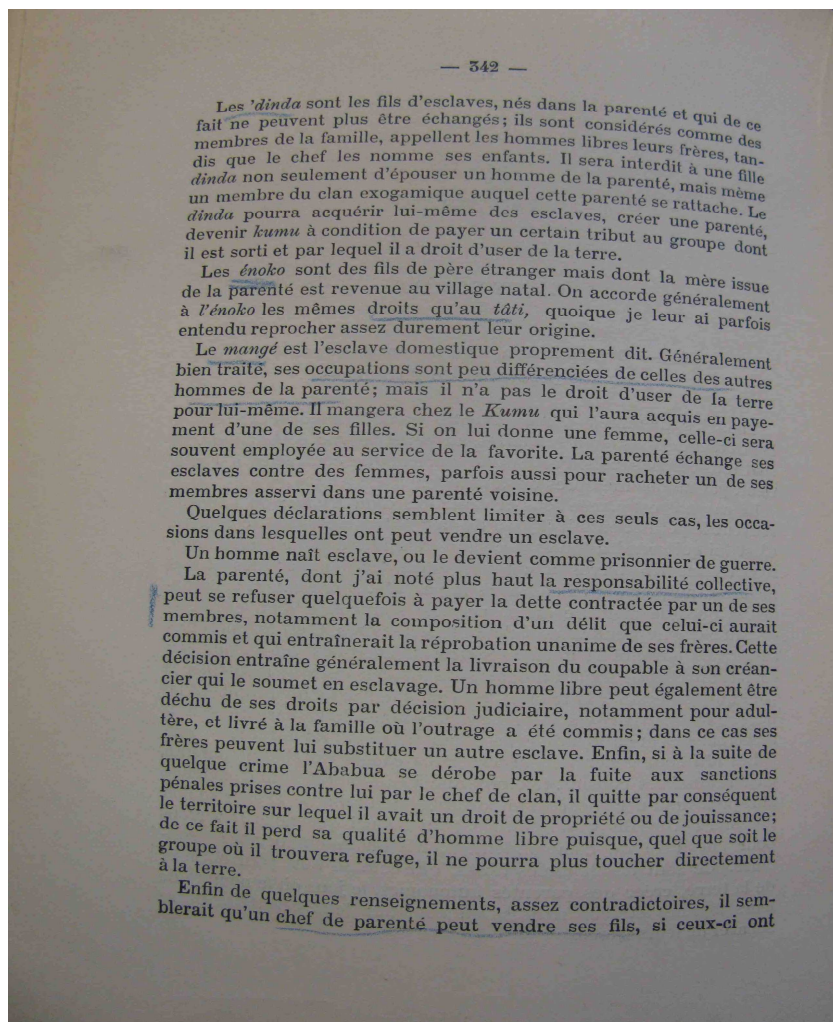


© Jean-François Bert

**Document 12 : Quatrième de couverture de l'ouvrage de Tovia Askenazi,
Tribus semi-nomades de la Palestine du nord, 1938. [MQB : MH-L-A-013229].**

Faites au crayon de papier, ces annotations sont, comme pour l'ouvrage de Granet, en train de disparaître.

Les interventions de Mauss sont courtes. Il souligne d'un trait de couleur (bleu ou rouge) les passages qu'il juge importants [Document 13]. Dans quelques cas, il encadre aussi certains paragraphes⁴⁷. Parfois, encore, il ajoute quelques mots en face du texte imprimé dans la couleur qu'il vient d'utiliser pour souligner la phrase ou le paragraphe [Document 14].



© Jean-François Bert

Document 13 : Page extraite du livre d'Adolphe de Calonne-Beaufaict, *Ababua*⁴⁸, 1909. [MQB : MH-L-A-028583]

⁴⁷ On peut faire l'hypothèse, à partir de la présence de ces traits, que pour certains livres, ce sont les préfaces ou les introductions qui intéressent d'abord Mauss, comme par exemple celles signées de S. Hartland, ou encore de F. Boas.

⁴⁸ En analysant les marginalia de Mauss dans ce livre, on s'aperçoit encore de l'intérêt qu'il porte aux questions de parenté. À la page 358-359, il souligne l'interprétation de l'auteur du principe exogamique de base de la société Ababua : « Un homme ne prend pas femme dans son enoko (village et groupe exogamique de la mère). » Quelques lignes plus loin, il poursuit son soulignement : « En ne se mariant jamais dans le groupe de la mère, le nombre restreint des clans dans lesquels on se marie entraîne un certain rythme dans le choix des femmes et que très souvent le petit-fils prendra femme dans le clan de la grand'mère. » À la page 360, il procède à un double soulignement sous cette phrase : « Par contre si l'épouse rentre dans sa famille parce que son mari n'a pas donné les couteaux prévus par la coutume, notamment lors de la naissance des enfants, ceux-ci accompagneront leur mère. »

"justice" of a punishment or a reward, strictly speaking, involves something more than this ; as we have seen, what is strictly "just" is always the discharge of a duty corresponding to a right which would have been in a partial manner disregarded by a transgression of the duty. If it is just that a person should be rewarded, he ought to be rewarded, and to fulfil this duty is to do him justice. Again, if it is just that a person should be punished, he ought to be punished, and his not being punished is an injustice to other persons. It is an injustice towards all those whose condemnation of the wrong act finds its recognised expression in the punishment, inasmuch as their rightful claim that the criminal should be punished, their right of resisting wrong, is thereby violated in favour of the wrongdoer. Moreover, his not being punished is an injustice towards other criminals, who have been punished for similar acts, in so far as they have a right to demand that no undue preference should be shown to anybody whose guilt is equal to theirs. Retributive justice may admit of a certain latitude as to the retribution. It may be a matter of small concern from the community's point of view whether men are fined or imprisoned for the commission of a certain crime. But it may be a demand of justice that, under equal circumstances, all of them should be punished with the same severity, since the crime has equally affected their rights.

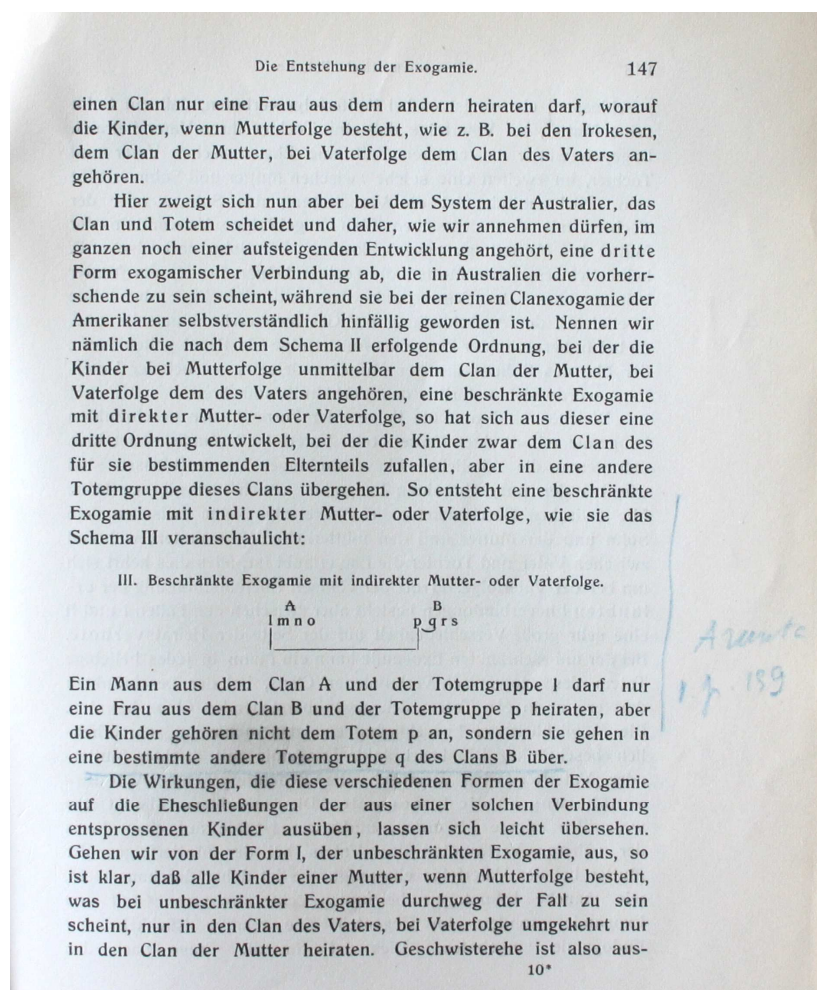
The emphasis which "injustice" lays on the partiality of a certain mode of conduct always involves a condemnation of that partiality. Like every other kind of wrongness, "injustice" is thus a concept which is obviously based on the emotion of moral disapproval. And so is the concept of "justice," whether it involves the notion that an injustice would be committed if a certain duty is not fulfilled, or it is simply used to denote that a certain mode of conduct is "not unjust." But there is yet another sense in which the word "just" is applied. It may emphasise the impartiality of an act in a tone of praise. Considering how difficult it is to be perfectly impartial and to give every man his due, especially when one's own interests are

La Justice
 Justice
 Justice
 Justice
 Justice

© Jean-François Bert

Document 14 : Page extraite du livre d'Edward Westermarck, *The origin and development of the moral ideas*, 1908. [MQB : MH-L-A-019630]

Des marginalia – surtout celles qui se trouvent dans les sommaires ou les tables illustratives des ouvrages – lui permettent de s'orienter dans le volume et finalement d'appivoiser une structure ou un plan qui peut, en particulier dans le cas d'ouvrages écrits en langues étrangères, lui paraître peu propice pour son usage. Ces notes lui servent à naviguer différemment dans le livre. Mauss fait parfois des renvois vers d'autres pages à l'intérieur même du volume, créant un mode personnel d'appropriation de l'ouvrage, et par là de son contenu [Document 15]. La lecture n'est pas continue et l'ouvrage se prête, finalement, à des lectures de « braconnage »⁴⁹. Il en profite alors pour mettre un mot en exergue, comme ce « mutterrecht » placé en tête de page dans un ouvrage de W. Wundt [Document 16].



© Jean-François Bert

Document 15 : Page extraite du livre de Wilhelm Wundt, *Elemente der Völkerpsychologie : Grundlinien einer psychologischen Entwicklungsgeschichte der Menschheit*, 1912. [MQB : MH-L-A-017480].
 La notation rapproche des passages dispersés dans le livre, comme ici ceux concernant la tribu des Aranta.

⁴⁹ Michel de Certeau, *L'Invention du quotidien. Tome I, Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1980

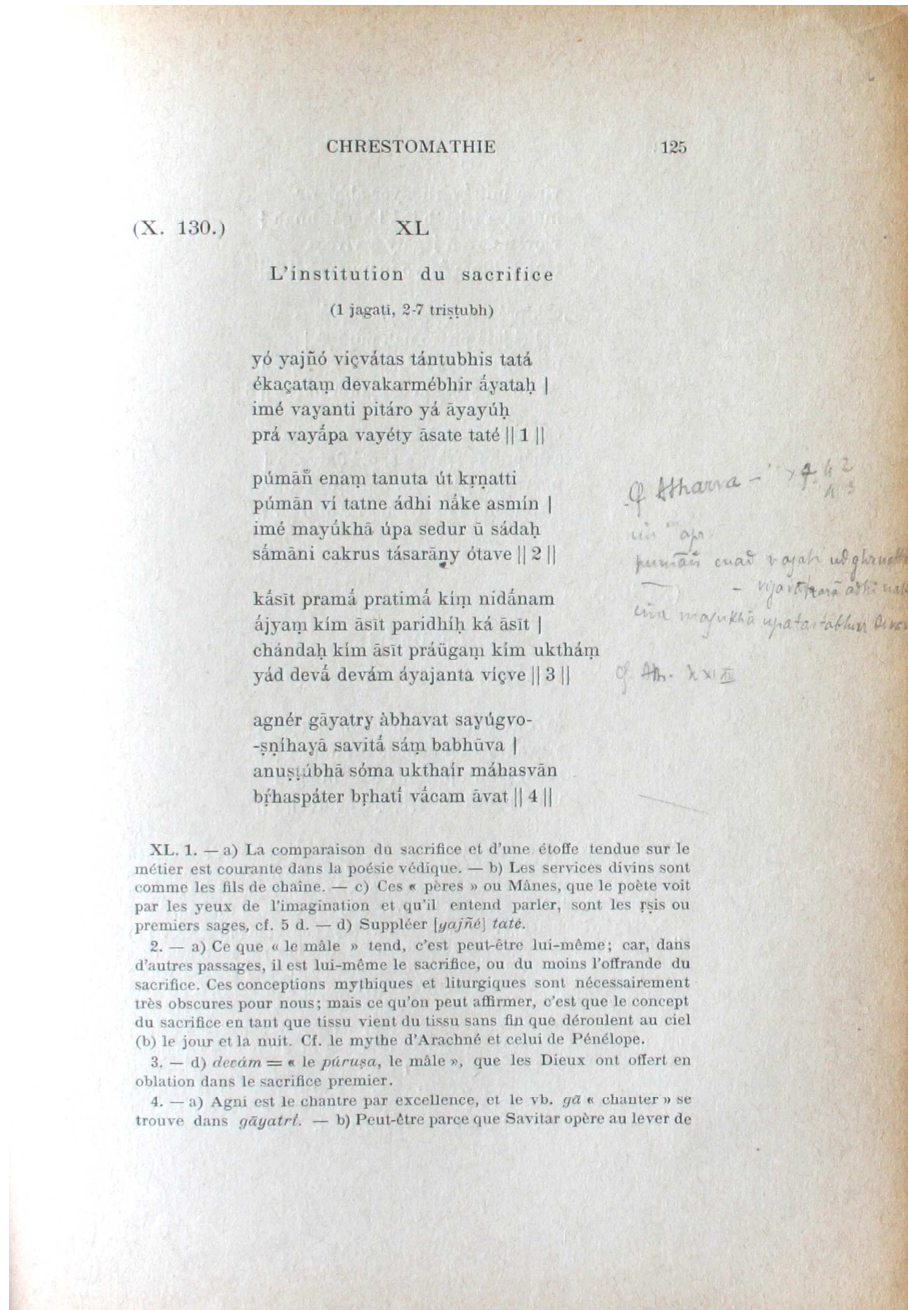
Mutterrecht

bis auf spärliche Reste und Überlebense der Sitte verdrängt hat: das ist der Übergang der ursprünglich wahrscheinlich überall verbreiteten Mutterfolge in die Vaterfolge. Die Mutterfolge entspricht zunächst dem natürlichen Gefühl, nach welchem die Kinder, die von der Mutter geboren sind, und für die in der ersten Lebenszeit ihr allein die Sorge obliegt, auch ihr angehören. In diesem Sinn entspricht dem primitivsten aller Eigentumsbegriffe das Mutterrecht. Es schließt zugleich diejenige Ehe aus, die schon vom primitiven Menschen gemieden und auf höheren Kulturstufen vor allen andern durch die exogamischen Normen der Sitte verbotenen Verbindungen verabscheut wird: die Ehe zwischen Sohn und Mutter. Das entscheidende äußere Motiv der Mutterfolge besteht aber in dem Zurücktreten des Familienverbandes gegenüber dem Verband der Altersgenossen gleichen Geschlechts, besonders dem Männerverband. Hier ist es gerade das totemistische Zeitalter, welches durch jenen Kampf der Stämme, dessen zunehmende Bedeutung schon äußerlich in den Formen der Bewaffnung hervortritt, den natürlichen Familienverband des vorangehenden primitiven Zustandes lockert und damit von selbst das Kind der Mutter zuweist. Einen deutlichen Ausdruck findet dieses Motiv darin, daß bisweilen, allerdings häufiger in Melanesien und in Amerika als in Australien, Übergangserscheinungen vorkommen, indem das Kind sowohl das Totem der Mutter wie das des Vaters erben kann, oder indem der Sohn zwar noch das Totem der Mutter erbt, aber in den Clan des Vaters übergeht. Das sind Zwischenformen, in denen sich der allgemeine Übergang der Mutter- zur Vaterfolge vorbereitet. Zugleich liegt in der Vererbung der väterlichen Clanzugehörigkeit trotz bestehender Totemvererbung von Seiten der Mutter unmittelbar angedeutet, wie der Zusammenhalt der Männer zu einem Motiv werden kann, das der Mutterfolge entgegenwirkt und dann leicht zur Vaterfolge überführt. Dies wird namentlich geschehen, wenn noch weitere begünstigende Bedingungen hinzutreten. Solche sind nun in der Tat mit dem fortschreitenden Einfluß der sozialen Gliederungen auf die gesamten Lebensverhältnisse verbunden. Vor allem sind es hier drei Momente, die der ursprünglichen Mutterfolge entgegenwirken. Das erste besteht in der zunehmenden

© Jean-François Bert

Document 16 : Page extraite du livre de Wilhelm Wundt (*ibid.*), où le terme « Mutterrecht » permet d'indiquer clairement le commencement d'une nouvelle argumentation de l'auteur.

Des marginalia sont aussi plus « techniques », philologiques, et nous rappellent que pour Mauss, la connaissance ethnographique s'incarne d'abord dans la critique des textes, le choix des témoignages, le recueil des variantes des récits, en particulier religieux [Document 17]. Le livre est en partie réduit à un outil de travail, en tout cas il est réduit à sa stricte valeur intellectuelle.

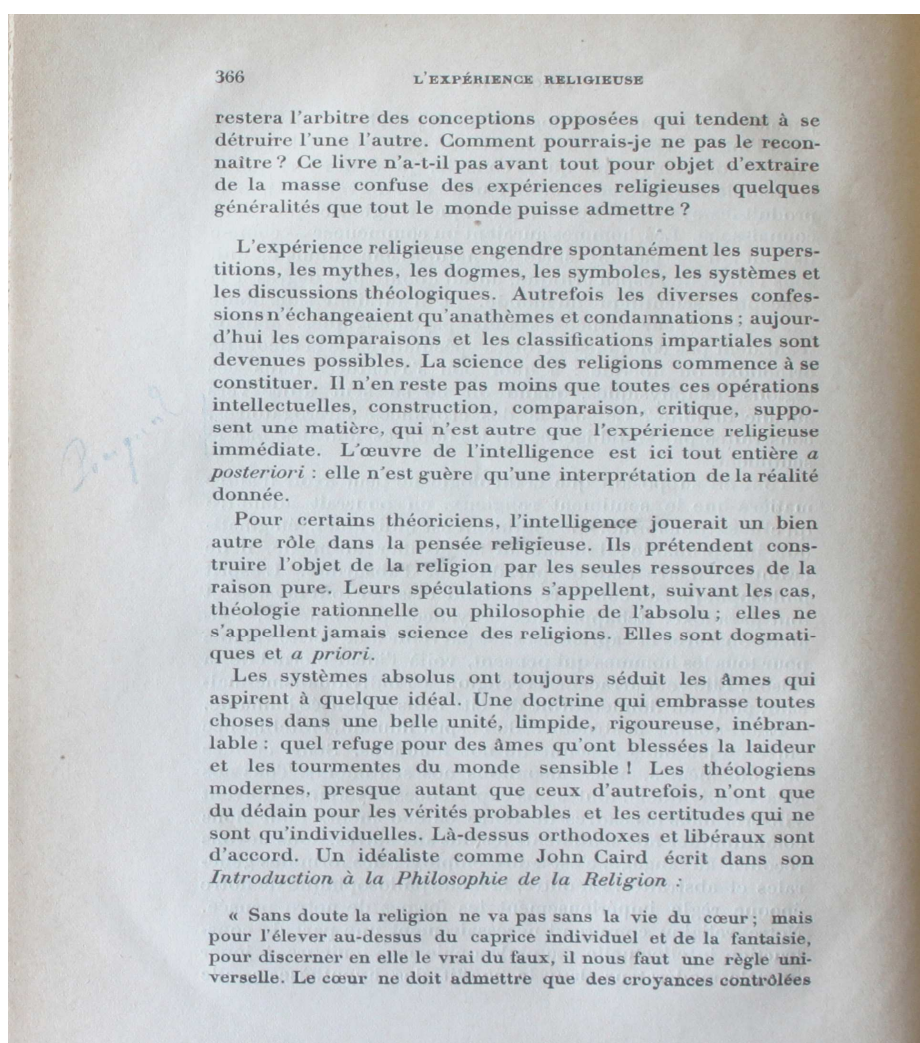


© Jean-François Bert

Document 17 : Page extraite du livre d'Abel Bergaigne, *Manuel pour étudier le sanscrit védique : précis de grammaire, chrestomathie, lexique*, 1890. [MQB : Rés.-MH-L-A-013686].

Dans d'autres cas, certaines de ses annotations complètent et permettent de mieux contextualiser la manière dont Mauss décide de rendre compte d'un ouvrage.

Celui de W. James sur *L'Expérience religieuse* se résume pour Mauss à un tissu d'expressions métaphysiques ou d'idées bergsoniennes [Document 18] qui sont en fait une manière de recycler des idées usuelles de la théologie courante⁵⁰. Le livre se prête facilement à la critique de Mauss. C'est ainsi qu'il commence son compte rendu par cette question qui sonne comme une véritable remise en question du travail de James : « Qu'est-ce qu'il entend par expérience ? ». Un terme qui, pour Mauss, permet de remplacer de manière commode l'approche psychologique des états de conscience.

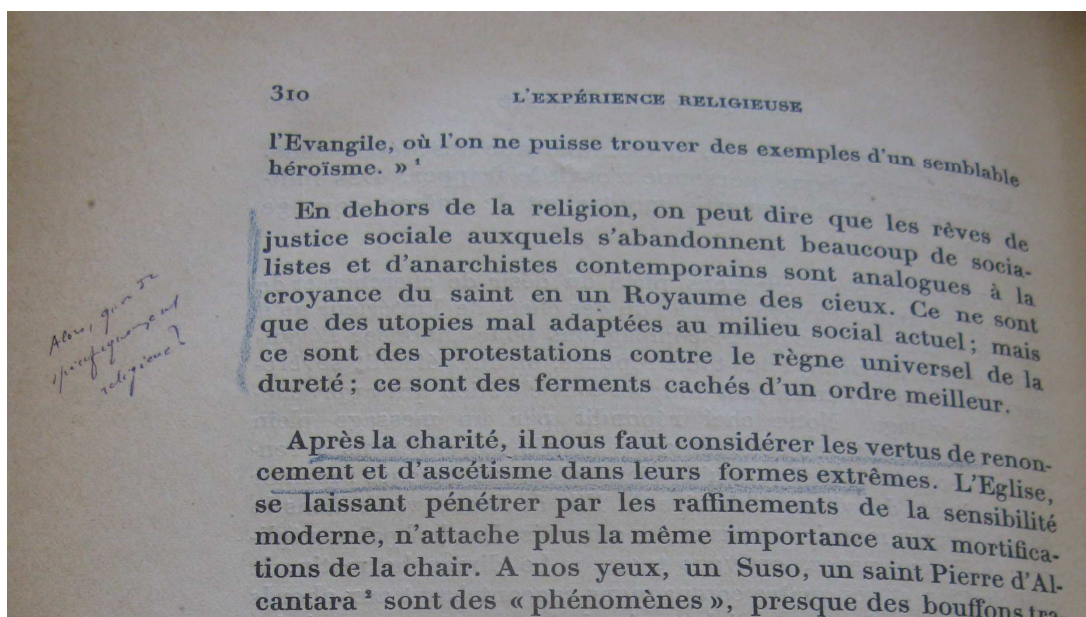


© Jean-François Bert

Document 18 : Page extraite du livre de William James, *L'Expérience religieuse* : essai de psychologie descriptive, 1906 (page 366). [MQB : Rés-MH-L-B 9409]

⁵⁰

Voir *Œuvres 1, op. cit.*, p. 58.



Document 19 : Page extraite du livre de William James (*ibid.* : page 310)

Dans son annotation en marge, Mauss pose la question : « Alors quoi de spécifiquement religieux ? ».

Les commentaires de Mauss sont d'abord des questions qu'il pose au texte et à son auteur [Document 19]. Sa lecture active forme un véritable dialogue. Malgré son a priori, il est d'abord disposé à tirer le meilleur parti de l'argumentation de James qui, à bien des égards et comme le confirme le compte rendu, lui est complètement étrangère. Il n'est cependant plus dans la simple glose qui aide à la compréhension, à l'interprétation ou encore à l'orientation du lecteur dans le texte, mais dans un langage argumentatif et une rhétorique résolument polémique. Le but, dans le cas de James, est de réfuter l'idée que la question religieuse serait uniquement un problème d'ordre psychologique. Pour ce faire, James en reste à la vérité des dogmes, méconnaissant les pratiques religieuses réelles, ainsi que la variabilité des croyances et leurs complexités. Mais surtout, James en est arrivé à produire un jugement de valeur sur les différentes formes de croyances.

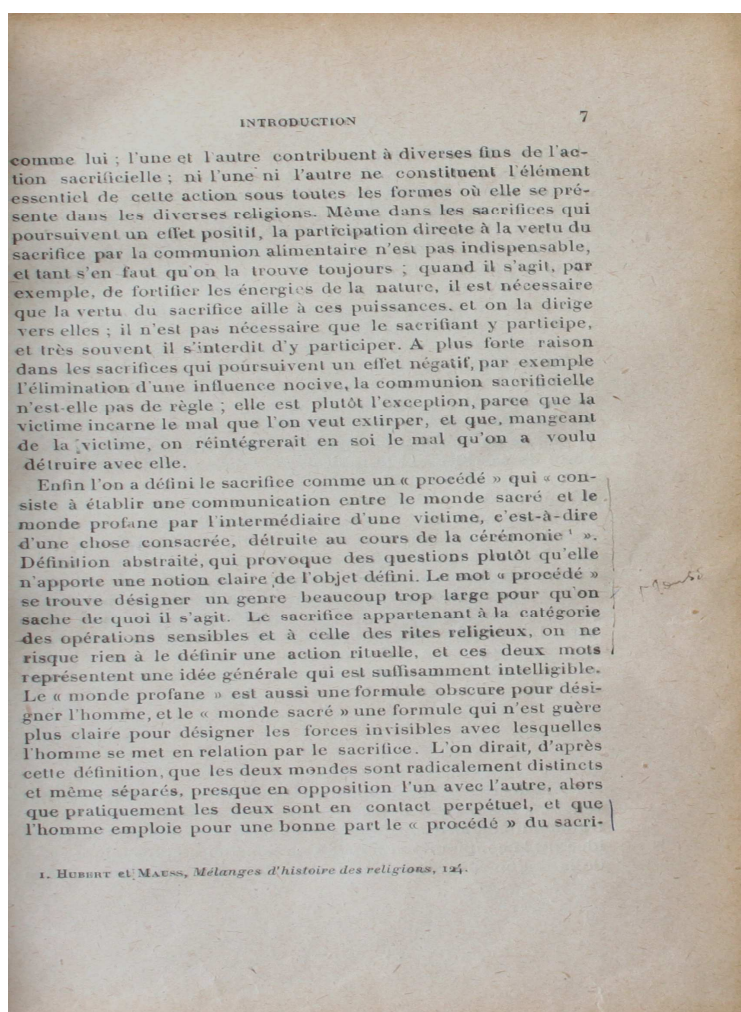
L'ouvrage d'A. Loisy *Essai historique sur le sacrifice*⁵¹ est longuement annoté par Mauss. Les critiques, violentes, ne transparaissent pas aussi explicitement dans les quelques textes que Mauss a publiés où il cite Loisy. Professeur au Collège de France, élu en 1909 contre Mauss, Loisy est l'adversaire déclaré de la sociologie religieuse telle que Mauss et Hubert entendent la mener depuis l'« Essai sur le sacrifice » (1898) et l'« Esquisse d'une théorie de la magie » (1903). Sa

⁵¹ A. Loisy, *Essai historique sur le sacrifice*, Paris, Emile Nourry, 1920 [MQB : MH-L-A-021921]

recension, en 1909, dans la *Revue critique d'histoire et de littérature religieuse* des *Mélanges d'histoire des religions* de Mauss et Hubert lui donne l'occasion de critiquer vigoureusement le schématisme des propos tenus par les deux durkheimiens, ainsi que leur manière théorique de délimiter le sujet, qu'il s'agisse du sacrifice ou de la magie.

En 1920, la publication par Loisy de son *Essai historique sur le sacrifice*, qui fait état de plus de dix ans de ses recherches sur la question, résonne de manière particulière pour Mauss. Sa lecture est consciencieuse, armée.

Dans un premier temps, il tente de se reconnaître lorsqu'il n'est pas explicitement cité ou critiqué par Loisy, ajoutant son nom dans la marge [Document 20].



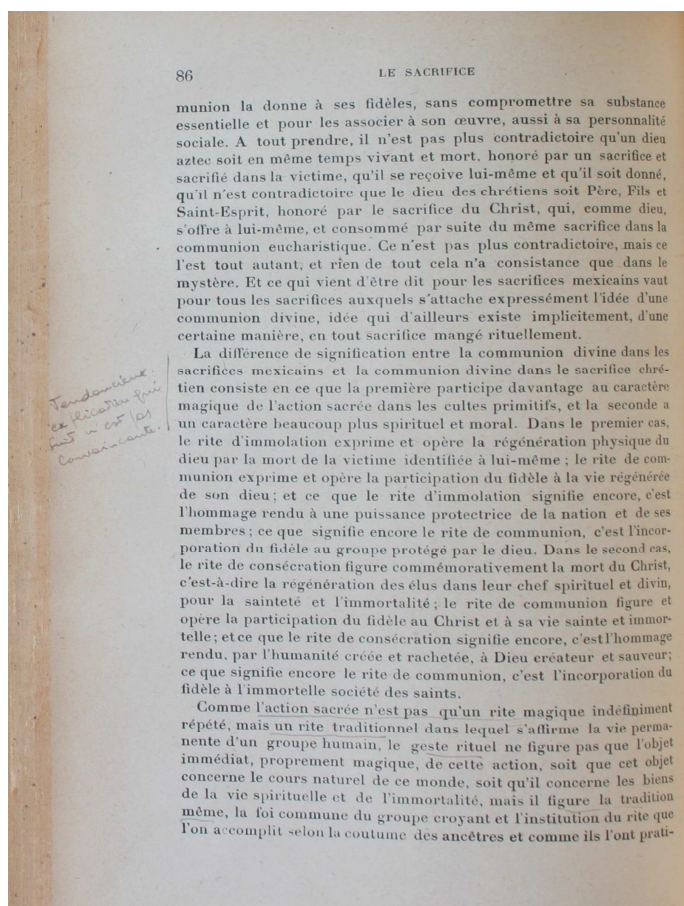
© Jean-François Bert

Document 20 : Page extraite de l'ouvrage d'Alfred Loisy, *Essai historique sur le sacrifice*, 1920 (page 7). [MQB : MH-L-A-021921].

À la page 73, il commente une phrase concernant les rites d'élimination des « non civilisés ». L'expression « non civilisés » utilisée par Loisy est barrée, Mauss ajoute en marge : « Il n'y a pas de

civilisés et de non civilisés. » C'est un principe sur lequel Mauss ne transige plus depuis que, dans sa leçon d'ouverture à l'École pratique des hautes Études (1902), il évoqua la manière dont cette division ne rend absolument pas compte de la complexité des sociétés humaines. En deux phrases (« Il n'existe pas de peuples non civilisés. Il n'existe que des peuples de civilisations différentes »), Mauss déplaça l'attention des ethnologues de l'observation d'une différence fondamentale à celle des différences de toutes les sociétés entre elles.

A la page 86, Mauss reprend ses annotations suite à une comparaison de Loisy concernant la communion divine dans les sacrifices mexicains et chrétiens⁵². En marge, il ajoute, « Tendancieux, explications qui [suit] n'est pas convaincante. » [Document 21]



© Jean-François Bert

Document 21 : Marginalia extraite de l'ouvrage d'Alfred Loisy (*ibid.*). (page 86)

⁵² Loisy rappelle que, dans le premier cas, la communion « participe davantage au caractère magique de l'action sacrée dans les cultes primitifs, et la seconde a un caractère beaucoup plus spirituel et moral ».

tique. Il est possible que, çà et là, les images aient commencé par être temporaires, comme les lieux d'initiation des Australiens sont des sanctuaires provisoires. Le Wollunqua de terre, chez les Warramunga¹, est une de ces images qui ont la durée d'une cérémonie, qui représentent l'esprit totémique et qui l'incarnent pour une seule action rituelle. On fait de même, pour les cérémonies d'initiation chez les Yuin, un dessin sur un arbre, et sur le sol une image en terre de Daramulun, l'esprit de l'initiation, qui ne servent que pour la circonstance². Mais on conçoit que le changement dans les conditions de l'existence humaine et l'évolution des idées religieuses aboutissent à la construction de temples, qui sont des lieux sacrés permanents, de petits univers mystiques, figures du grand, où s'exerce l'activité des dieux, et à la fabrication d'images durables, de statues, doubles mystiques de ces dieux, que l'on met ainsi à sa portée. Si l'art s'est exercé dans la fabrication de ces images, ce n'est point pour l'amour de l'art qu'on les inventa. Ce fut, on peut le dire, pour le besoin de l'action sacrée, et pour adapter les dieux mêmes aux exigences de cette action.

On sait que certains cultes, notamment les anciens cultes de l'Égypte, ont incarné la vertu divine en des animaux qui recevaient un culte spécial où le soin de la bête prenait les formes d'un service religieux. Développement intensif de la considération mystique des animaux qui se rencontre dans toutes les sociétés inférieures, et qu'il ne faut pas confondre avec ce qu'on appelle proprement totémisme, celui-ci n'en étant, à ce qu'il semble, qu'une forme particulière à certaines races humaines.

Une sorte de figuration mystique de la divinité existe dans le sacerdoce, spécialement dans le sacerdoce royal, comme nous venons de le voir, mais pour ce qui est de la participation de force, pour l'accomplissement de l'action sacrée, figuration mystique de l'action divine. La figuration permanente d'un dieu personnel dans un individu vivant, recevant le culte à la place du dieu et comme étant le dieu lui-même, n'est pas de tout point réalisable, puisque l'homme-dieu ne peut ni ne veut se soustraire aux fonctions propres de la nature humaine; il n'est dieu que relativement et l'on pourrait presque dire par intervalle. Il existe des chefs ou rois dieux chez certains peuples africains, mais c'est que ces peuples ont encore une très médiocre idée de la divinité, et ces rois ne sont pas précisément des dieux incarnés³. Chez les peuples qui s'élèvent à la civilisation, rois ou prêtres ne sont dieux que par représentation ou par une incarnation qui dédouble en quelque sorte

tous vous
arrangez
facil des
exceptions
gênantes

1. *Supr.*, p. 63.

2. HOWITT, 538, 553.

3. Voir FRAZER, *The Magic Art* (Londres, 1911), I, 392 ss.

© Jean-François Bert

Document 22 : Marginalia extraite de l'ouvrage de Loisy (*ibid.*). (page 92)

- « Vous vous [arrangez] facil des exceptions gênantes »

À la page 100, en face de la phrase : « Encore est-il que l'homme primitif croit même à ses rêves, parce qu'il ne peut pas s'empêcher d'y croire », Mauss inscrit : « CQFD !!, Nous y voilà. »

Loisy cherche en effet à démontrer que le « primitif » n'est pas parvenu à un degré de développement intellectuel suffisant. Il suffit d'ailleurs pour s'en convaincre de décrire ses rituels religieux. C'est cette logique simplificatrice que Mauss refuse, comme aussi sa manière d'évacuer les exceptions ou les différences [Document 22].

Comme les techniques ou le langage, les rites religieux manifestent l'inventivité constante des sociétés humaines. Dans son analyse des formes élémentaires de la prière, Mauss garde de bout en bout ce principe qui cherche à complexifier les jugements trop rapides et les hiérarchies établies : « Les formes les plus rudimentaires ne sont à aucun degré plus simples que les formes les plus développées. Leur complexité est seulement de nature différente⁵³. »

b) Venir en cours avec un livre : le tournant philologique

Le livre n'est pas seulement lu et critiqué dans un contexte strictement privé, il est aussi pour Mauss à la base de son enseignement. Comme l'ont noté plusieurs de ses élèves, dont Leroi-Gourhan, Mauss venait à chaque séance de séminaire avec un livre sous le bras. Deux livres, au moins, aujourd'hui conservés au MQB ont été directement utilisés par Mauss lors de son enseignement.

a) Le premier est celui de Theodor G. H. Strehlow sur les rituels Aranda et Loritja australiens. C'est un livre que Mauss commente longuement dans son séminaire de l'année 1922⁵⁴. Les interventions manuscrites sont pour la plupart concentrées sur les parties philologiques de l'ouvrage, plus particulièrement sur les transcriptions, faites par Strehlow, des rituels d'initiation, dont celui du dieu « Kanguru ». Mauss corrige aussi l'orthographe de certains totems qu'il juge approximative : « ajua ntjara nariraka » s'écrit « atjua ». Toujours dans cette liste des différents totems, il ajoute d'autres expressions équivalentes : « à ajouter paraltja cf. p. 58 » [Document 23]. Ailleurs, encore, il se demande pourquoi une des catégories totémiques de Strehlow est intitulé « pénis » et pas « queue ».

⁵³ Voir, Marcel Mauss, « La prière », in *Œuvres. 2. Représentations collectives et diversité des civilisations*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1969.

⁵⁴ Theodor G. H. Strehlow, *Die Aranda-und Loritja-Stämme in Zentral-Australien*, J. Baer & Co. [MQB : MH-L-B-005118].

	Aranda-Bezeichnung	Loritja-Bezeichnung
220 *Insektenlarve in d. Wurzeln d. ntjilkinja-Sträucher	ntjilkinja	intjilkanji
221 * desgl. in den alknarala-Wurzeln	alkunarala	alkunari
222 * desgl. etuia-Wurzeln	etuia	putuju
223 * desgl. erangera-Wurzeln	erangera	erengeri
224 *Raupen an den tnurunga-Sträuchern	tnurungatja	tulpura, tulpurba
225 * desgl.	maiamaia	koiawoia
226 *desgl. an den jipa-Ranken	jipatja, albaiara	anumara, albaiari
227 * desgl.	alknipata	kurungati
228 *Raupenart	ntjalka	intjalki
229 *Raupen an den ratařata-Büschchen	řatařata	talkutalku
230 *desgl. an den tnima-Büschchen	kaputata	akapatati
231 * desgl.	tnimalkurtja	itnimalkurtji
232 *Weiße Ameisen-Larve	litjitja	alitjitji
233 *Geflügelte Ameise	jerratja	mingata
234 * desgl.	tonangea	watunuma
235 *Geflügelte rote Ameise	namantia	namantii
236 *Larve der weißen Ameise	anbanaia	anbinaii
237 Ameisenart	jerra	minga
238 Sehr kleine geflügelte Ameise	iwunjiwunja	iwinjiwinji
239 Fliegenart (gewöhnliche)	manga	amangi
240 desgl.	mangarabuntja	amangarabuntji
241 desgl.	ntomintoma	intumintumu
242 Schmeißfliege	mulkumara	murumulku
243 Made am Fleisch	mbara	katilka
244 ¹⁾ Biene (Trigona spec.)	ultamba	ngalpuru
245 Schwarze Honigameisenart	jerramba	winaturu, tala
246 desgl.	ilbmana	ilbmani
247 Rote Honigameisenart	etunetuna	ununba
248 *Australischer Maikäfer	erutatja	arketunba
249 *Große rote Cikadenart	alknénera	alknéneri
		tieraii

© Jean-François Bert

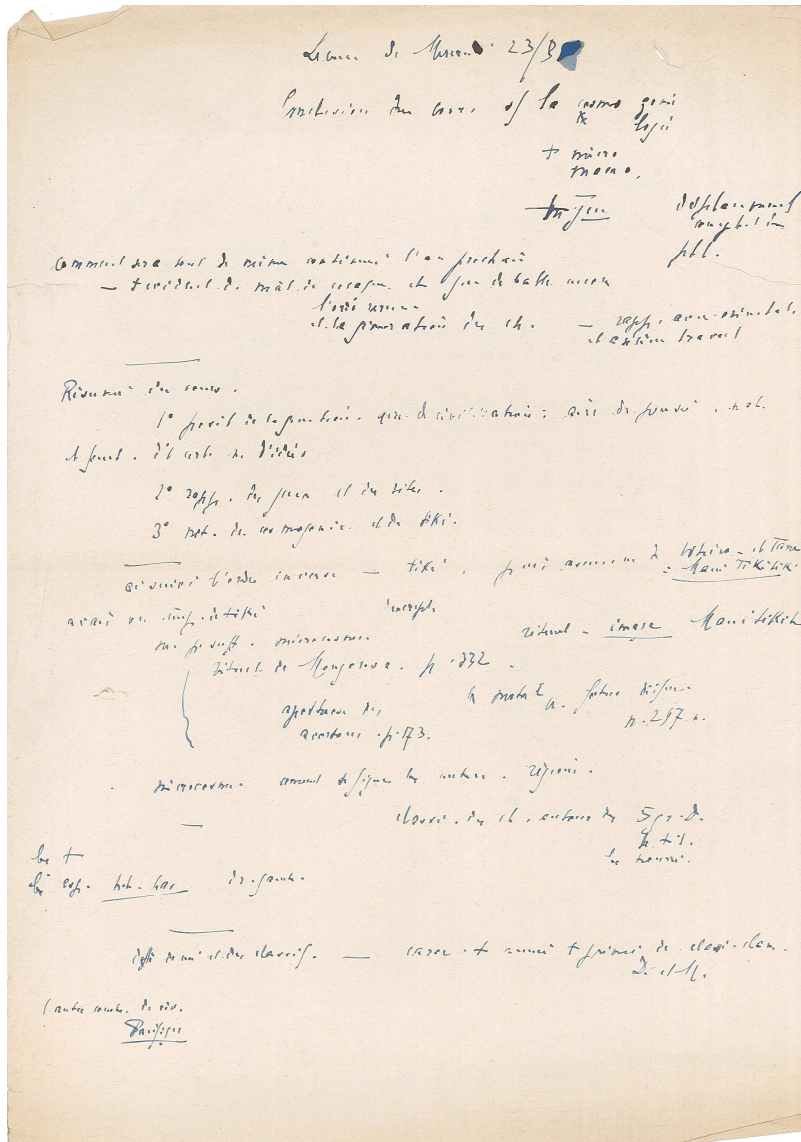
Document 23 : Marginalia extraite de Theodor Strehlow, *Die Aranda-und Loritja-Stämme in Zentral-Australien, 1907-1920* (page 67). [MQB : MH-L-B-005118].

Le livre de Strehlow est d'autant plus important que c'est en 1922, lors de ce séminaire, que Marcel Mauss entreprend de relire *Les Formes élémentaires de la vie religieuse* d'Émile Durkheim (1912), qui utilise abondamment les informations de Strehlow, comme celles de Spencer et Gillen, sur l'Australie⁵⁵.

b) Le second exemple de cet usage professionnel du livre concerne un ouvrage sur Bali. Une page manuscrite insérée correspond au fil conducteur d'une de ses séances de cours, séance portant sur la cosmogonie et la cosmologie dans laquelle Mauss revient encore une fois sur l'exemple des tikis mélanésiens⁵⁶ [Document 24].

⁵⁵ Voir J.F. Bert, « Par quoi se définit une religion “élémentaire” ? Marcel Mauss à l'ombre des *Formes élémentaires de la vie religieuse*. Notes prises par André Varagnac au séminaire de Marcel Mauss, 1922-1923 », *Archives des sciences sociales des religions*, 2012.

⁵⁶ Mauss mobilisa à plusieurs reprises ces objets exposés au musée de l'Homme et au British Museum. Il a découvert ces figurines avec Robert Hertz lors d'une séance de travail à la British Library. Concernant les tiki heitiki qui



© Jean-François Bert

Document 24 : Insert qui correspond en fait à une page du séminaire de Mauss conservé dans le livre de Kat Angelino, *Mudras auf Bali : Handhaltungen der Priester*, 1923. [MQB : Rés.-MH-L-B-005620]

Transcription du document

Conclusion du cours sur la cosmogonie
logie

micro
macro

jeu

[ill.]

Résumé du cours

- 1) point sur la question des civilisations
- 2) rapport des jeux et des rites
- 3) Hist. de ces [ill.] et des tiki.

Il est difficile de dater avec précision ce cours. On sait que Mauss devait finir en 1938 un

sont des plaques de jade qui figurent un fœtus fortement stylisé, il ajoutera que « les plus beaux [sont ceux] avec un œil de pierre rouge ». Ils sont « non seulement l'image des enfants futurs, la préfiguration de l'homme, l'union du principe mâle et du principe femelle ». C'est proprement l'image du monde.

travail sur « le macrocosme et le microcosme, tiki et le monde » mais qu'il fut « dégouté de tout » suite au vol, par un certain Moudry, de trois volumes qu'il avait annotés⁵⁷.

c) Ajouter de la matière au livre : les inserts

La présence d'inserts, comme celui des annotations longues, est finalement assez rare dans la bibliothèque de Mauss. Un « nettoyage » des ouvrages à leur arrivée au musée de l'Homme a sans doute été réalisé par les bibliothécaires, et l'on peut penser que la plupart des papiers ont été enlevés pour rendre le livre, désormais en accès libre, plus présentable.

Quelques exemples de « quart de page » attestent de cette pratique chez Mauss. Dans la majorité des cas il s'agit d'ouvrages qui ont été recensés[Document 25]. Si l'on en croit sa correspondance avec Hubert et Durkheim, le nombre des comptes rendus à rédiger pour *L'Année sociologique* l'oblige à faire évoluer sa manière de travailler, et donc à écrire la recension en même temps qu'il lit l'ouvrage, et non après comme il semble l'avoir fait au début.

⁵⁷ Voir Marcel Fournier, *Marcel Mauss*, Fayard, Paris, 1994, p. 725.

Lamentation dure 30 jours. Oblivion de la mort
 de l'esprit du mort (au bout de 30 jours); sangne (p. 83)
 ensuite appelé à un fils (p. 83) - L'apostrophe d'esprit
 à cheval - Le porteur de l'esprit prend le nom du mort
 nouveau (p. 85-86) - Remonstration de l'âme des parents (p. 86)
 XI. Le camp gris l'oublier qui devant pourant - III et IV
 l'arbre amme - La fille a figure ta chetie; p. 93, vestue
 somnifère et l'opidomeis - Note p. 93. Blood-friends hyp

Catalogue d'objets (Sérénus)
 La porte pour propulser Maohi. Mentions et les Tolens (p. 7)
 Siège de l'âme dans la louffe à sculpt.
 3. Le contour de cheveux a une efficacité magique - On peut
 en faire un amulette.
 4. Que si qu'on se "with a prayer embrousser onel", a probablement
 rapport à une figure - On ne doit pas s'approcher, ni même le men
 9 - Symbole de la société des Shamans qui a consacré un collier
 ce collier est un charme p. la "pantote"
 11 - Lignes tracées et des ornements d'argent et ayant la valeur
 de prière
 15 - Sac-médecin, porté sous le bras gauche
 16 - Médecin: s'écrit pendant le jeûne d'imitation
 17 - Médecin aux armes au clan de l'angle
 Homme. 22 - Médecin de scalp; protège l'âme - Le plume
 d'angle est ornée d'herbe d'été (du clan de l'angle)
 26 - Ornement dangereux pour celui qui transgresse le rituel
 de la dansé de religion
 27 - Prix attaché par les Shamans à la peau d'homme (saison in-
 connue du vulgaire)
 29a (pl. I) - Bande de tête du clan de l'eau (autre saison) - La
 trois symboles de l'eau - Le serpent de la plume porte exclusivement favorable
 un être de l'eau
 34 - Perles bleues, les autres porcelaine imitations de turquoise
 39. Bagues avec tubercules apparents
 44-46 - Talon en - 47-48 - Wampum s'monocromes
 49 - Amulet. de 20 c. secrets - 50 - bracelet. intéressant
 503 54 - Sac d'homme médecin - 55 - belle pous. avec la malade

© Jean-François Bert

Document 25 : Extrait de l'insert placé dans le livre de Mary Owen, *Folk-lore of the Musquakie Indians of North America and catalogue of Musquakie beadwork and other objects in the collection of the Folk-lore Society, 1904.* [MQB : MH-L-A-030390].

Mauss en a fait une courte recension dans *L'Année sociologique* 9, p. 261.

Ces inserts lui permettent d'inscrire plus que quelques mots, un nom, ou un numéro de page que Mauss tire de sa lecture [Document 26].

Coupa. de nuit.

histor. h. 5
 couper
 Psy

(h. 6) ne pite de la. Post
 ams ne pessus h.
 la pessi se seroule uny

Def. le pui. h. 11 la fl. amur, 4' hanc pui ou (h. 6) d'apud
 da une informal. vide. 12 -

Leints menter - veriti adams. sam
 censeur. un rel
 Leins de' nui (h. 6)

infl. } aneloby
 } h. 13
 } h. 14
 } folk h. 15

unite' ds relig. h. 28 - h. de smpet -
 h. 13 - h. de s'ade relig. d. acte p'adu)

(h. 30) h. de p'euils v. relig. i'isti ds un
 h. d'antiquite' ds h. 102
 h. de p'euils ds un - 36

3 uny -
 toto - uny - l'ame d. l'ops hanc -
 h. de la foue - volit. et de la relat. de l'op. amur h. 15

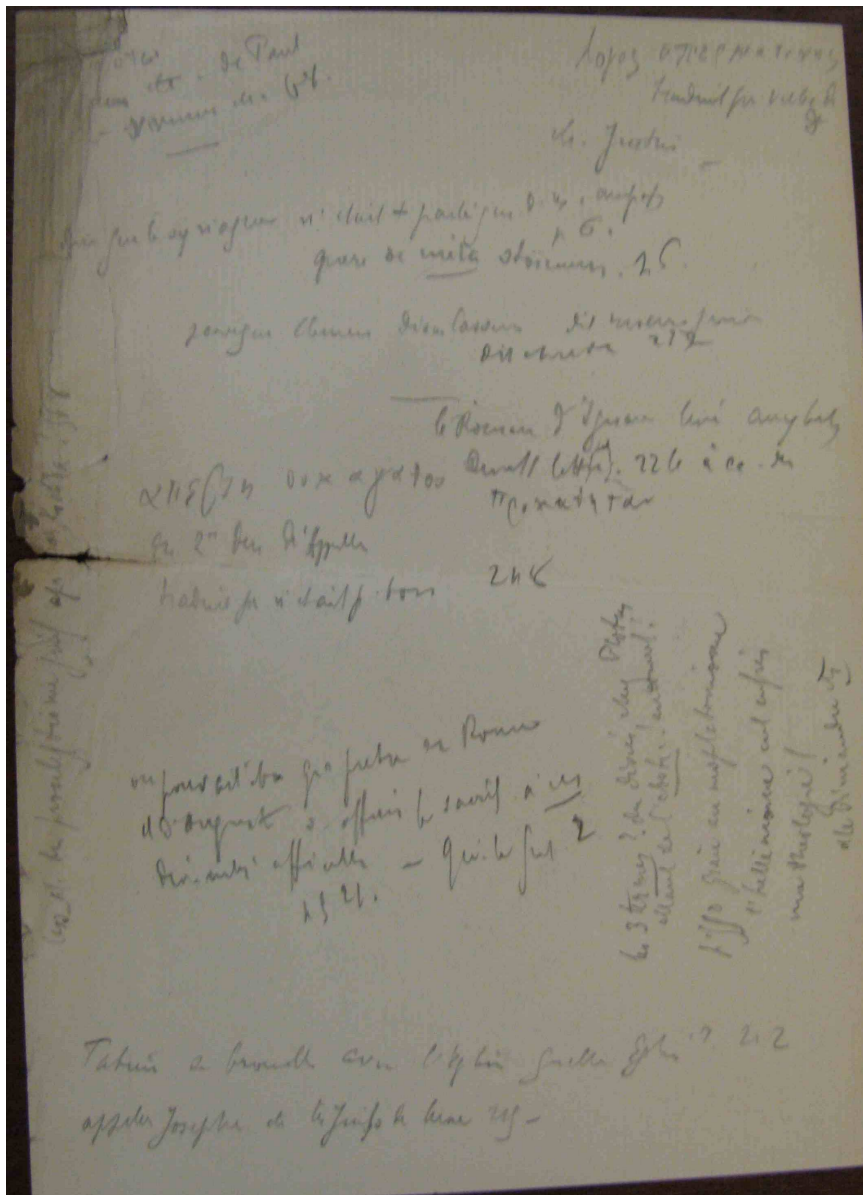
(47) un. d'v. h. 15
 uny ad - l'ere - uny ad - h. 15
 uny ad - l'ere - uny ad - h. 15

uny = h. 15 - uny ad - l'ere - uny ad - h. 15

© Jean-François Bert

Document 26 : Insert contenu dans le livre de Grant Allen, *The evolution of idea of God*, 1897. [MQB : MH-L-A- 21523]

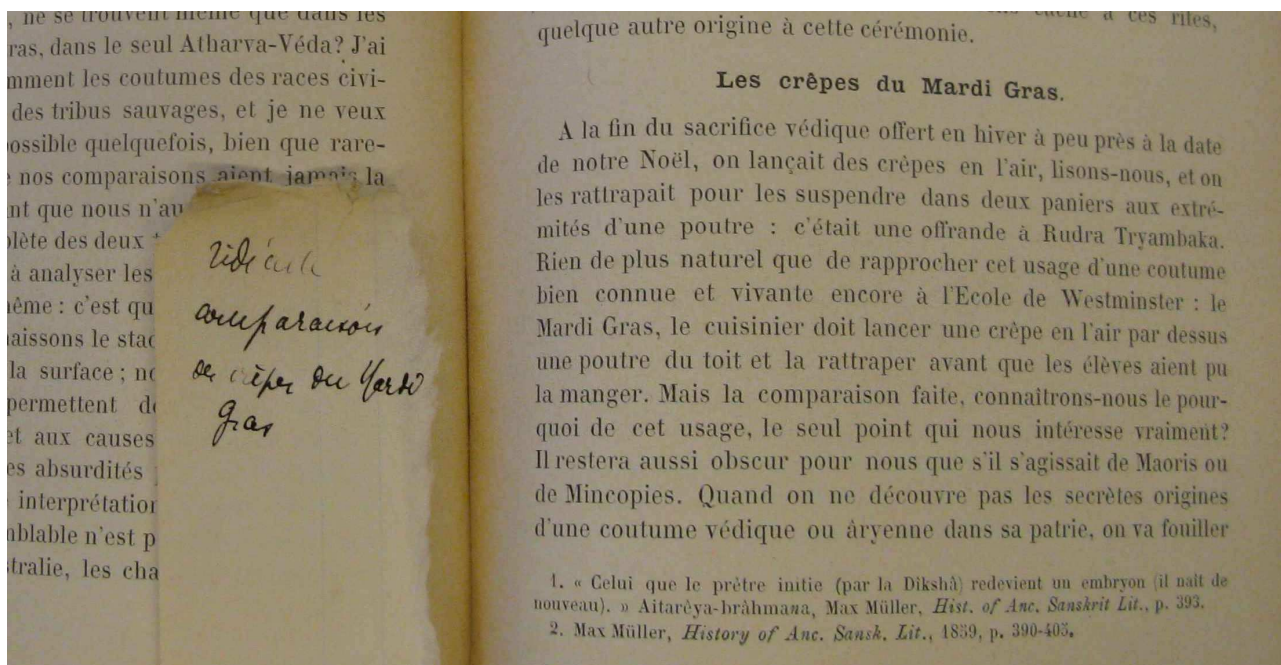
L'insert conservé dans l'ouvrage de Tauxier, *Le Noir de Bondoukou*, montre comment Mauss revient à plusieurs reprises sur la page 229, où l'on trouve une description précise des fiançailles chez les Dyoulas. À nouveau, les questions de parenté sont annotées finement et sont retenues par Mauss comme des éléments de base de la compréhension de la vie sociale. Les ouvrages de Rhese (*Kiziba Land und Leute*) et Duchesnes (*Histoire ancienne de l'Église*) contiennent eux aussi ces brouillons qui mériteraient une analyse plus poussée [Document 27]. L'insert montre que Mauss appréhende le texte en ayant déjà en vue une recension, recension qui doit avoir pour principe, comme le souligna à plusieurs reprises Durkheim, d'intéresser d'abord un lectorat de sociologues.



© Jean-François Bert

Document 27 : Insert contenu dans le livre de Louis Duchesnes, *Histoire ancienne de l'Église*. 3, 1910. [MQB : MH-L-A-022138]

On peut noter le cas tout à fait particulier de cet insert trouvé à la page 167 du livre de Max Müller, *Nouvelles études de mythologie* (1898) [Document 28].



© Jean-François Bert

Document 28 : Insert trouvé dans l'ouvrage de Max Müller, *Nouvelles études de mythologie*, 1898. [MQB : MH-L-A-021211]

Ce simple bout de papier déchiré, sur lequel Mauss a inscrit « ridicule comparaison des crêpes du mardi gras », nous offre l'occasion de revenir sur un problème central de l'anthropologie maussienne : celui de la comparaison et de son statut. Le chapitre de Müller, vivement critiqué par Mauss, s'ouvre sur une tentative de comparaison des crêpes du Mardi Gras avec un sacrifice védique dans lequel on lance des crêpes en l'air, offrande à Rudra Tryambaka. « Rien de plus naturel », ajoute Müller, « que de rapprocher cet usage d'une coutume bien connue et vivante encore à l'école de Westminster : le Mardi Gras, le cuisinier doit lancer une crêpe en l'air par dessus une poutre du toit et la rattraper avant que les élèves aient pu la manger. Mais la comparaison faite, connaissons-nous le pourquoi de cet usage, le seul point qui nous intéresse vraiment ? Il restera aussi obscur pour nous que s'il s'agissait de Maoris ou de Mincopies⁵⁸. »

Pour Mauss, la question de la comparaison, et le statut qu'il faut donner à cette technique, est centrale dès ses premiers travaux. L'usage qu'il en fait a par ailleurs nettement varié entre l'« Essai sur la nature et la fonction du sacrifice » (1898), où il s'agissait pour lui et Hubert d'établir une

⁵⁸ Müller, M. *Nouvelles études de mythologie*, 1898. [MQB : MH-L-A-021211].

définition du sacrifice à partir de la comparaison de faits dits « typiques » tirés de la Bible, du Talmud et des textes sanscrits, et l'« Essai sur le don ». En 1924, en effet, il dit avoir renoncé à « cette comparaison constante où tout se mêle et où les institutions perdent toute couleur locale, et les documents leur saveur⁵⁹ ». De manière générale, on peut dire que Mauss cherche d'abord à utiliser la comparaison pour distinguer et spécifier, essayant dans la mesure du possible de souligner les diversités et les contrastes plutôt que les concordances – comme le fait encore Müller.

Cet exemple tiré du livre de Müller nous permet également de rappeler que dans bien des cas, il faut penser ensemble les nombreuses informations contenues dans la correspondance et celles que nous donnent les inserts ou les marginalia. La missive, en effet, est souvent une prolongation des annotations. Elle permet un commentaire plus important, plus personnel aussi sur le livre lu. Si Mauss, sur ce petit bout de papier, raille la tentative de comparaison de Müller, dans sa correspondance avec Henri Hubert, il dira plus franchement le concernant : « Max Müller me dégoûte⁶⁰. »

d) Du missionnaire à l'ethnologue : comment utiliser des données de première main

De nombreuses annotations concernent les travaux des missionnaires, explorateurs ou administrateurs des colonies qui sont pour Mauss les premiers auteurs d'observations imprécises inutilisables par le sociologue.

Le livre du pasteur protestant Fernand Grébert (1886-1969), *Au Gabon*, tiré de plus de vingt ans de mission⁶¹, en fait largement les frais.

Les annotations de Mauss sont sans conteste le signe d'une réaction « épidermique » devant les approximations « ethnographiques » de Grébert. Le texte de ce dernier, bien que tourné vers la description de la vie quotidienne et la culture matérielle des populations⁶² du Gabon, touche un point sensible de l'ethnologue, pour qui l'observation doit être précise mais surtout sans jugement de valeur.

⁵⁹ Marcel Mauss, *Sociologie et Anthropologie*, Paris, PUF, 1966, p. 149.

⁶⁰ Dans une lettre écrite à Oxford, Mauss note la manière dont Max Müller s'appropriera le travail de M. Wintermitz : « D'autre part Wintermitz est, chose triste, un pauvre diable, écarté par l'antisémitisme autrichien, pillé par Max Müller qui après s'en être servi comme d'un nègre l'a plagié quand il n'en a plus eu besoin. Donc “je prends des leçons”, ce qui a culbuté ma bourse et mes projets, mais j'en ai pour mon argent, et pour plus, ces choses-là ne se payent pas. » Lettre de Mauss à Hubert, 1898 (Fonds Mauss, IMEC).

⁶¹ Grébert a d'abord rejoint Schweitzer à Lambaréné. Il a appris durant sa mission à parler le pahouin.

⁶² Grébert collecta de nombreux objets qu'il envoya au musée d'Ethnographie de Genève et de Neuchâtel. Un ouvrage récent a été l'occasion de reprendre l'itinéraire de Grébert au Gabon : *Le Gabon de Fernand Grébert, 1913-1932*, Genève, Musée d'ethnographie / Éditions D, 2003.

Parlant de l'alcoolisme, l'emploi par Grébert du terme « eau de feu », en référence à la manière dont les Indiens d'Amérique définissaient cette boisson importée des « Blancs », fait réagir Mauss une première fois : « Vous vous croyez dans les rocheuses » (p. 114). Quelques pages plus loin, lorsque le missionnaire évoque les relations de couple et surtout la « psychologie » de la femme gabonaise qui a encore pour lui, dans bien des cas, « un cœur de païenne », Mauss ajoute : « Quelle rigolade » (p. 123). Lorsque Grébert insiste lourdement sur les bienfaits de la conversion, Mauss n'en peut plus et dans un geste rapide, inscrit « Gardez-le pour le catéchisme » (p. 125) [Document 29]. Il finira par « exécuter » l'auteur par un « Triste Grébert » (p. 151) qui suit une longue description, bien peu ethnographique, de l'expression de la tristesse au Gabon, sujet que Mauss connaît bien pour l'avoir abordé pour la Mélanésie et l'Australie⁶³.

⁶³ Voir Marcel Mauss, « L'expression obligatoire des sentiments », in *Œuvres 3, op. cit.*

si « bien » et que Nzé a voulu tuer par jalousie, et en même temps elle se dit : « Pour ravoir mon enfant, je n'ai qu'à épouser Etughe. » Et elle envoie un gamin porter un paquet de nourriture avec un bracelet ou une bague à Etughe. Celui-ci, tout joyeux de ce muet appel, se munit de marchandises, de la fille de Nyingon et d'un cadeau pour le père, il apporte le tout à Na et devient l'époux de Nyingon ; chacun est satisfait, le père, le gendre, la fille et son enfant.

Nzé arrive chez son beau-père : « Donne-moi ma femme, rends-moi mon enfant ! » L'ancien beau-père de répondre : « Oublies-tu que Nyingon avait le droit de te quitter et moi de la donner à Etughe ? Va-t'en, qu'ai-je encore à faire avec toi ; je vais te rendre les quelques misérables marchandises que tu m'as données avec regret. » Na va chercher quelques-unes des marchandises qu'Etughe venait de lui apporter, car celles de Nzé étaient déjà depuis longtemps empruntées par d'autres, ou passées en paiement de prêts ou de dettes, etc. Nzé réclame : « Ce n'est pas assez, je ne vois que la moitié de ce que tu me dois. » — « Soit, dit Na, tu viendras les chercher plus tard. »

En effet, si Nzé tient à se chercher femme une troisième fois, il lui faudra compléter son bien en allant sans cesse réclamer à son ancien beau-père ce que celui-ci lui doit encore. A son tour, il deviendra envers cet homme une espèce de davier, d'appareil extracteur, en ayant peut-être, en plus, le crève-cœur de revoir sa femme et son enfant, et de se trouver, devant la face narquoise d'Etughe, dans la position d'un mendiant qui menace un plus fort que lui. Il ne faut pas s'étonner, que dans ces conditions de vie de famille, les Pahouins aient mangé leurs ennemis pour savourer leur vengeance. Chaque Pahouin peut dire qu'il a une ou plusieurs histoires semblables dans sa vie. Que peut être la vie d'un polygame dont les femmes sont rongées de jalousie entre elles, et qu'il doit toutes maintenir pour lui seul ! Quel miracle quand un Pahouin arrive à sortir de cet enfer pour se convertir ! et l'on se demande à quel point les cœurs des païens sont endurcis pour ne pas désirer en sortir en masse, par centaines.

La dot. — Le père pahouin reçoit des marchandises à la place de ses filles. Laissera-t-il les étoffes se ronger de mites, les matchettes se couvrir de rouille, la poudre se moisir ? Il cherchera à placer toutes

© Jean-François Bert

Document 29 : Marginalia extraite du livre de Fernand Grébert, *Au Gabon : Afrique équatoriale française, 1928* (page 125). [MQB : Rés.-F-K-A-000021]

Ces exemples tirés du livre de Grébert nous permettent d'aborder la question du rapport qui existe, dans le travail de Mauss, entre la littérature dite « scientifique » et les relations de voyage (78 ouvrages si l'on en croit le registre du Musée de l'Homme, Voir annexe 5).

Mauss n'ignore pas que cette littérature est hétéroclite et qu'elle s'exprime dans des genres très différents, récits de voyages, souvenirs, journaux, correspondances, rapports de mission.... Elle est également l'œuvre d'auteurs qui n'ont jamais été véritablement sensibilisés à la démarche ethnographique, des auteurs donc, dont le regard est orienté par des préjugés très différents, allant de l'exotisme à la réflexion politique ou religieuse sur une nouvelle organisation de ces sociétés. Pour autant, cette littérature tient une place importante dans cette bibliothèque et dans une certaine mesure dans son propre travail.

Le premier rôle que se donne Mauss à l'EPHE est de déceler les nombreuses lacunes des observateurs, suivant en cela ce qu'avait fait son prédécesseur et maître Léon Marillier : « Ici, Monsieur Marillier nous apprend avant tout la critique des faits. Chaque texte de voyageur ou d'ethnographe était sévèrement discuté. L'observateur était-il véridique, ne défigurait-il pas les faits volontairement ou involontairement ? Voilà ce que Mr Marillier voulait savoir avant tout⁶⁴. » Pour autant, le récit de voyage est un genre complexe. Il a ses figures classiques, que Mauss possède, du voyage de Marco Polo, à celui de La Pérouse, en passant par Cook ou Stevenson, sans oublier les *Mille et une nuits*. Il peut se décliner en récits d'aventures, en souvenirs, en rapports de missions scientifiques, mais aussi en correspondances... (Voir annexe 5).

Si Mauss ne mobilise jamais explicitement ces textes, il recense à quelques reprises des « récits », développant à leur rencontre une relation ambivalente qui évolue suivant sa propre manière de qualifier le travail ethnographique. Ces récits ont pour particularité de ne jamais décrire ce que l'on a vu, mais ce que l'on va voir, ou, plus précisément, ce que le voyageur s'attend à voir. Le regard porté est souvent anticipateur de l'événement, et dans un certain sens créateur de la rencontre et de la manière dont celle-ci s'effectue.

En 1898, par exemple, il recense les deux volumes de Mary Kingsley, *Travels in West Africa*. Il juge ce travail captivant⁶⁵, élégant (surtout le tome II), clair et sûr. En plus de ces traits positifs, le récit de Kingsley est scientifiquement abouti : « Miss Kingsley ne raconte que ce qu'elle a vu, ou

⁶⁴ Voir M. Mauss, « Leçon d'ouverture du cours d'histoire des religions des peuples non civilisés », in *Œuvres 2*, op. cit., p. 463.

⁶⁵ Ce terme reviendra une nouvelle fois sous sa plume lorsqu'il recensera, en 1906, l'ouvrage de Fletcher, *The Hako. A Pawney Ceremony*. Un livre d'une rare intensité, même s'il s'agit d'un simple recueil de textes.

bien ne nous donne que des renseignements qu'elle tient d'anciens résidents, connaissant bien les indigènes, leurs langues, leurs mœurs⁶⁶. » Elle s'abstient surtout de toute interprétation, jouant parfaitement le rôle que Mauss veut voir interpréter aux ethnographes, à savoir rendre le point de vue indigène⁶⁷. Un principe qu'il doit de sa bonne connaissance du développement de l'anthropologie américaine, des observations de Swanton sur les Tlinkit, des témoignages de Wrangell chez les Haïda, de ceux de Tate, l'informateur de Boas avec qui il put éditer les *Tsimshian Texts*.

Mary Kingsley n'est pas un exemple isolé. Le livre de Young sur le royaume de Siam est lui aussi jugé important. Cela tient d'abord au fait que l'auteur a été fonctionnaire dans la région, même si finalement, reconnaît Mauss, il s'est peu mêlé de la vie du pays. Le livre de Fewkes, *Tusayan snake*, est lui aussi de bonne foi, précis, sûr. *Unknown Mexico* (1904) de Lumholtz est un livre qui mélange plusieurs influences, celles des relations de voyages, des *surveys* ethnographiques, des monographies de la sociologie descriptive, des recueils de fouilles archéologiques. Il est lui aussi un exemple à suivre.

Parfois, l'usage des informations recueillies s'avère plus difficile. Deux observateurs, d'égale bonne foi, Merker et Hollis, proposent par exemple dans leurs ouvrages deux observations différentes des Masai : « Le pire mal, c'est encore moins ces erreurs que les renseignements vagues encore si fréquents dans les ouvrages ethnographiques. La mention précise des lieux, des dates, des conditions de l'observation permet seule une critique certaine⁶⁸. »

Ces récits ont de manière évidente un intérêt documentaire pour Mauss – quelques marginalia montrent sa précision à relever le détail pour lui exemplaire d'une société. Détail qui lui permet de comprendre les variations culturelles : « tout change en quelques lieues de pays. Aussi tous les autres maux sont-ils réparables par la critique, l'imprécision est presque irréparable. Si on ne réussit pas, à force de savoir, à localiser un renseignement de ce genre, le fait reste dans un vague infini. Il n'est pas rattaché à un milieu social donné. Hors du temps et de l'espace, il flotte sans un cortège déterminé d'autres faits, par rapport auquel il pourrait être critiqué⁶⁹. »

Il n'est cependant pas dupe de certaines observations qui peuvent donner tous les gages de sérieux. Il critiquera celles de Haddon et de ses collègues lors de la fameuse expédition du détroit de

⁶⁶ Voir M. Mauss, *Œuvres I*, p. 560.

⁶⁷ Voir M. Mauss, *Manuel d'ethnographie*, *op. cit.*, p. 103.

⁶⁸ Voir M. Mauss, *Œuvres I*, p. 422 et 440.

⁶⁹ « Leçon », p. 367.

Torrès qu'il tient pour une « reconstruction », ou une « restauration ». Il faut de toute façon avoir des doutes, y compris « en face des meilleures observations fondées, [...] sur des témoignages indigènes⁷⁰ ».

À partir de 1906, Mauss va donner un tout autre statut à l'observation directe. Convaincu que tout ne s'apprend pas, en particulier lorsqu'il est question du terrain, il va surtout accorder de la valeur à deux types d'observations.

En premier, il rappelle que les meilleurs renseignements sont ceux qui viennent de l'indigène lui-même. Il fera de plus en plus de place à tous les ouvrages qui, d'une manière ou d'une autre, ont pour fonction de rendre disponibles des informations « à l'état brut », comme les recueils de contes, de mythes, de proverbes... Une littérature qui nécessite de la part de l'ethnographe une connaissance suffisante de la langue. Dans le cas contraire, il est nécessaire de proposer en face de ces textes en langue vernaculaire une traduction juxtalinéaire permettant l'application de la critique philologique.

En second, il va accorder une grande importance à la question du « terrain ». Celui effectué par exemple par Langloh Parker qui apprit à connaître intimement – à la différence des autres ethnographes – la société des Euahlayi, par un contact long, de plus de trente ans, fondé sur des relations personnelles⁷¹. L'ouvrage de Kidd, *The essential Kafir*, est pour Mauss un autre bon exemple de ce que permet un contact long et participatif. Mauss apprécie d'autant plus ce livre que le style littéraire n'est pas négligé par l'auteur qui tente une comparaison entre les diverses tribus bantous. Ce qui est intéressant dans cet ouvrage c'est que pour Mauss, les « négligences scientifiques » de Kidd lui ont en fait servi, en lui permettant de se rapprocher à plusieurs endroits de la vérité, bien mieux que « nombre d'auteurs dans leurs enquêtes trop précises⁷² ». Le livre est d'ailleurs plus que captivant, il est « attachant ».

Ce même retournement aura lieu une nouvelle fois en 1925, lorsque Mauss recense le livre de Grinnell, *The Cheyennes Indians. Their History and Ways of Life*. Au moment de l'ouverture de l'Institut d'ethnologie, dont la mission est de former les ethnographes, de fournir à cette nouvelle génération un mode d'emploi du terrain, Mauss débute sa recension ainsi : « L'auteur, non prévenu, innocent des modes scientifiques, débarrassé des vicieuses nomenclatures, fait attention à des foules de faits moraux, mentaux, généraux, que le collectionneur de mythes, de textes, de généalogies, et

⁷⁰ Voir M. Mauss, *Œuvres* 2, p. 421-425.

⁷¹ M. Mauss, *Œuvres* 2, *op. cit.*, p. 430-433.

⁷² M. Mauss, *Œuvres* 1, Paris, Les Éditions de Minuit, 1968, p. 572.

de techniques ne daignera pas ou ne pourra pas observer, faute de temps⁷³. »

Encore une fois, on peut voir avec ces comptes rendus combien Mauss connaît parfaitement l'évolution de l'anthropologie anglo-saxonne. Lecteur de Tylor mais aussi de Frazer, Mauss suit de près la manière dont les centres d'intérêt de la discipline se déplacent depuis la fin du XIXe siècle. En effet, il ne s'agit plus seulement alors de s'interroger sur la langue ou les systèmes de croyances, mais de saisir la complexité même des sociétés, une complexité que les ethnographes cherchent à rendre palpable par l'augmentation sans précédent des matériaux factuels qu'ils décident de ramener de leurs observations. Plus l'observation est directe, plus elle va permettre à Mauss de rompre les cadres classiques d'analyse, par exemple en remettant en cause la notion de fétiche, mais aussi celle de coutume ou de culture...

Les ethnographies détaillées de Spencer et Gillen en Australie (1898 et 1904) sont alors le signe patent de ce renouvellement de la discipline. Mauss d'ailleurs le souligna dans ses comptes rendus. Ce changement intervient aussi grâce à l'arrivée d'une nouvelle génération d'ethnographes (Haddon, mais surtout W.H.R. Rivers⁷⁴) qui sont désormais formés aux sciences naturelles et qui rendent à la collecte – et à la culture matérielle – une importance centrale dans la méthode ethnographique. Là encore, Mauss perçoit ce changement. Désormais, la description doit précéder l'interprétation. Une description qui n'a plus rien à voir avec celle des observateurs du XIXe siècle. Sur le terrain il existe des règles minimales, dont la première est d'acquérir une compétence linguistique. Mauss ajoute « méthodes » impératives : celle de l'inventaire consistant à décrire tous les objets (lieux de collecte, usage, par qui, comment, quand), celle philologique et sociologique, enfin celle phonographique et photographique puisqu'« on ne fera jamais trop de photos⁷⁵ ».

⁷³ *Ibid.*, p. 597.

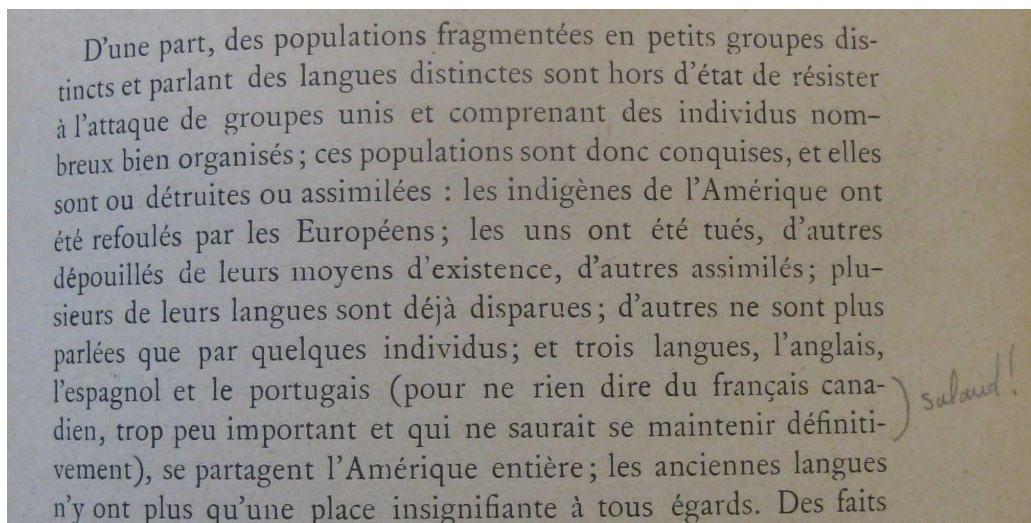
⁷⁴ Il suivra en détail le parcours de Rivers, promoteur du « travail intensif » et de la méthode généalogique qui deviendra par la suite, et par le biais de Malinowski, l'observation participante. Mauss en rappelle le principe : « On sait en quoi elle consiste : dresser l'arbre généalogique, aussi complet que possible, de toutes les familles d'un groupe local, une par une ; et observer, en même temps tous les termes, réciproques ou non, qui désignent toutes ces parentés, et tous les liens de droit qui suivent ces termes. On arrive ainsi par recoupements divers à un tableau dont on est sûr qu'il est expressif de toutes les relations que constituent, en fait et en droit, l'ensemble de l'organisation domestique d'un groupe donné. » M. Mauss, *Œuvres 3, op. cit.*, p. 466.

⁷⁵ M. Mauss, *Manuel d'ethnographie, op. cit.*, p. 19. Cette assertion de Mauss nous permet de poser la question de la dimension iconographique des ouvrages ethnographiques. En effet, ce type de production s'accompagne souvent de la circulation d'images, de dessins et d'objets. C'est sans doute à partir de ses ouvrages qui font une grande place aux photographies, en particulier venant des anthropologues anglo-saxons, que Mauss, dès 1901, argumente sur l'importance de la prise en compte des nouvelles techniques de représentation (photographie et cinéma), en plus du dessin, pour la recherche sur le terrain.

Mauss a fini par rejeter l'exotisme superficiel, celui de ces images emblématiques, de ces « clichés » qui ont traversé toute la littérature ethnologique depuis le XVIIIe siècle. Mais en bon philologue⁷⁶, tout n'est cependant pas à jeter dans ces récits. Et cela d'autant moins que ces textes contribuent, aussi, à l'esprit d'aventure dont Mauss regrette la disparition et qui, pour lui, est l'une des raisons qui permet d'expliquer le peu de renommée de l'ethnographie en France⁷⁷. Tout le travail de Mauss consiste finalement à mesurer à quelles conditions ces récits peuvent devenir de bons « objets » ethnographiques qui se caractérisent, aussi, par leur « juste distance » avec la société considérée⁷⁸. Ce travail incessant nous rappelle aussi que l'enquête de terrain n'est qu'un mode parmi d'autres de production de données et que, comme les autres, elle a ses avantages et ses inconvénients.

e) Ce que peut nous apprendre une annotation unique des réflexions de Mauss

Une seule marginalia peut être tout aussi importante pour comprendre l'état d'esprit du savant. Sur l'une des pages du « grand » livre d'Antoine Meillet, *Linguistique historique et Linguistique générale* (1921), Mauss inscrit en marge l'insulte « salaud » [Document 30].



© Jean-François Bert

Document 30 : Marginalia extraite du livre d'Antoine Meillet, *Linguistique historique et Linguistique générale*, 1921 (page 117) [MQB : MH-L-A-016562]

⁷⁶ L'ethnologue en quête de « faits » ne se distingue pas nécessairement de l'historien qui exploite ses documents. Les faits (ethnographiques) ont certes été observés par un « témoin direct », mais cela ne leur confère pas de supériorité épistémologique, seulement une texture différente, une tonalité singulière.

⁷⁷ Mauss, M. « L'ethnographie en France et à l'étranger », extrait de *La Revue de Paris*, 20, 1913, pp. 537 à 560 et 815 à 837. Texte reproduit in Marcel Mauss, *Œuvres*, 3, *op. cit.*, p. 395 à 434.

⁷⁸ Cette réflexion de Mauss se situe à un moment important car, à la fin du XIXe siècle, l'irruption coloniale est porteuse elle aussi de nouveaux types de récits.

Bien entendu, cette appréciation est une réaction devant la manière un peu rapide dont A. Meillet traite de l'exemple du français canadien, exemple qui doit lui permettre d'expliquer la disparition des langues et des dialectes. Au-delà de ce saut d'humeur, l'insulte nous dit aussi beaucoup sur la relation que les linguistes entretiennent avec les sociologues, et vice versa, durant ce premier quart du XXe siècle. En effet, plusieurs convergences d'intérêts se retrouvent distillées entre les deux disciplines dans les premiers numéros de *L'Année sociologique*⁷⁹. Meillet participe à la rédaction de comptes rendus avant de publier, en 1906, son mémoire intitulé « Comment les mots changent de sens », dans lequel il indique l'existence d'une relation spécifique entre langage et société. La langue s'impose aux membres du groupe comme une « institution » indépendante de la volonté propre de chacun des membres de ce groupe. Elle est une « réalité », au sens durkheimien, c'est-à-dire qu'elle est extérieure aux individus et, par nature, coercitive. D'ailleurs, ajoute Meillet, « il ne dépend d'aucun d'entre eux de la changer ».

Après la publication de ce mémoire, sociologues et linguistes vont aborder des questions similaires⁸⁰ accordant, par exemple, une plus grande attention aux questions de la diversité des langues, de la naissance du langage articulé, du rapport entre avancement technique d'une société et développement du langage, et enfin, du rapport entre langue, types de société, et systèmes de pensée. C'est sur ce dernier point que beaucoup de sociologues vont commettre l'erreur de considérer que les langues des peuples primitifs sont d'une plus grande stabilité et que l'individu a peu de place dans la question des changements. Pour eux, le changement linguistique est plus lent que le changement culturel.

La réaction de Mauss est un regret – le fait que Meillet ne soit pas allé jusqu'au bout de son argument sur le français canadien. Mais si le linguiste ne s'y risque pas, c'est qu'il est toujours resté très prudent dans ses analyses, et n'a jamais essayé de dessiner, de manière stricte, de rapport entre les aires linguistiques et les aires de civilisation.

⁷⁹ Marcel Mauss ne s'y est pas trompé, rappelant comment Meillet était passé, au fil de ses recherches, d'un regard sociologique « naturel » à la véritable conscience d'être un sociologue lorsqu'il démontra que le principe du changement linguistique se trouve dans la répartition des individus et des groupes ou des classes sociales, ainsi que dans le déplacement d'un mot, d'un groupe social à un autre. Voir *Œuvres 3, op. cit.*, p. 564.

⁸⁰ Louis Gernet assumait ses dettes envers Meillet dans la préface de sa thèse. Maurice Halbwachs fait référence au texte de Meillet publié dans *L'Année sociologique* dans ses premiers travaux sur la mémoire. Mauss et Hubert, en 1903, à la faveur de leur bonne connaissance de la philologie et des langues indo-européennes – ainsi que des premiers travaux de Meillet – ont introduit dans leur texte sur la magie, la question du langage, et par là celle du symbolisme.

Conclusion

La récente constitution de fonds d'archives de la recherche en sciences sociales (archives privées mais aussi produites par les laboratoires) ouvre un domaine inédit d'investigation pour l'histoire de ces disciplines. Il ne s'agit plus seulement d'analyser les résultats et les contenus formalisés dans les écrits achevés, de considérer des « lieux » des sciences humaines tels que les sociétés savantes, les congrès ou l'édition comme des objets historiques dessinant des manières de penser et de chercher, ou encore d'examiner l'activité de la recherche à partir des multiples « inscriptions » produites par les chercheurs – même si cela a ouvert la voie à des travaux attentifs aux outils et aux instruments mobilisés par ceux-ci. Désormais, il est aussi possible, par l'intermédiaire de ces archives et plus particulièrement des bibliothèques, de porter un nouveau regard sur les manières de chercher dans les sciences sociales de la première moitié du XXe siècle. Surtout, et à la différence de la plupart des travaux d'épistémologie et d'histoire des sciences, ces documents nous incitent, par leur nature même, à mettre l'accent sur l'ordinaire de l'activité savante plutôt que sur ces moments rares (mais significatifs) de « révolution scientifique ».

D'une certaine manière, une bibliothèque de savant doit être considérée comme une « archive personnelle » même si – comme on l'a vu – ces ouvrages ont navigué hors du domicile de Mauss et ont été en prise avec plusieurs institutions. La bibliothèque fait partie de cette mosaïque d'archives qui va des correspondances au carnet autobiographique, en passant par les livres de comptes et plus récemment les conversations téléphoniques ou les courriers électroniques... Des lieux où se trouvent la vie quotidienne, ou plutôt des pratiques ordinaires et banales qui échappent ou qui jusque-là ont été abandonnées.

Cette bibliothèque nous a donc permis de mieux éclairer les circulations intellectuelles, le multi-positionnement de Mauss, l'hétérogénéité des ressources mobilisées. Du choix des sources aux techniques de lecture et découpage des textes, des techniques de citation aux rapports entre bibliographie « primaire » et « secondaire », sa bibliothèque nous donne un point de vue incomparable sur le cheminement de sa pensée et la construction de ses principales thèses et concepts comme celle de réciprocité, de fait social total, de sacré, ou encore de symbolisme.

Nous sommes loin d'avoir épuisé les nombreuses possibilités offertes par cette bibliothèque.

Nous aurions pu, par exemple, revenir sur la question de la circulation des œuvres, comment

les conceptualisations ont migré d'un espace à un autre ? Le plus souvent à travers des histoires individuelles que les livres souvent matérialisent⁸¹.

Nous aurions pu, à travers les ouvrages, essayer de mieux comprendre les incertitudes bibliographiques de certains de ses textes. Rodney Needham avait pu relever 69 erreurs bibliographiques et une invention de Mauss dans l'article qu'il co-écrit avec Durkheim « De quelques formes primitives de classification » (1902). Les textes de Mauss sont des écrits multi-référencés où les citations d'autres textes foisonnent. Les formes qu'il donne à ces citations ou ces références sont variées et n'ont pas le même statut. Il peut s'agir de référence à un champ disciplinaire, à un auteur, à des matériaux thématiques... La bibliothèque nous permettrait de mieux comprendre cette diversité car elle identifie les sources de manière quasi exhaustive

De ce point de vue, cette bibliothèque nous donne l'occasion de mieux comprendre la fabrication, au sens propre, de l'« Esquisse d'une théorie de la magie » - texte publié sans ses notes par Durkheim dans *L'Année sociologique*. Les différents états du manuscrit de l'« Esquisse » ont été conservés par Hubert au musée de Saint-Germain-en-Laye. À cela il faut ajouter comme autre source son fichier de travail qui, inclus dans le fonds Mauss du Muséum national d'histoire naturelle, contient plus de 18 000 fiches, dont plus de 1 500 sont directement en rapport avec la question de la magie. Le dernier « lieu » d'élaboration de ce texte est la bibliothèque de Mauss. Celle-ci contient en effet 48 ouvrages qui ont trait, avant 1904, spécifiquement à la magie et qui donc ont pu être d'une manière ou d'une autre mobilisés par les deux auteurs (Voir annexe 4). Il serait en particulier nécessaire de réévaluer, en fonction des nombreuses marginalia, la place de certains textes dans l'élaboration théorique commune de Mauss et d'Hubert. Nous pensons à l'usage de la *Bibliotheca magica et pneumatika* de Johann Georg Theodor Graesse (1814-1885), ou encore de *Zauberei und Magie : Kulturbilder* de Friedrich von Hellwald (1842-1892), ou enfin de *Egyptian magic* d'Ernest Alfred Wallis Budge (1857-1934).

Nous aurions pu, enfin, comme l'a tenté Judith Revel dans le cas de Michel Foucault, creuser la question des absents. Tenter une cartographie à l'envers, dans une sorte de négatif photographique⁸². Les absents sont nombreux, en particulier concernant les récits de voyage : Henry de Monfreid, Alexandra David-Neel, Ella Maillart, Joseph Kessel, Saint-Exupéry...

⁸¹ On pense, surtout, à la présence de nombreux ouvrages hollandais, mais aussi à sa très bonne connaissance de l'anthropologie allemande. Voir sur ce point : Thomas Keller, « Mauss et l'ethnologie allemande », *Année sociologique*, 2004/1, p. 33-36.

⁸² Voir Judith Revel, « Les grands absents. Une bibliographie par le vide », *Cahier de L'Herne « Foucault »*, 2011.

Ces quelques options montrent encore une fois que cette bibliothèque est un carrefour historique et théorique de première importance à la fois pour comprendre comment les savoirs de Mauss se construisent et se réorganisent, mais aussi, et à un autre niveau, l'évolution de l'ethnologie en France.

Annexe 1-« La bibliothèque de Marcel Mauss » : Concepts, méthodes, outils.

Ce projet de recherche sur la bibliothèque de Marcel Mauss, réalisé dans le cadre d'une bourse d'étude pour la documentation des collections du musée du quai Branly, s'est appuyé, dans un premier temps, sur l'inventaire des ouvrages faisant partie du « don » Marcel Mauss signé en 1948 avec la bibliothèque du Musée de l'Homme et qui sont aujourd'hui conservés au sein de la médiathèque du musée du quai Branly. L'idée de la recherche était de montrer qu'il est aussi important de comprendre la manière dont travaillent les ethnologues de « cabinet » - comme Mauss - que de s'intéresser aux résultats de leurs efforts.

La méthode n'est pas seulement un discours, c'est une certaine manière de lire, de penser à partir de ses lectures, et d'écrire.

1057 titres composent ce don (l'inventaire se poursuit encore).

Avec l'aide du personnel de la médiathèque du musée du quai Branly, entre janvier et février 2012 (3 janvier, 11 et 12 janvier, 18 et 19 janvier, 26 et 27 janvier; 9 et 10 février, 16 février), j'ai eu accès à chacun des ouvrages. J'ai ainsi pu commencer un travail fin de description à partir d'une grille d'analyse à plusieurs entrées :

- sujet
- aire géographique
- si le livre a fait ou non l'objet d'un compte rendu de Mauss
- si le livre est un envoi ou non
- si il y a, ou pas, présence d'une dédicace (dédicace transcrite)
- si il y a, ou pas, présence de marginalia (la page est référencée)
- si il y a, ou pas, présence d'un insert (la page est référencée).

Ce premier travail m'a obligé, ensuite, à mesurer le statut des différentes traces de Mauss par rapport à son œuvre publiée.

Les marginalia, les inserts, les brouillons ne sont pas des œuvres, au sens strict du terme. Il fallait donc essayer de saisir le mouvement de la pensée de Mauss dans ses propres notes et en prenant compte de leurs statuts divers.

Cette description, à l'œil nu, m'a permis de faire ressortir les principaux champs d'intérêt de l'anthropologue et leur évolution, mais aussi, à un autre niveau, l'origine de ses livres (achetés, offerts, avec ou sans dédicace, donnés pour compte rendu...) ainsi que la place respective des éditeurs français et étrangers, les partages disciplinaires...

Ce type de travail permet en retour de mieux documenter l'œuvre publiée d'un auteur comme Mauss. On peut, par exemple, essayer de saisir les raisons, parfois multiples, qui sont entrées en jeu dans le choix d'un titre, d'une notion (comme celle de civilisation, plutôt que culture), mais aussi les renvois, cachés ou au contraire explicites, à d'autres auteurs que fait Mauss dans ses textes publiés.

Ce gisement est malheureusement encore presque intégralement inexploité.

Le relevé « topographique » de l'ensemble des marques de lecture laissées par Mauss dans les marges de ses livres (signes, annotations ou feuillets intercalés) a été une seconde phase importante de mon travail. Là, encore, les questions de départ étaient nombreuses.

- Comment Mauss place-t-il ses notes par rapport à la physionomie générale du livre ?
- Quelle est la nature de ses annotations ? (pour saisir la tension du rapport entre le déjà-écrit et le commentaire de Mauss)
- Comment, Mauss utilise-t-il le soulignement ?
- De quelle nature sont les inserts ? A quoi lui servent-ils ? Certains de ces feuillets se sont

révélés être de véritables événements graphiques car Mauss prend occasion des matériaux présents, en l'occurrence ses livres, pour développer ses propres interrogations.

- De quelle façon Mauss utilise ses livres ? On le voit, par exemple, dans le cas de *l'esquisse d'une théorie de la magie*, co-écrit avec Henri Hubert en 1903. La composition de sa bibliothèque reste le seul moyen à notre disposition pour connaître les documents préparatoires qu'il a pu utiliser. L'article a été en effet publié sans notes et sans les références bibliographiques.

Dans un troisième moment (avril-mai 2012), j'ai pris connaissance du fonds d'archives Marcel Mauss qui est conservé dans la bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle, et plus particulièrement du dossier concernant le don de la bibliothèque (dossier composé en grande partie par une correspondance entre Yvonne Oddon et Henri Mauss qui s'occupa de la succession de son frère Marcel Mauss à partir de 1950).

J'ai également découvert l'existence du registre d'entrée de l'ancienne bibliothèque du Musée de l'Homme. Ce registre tenu à jour quotidiennement par les bibliothécaires du Musée de l'Homme m'a permis de recomposer très exactement le contenu de la bibliothèque à son arrivée au musée. Aucun inventaire n'avait été fait du vivant de Mauss.

Enfin, la famille Mauss (et plus particulièrement Etienne Lévi) a mis à ma disposition plusieurs autres documents familiaux dont les deux versions du testament de Mauss et un ensemble de lettres entre Mauss et le CNRS concernant l'achat de la bibliothèque.

L'analyse des livres, les informations contenues dans les archives m'ont permis de mener une enquête inédite sur les méthodes de travail de Mauss, comme sur sa place dans les réseaux intellectuels et le paysage disciplinaire de son temps.

La bibliothèque permet dans bien des cas de remplir les blancs laissés par les manuscrits ou l'œuvre publiée de Mauss. D'autres questions se sont posées lors de cette dernière réflexion.

- Quel rapport existe-t-il chez Mauss entre la littérature « scientifique » et les récits de voyage qui sont pour lui une composante importante de sa manière de penser l'ethnographie ?
- A quoi lui ont servi ces récits dans l'élaboration de ses principales hypothèses ?
- Quelle est la place du document photographique dans ces livres d'ethnographie, en particulier anglo-saxons ?
- Pourquoi Mauss décide-t-il de suivre, à la trace, certains auteurs, dont Frazer, Hartland, Rivers ou encore Boas, ignorant au contraire tout un pan de la littérature anthropologique ?

Annexe 2 : Liste des ouvrages de bibliophilie

Cette liste est présentée selon l'ordre d'entrée dans le registre du musée de l'Homme.
Le numéro du registre d'entrée du musée de l'Homme figure entre parenthèses.

- Du Jardin, F.T., *De Officio sacerdotis, qua iudicis et medici in sacramento poenitentiae...*, 1730. (50-513)
Bail, L., *De Triplici Examine ordinandorum, confessoriorum et poenitentium, Parisiis*, 1661. (50 514)
Alloza, R.P.I de, *Flores Summarum*, Leodii, 1665. (50 515)
Gaspar, le F., *Bona Praxis Confessoriorum Sive Methodus Bene Administrandi Poenitentiae Sacramentum*, Antverpiae, 1703. (50 516)
Thiers, J.-B., *Traité des superstitions selon l'écriture sainte*, Paris, 1679. (50 635)
Bodin, I., *De majorum daemonomania*, Francofurti, 1603. (50 636)
Buxtorf, J., *Synagogue judaicae*, 1661. (50 637)
Bekker, B., *Le monde enchanté*, Amsterdam, 1694. (50 638)
Sprenger, J., *Malleus Maleficarum*, francofurti, 1530. (50 639)
Exercices sur les sacremens de pénitence et de la Sainte eucharistie, Paris, 1766. (50 648)
Sacrifice perpétuel de foy et d'amour au très-saint sacrement de l'autel, Paris, 1714. (50 649)
Brandmeyer, J.A., *Schema introductionis in universam theologiam christiano-catholicam...*, Mannhemi, 1780. (50 650)
Traité du gouvernement spirituel et temporel des paroisses, Paris, 1769. (50 651)
Helreo, L., *Dialoghi di amore*, Venetia, 1572. (50 654)
Hobbes, T., *Elementa philosophica de Cive*, Amsterdami, 1669. (50 655)
Gerbert, M., *Principia theologiae moralis...*, Monart S. Blasii, 1758 (50 656)
Fleury, Abbé, *Institution au droit ecclésiastique*, Paris, 1721. (50 657)
Glück, C.F., *Praecognita uberiora universae jurisprudentiae ecclesiasticae positivae germanorum*, Halae, 1786. (50 658)
Layman, P., *Theologia moralis, Monachii*, 1625. (50 659)
Carpzov, J.G., *Apparatus historico criticus antiquitatum sacri codicis et gentis hebraeae*, Francofurti, 1748. (50 662) - [A 200430]
Le Vaillant, *Voyage de Monsieur Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1790. (50 823)
Relations des îles Pelew, Paris, 1793 (50 1307)
Tournely, H., *Praelectiones theologiae de sacramento ordinis*, Parissis, 1742 (51 664)
Wecker, J. J., *De secretis libri XVII*, Basileae, 1588. (51 665)
Rio, le P. M. A. del, *Disquisitionum magicarum libri sex, quibus continetur accurato curiosorum artium et vanarum superstitionum confutatio*, Lugduni, 1612. (51 692)
Clichtove, J., *De mystica numerorum significatione opusculum, corum presertim qui in sacris litteris unitati habentur*, Parisiis, 1513. (51 693)
Bodin, J., *De la démonomanie des sorciers*, Paris, 1580. (51 697)
Universum sacrosanctum concilium tridentinum..., Coloniae, 1564. (51 698)
Baudeau, Abbé N., *Analyse de l'ouvrage du pape Benoit XIV sur les béatifications et les canonisations*, Paris, 1761. (51 699)
Zesen, P. Von, *Philippi caesii a zesen coelum astronomico-poeticum sive mythologicum stellarum fixarum*, Amstelaedami, 1662. (51 700)
Garcillasso de la Vega, *Histoire des Incas, rois du Pérou*, Paris, 1744. (51 1493)
Zarate, A. de, *Histoire de la découverte et de la conquête du Pérou*, Paris, 1774. (51 1494)
Histoire de la Virginie...par un auteur natif et habitans du pais, Paris, 1707. (51 1709)
Marchand, E., *Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791, et 1792*, Paris, An VIII. (52 612)
Lahontan, Baron de, *Mémoires de l'Amérique septentrionale*, Amsterdam, 1728. (52 807)

- Dapper, O., *Description de l'Afrique*, Amsterdam, 1686. (52 985)
- Labat, le P., *Voyage du chevalier des Marchais en Guinée*, Amsterdam, 1731. (52 1102)
- La Condamine, de, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, Maestricht, 1777. (52 1103)
- Nieuhoff, J., *An embassy from the Esat. India Company of the united provinces, to the grand tartar cham, emperor of China*, London, 1673. (52 1132)
- Schindler, V., *Lexicon pentaglotton, hebraicum, chaldaicum*, Francofurti, 1695. (52 1159)
- Sprenger, J., *Malleus malificarum in tres divisus partes*, Francofurti, 1580. (53 155)

Annexe 3 : Liste des ouvrages concernant spécifiquement les questions de parenté et de mariage

Cette liste est présentée selon l'ordre d'entrée sur le registre du musée de l'Homme.
Le numéro du registre d'entrée du musée de l'Homme figure entre parenthèses.
Le numéro actuel donné par le musée du quai Branly figure entre crochets.

- Mc Lennan, J.F. *The patriarchal theory*, 1885. (50 479) [MQB : MH-L-A-022589]
Avebury, Lord, *Marriage, totemism, and religion*, 1911. (50 575)
Westermarck, E., *Les Cérémonies du mariage au Maroc*, 1921. (50 985)
Gaufrey-Domonbynes, M., *La Cérémonie du mariage chez les indigènes de l'Algérie*, 1901. (50 1258)
Steincallenpels, P., *Le Mariage de Draupadi*, 1933. (50 1683)
Bacot, J., *Le Mariage chinois du roi tibétain*, 1935. (51 200)
Smith, W. R., *Kinship and marriage in early Arabia*, 1885. (51 807)
Mazahéri, A. A., *La Famille iranienne aux temps anté-islamiques*, 1938. (51 818) [MQB : MH-L-A-013479]
Cetty, A., *La Famille d'autrefois en Alsace*, 1889. (51 948)
Amadori-Virgili, G., *L'istituto familiare nella società primordiale*, 1903. (51 999) [MQB : Rés.-MH-L-A-022561]
Guigon, H., *La Succession des bâtards de l'ancienne Bourgogne*, 1905. (51 1040)
Chatila, K., *Le Mariage chez les Musulmans en Syrie*, 1933. (51 1111) [MQB : MH-L-A-013256]
Wucke, J., *Horde und familie [...]*, 1895. (51 1148)
Lévy, L.G., *La Famille dans l'antiquité israélite*, 1905. (51 1153)
Mielziner, M., *The Jewish law of marriage and divorce*, 1901. (51 1178)
Bingham, J.F., *Christian Marriage*, 1900. (51 1225)
Lacombe, M., *Essai sur la coutume poitevine du mariage*, 1910. (51 1242)
Pouzol, A., *La Recherche de la paternité*, 1902. (51 1252)
McKern, W. C., *Functional families of the patwin*. (51 1517)
Hallowell, A.I., *Kinship terms and cross-cousin marriage [...]*. (51 1604)
Northcote, H., *Christianity and sex problem*, 1906. (51 1608)
Vérecque, C., *Histoire de la famille des temps sauvages à nos jours*, 1914. (51 1699)
Lahy, J. M., *Du clan primitif au couple moderne*, 1927. (51 1700) [MQB : MH-L-A-022547]
Demonbynes, G., *Les Cérémonies du mariage chez les indigènes de l'Algérie*, 1901. (51 1718)
Alméras, H., *Le Mariage chez tous les peuples*, 1903. (51 1727)
Fortier-Beaulieu, P., *Mariages et noces campagnardes dans les pays ayant formé le département de la Loire*, 1937. (51 1744)
Pidoux, P.A., *Histoire du mariage et du droit des gens mariés en Franche-Comté*, 1902. (51 1745)
Santini, G., *Ratti e usi nuziali in alcuni villaggi del preesistito circolo di zara*, 1901. (52 37) [MQB : MH-Z-001795]
Platon, G., *Du droit de la famille dans ses rapports avec le régime des biens en droit andorran*, 1903. (52 55)
Deacon, A. B., *The regulation of marriage in Ambryn*, 1927. (52 127)
Hubert, R., *Le Peuple corse : les genres de vie et les institutions familiales*, 1935. (52 148)
Ciccotti, E., *La Famiglia nel diritto attico*, 1886. (52 368)
Nast, A., *Mariage et Préjugés*, 1906. (52 371)
Giraud-Teulon, A., *Origines du mariage et de la famille*, 1884. (52 546) [MQB : MH-L-A-002794]
Lacombe, P., *La famille dans la société romaine*, 1889. (52 551)

- Bryce, J., *Marriage and divorce*, 1901. (52 617)
- Letourneau, C., *La Condition de la femme*, 1903. (52 972)
- Soustelle, J., *La Famille otomi-pame du Mexique central*, 1937. (52 998)
- Damian, L., *Recherches sur la question de l'âge dans le mariage*, 1892. (52 1096)
- Ellis, H., *Le Mariage*, 1932. (52 1119)
- Rol, A., *L'Évolution du divorce*, 1905. (52 1131)
- Howard, G. E., *A history of matrimonial institution*, 1904. (52 1165) [MQB : MH-L-A-022795]
- Lefebvre, C., *Leçons d'introduction générale à l'histoire du droit matrimonial [...]*, 1900. (52 1265)
- Brini, G., *Matrimonio e divorzio nel diritto romano*, 1889. (52 1357)
- Letourneau, C., *L'Évolution du mariage et de la famille*, 1888. (52 1361) [MQB : MH-L-A-022616]
- Blum, L., *Du mariage*, 1907. (52 1361)
- Fortier-Beaulieu, P., *Mariage et Noces campagnardes [...]*, 1937. (52 1430)
- Détrez, A., *Mariage et Contrat*, 1907. (52 1546)
- Rivers, W. H. R., *The marriage of cousins in India*. (53 12)
- Mallard, H., *Étude sur le droit des gens mariés d'après les coutumes du Berry*, 1905. (53 36)
- Devas, C. S., *Studien über das Familienleben*, 1887. (53 716)
- Westermarck, E., *Origine du mariage dans l'espèce humaine*, 1895. (53 723) [MQB : MH-L-A-022623]
- Hutchinson, H. N., *Marriage customs in many lands*, 1897. (53 725) [MQB : MH-L-A-022659]

Annexe 4 : Liste des ouvrages ayant trait à la magie

Édités avant 1904, ils ont certainement servi à l'édition de *l'Esquisse d'une théorie générale de la magie*.

Cette liste est présentée selon l'ordre d'entrée sur le registre du musée de l'Homme.

Le numéro du registre d'entrée du musée de l'Homme figure entre parenthèses.

Le numéro actuel donné par le musée du quai Branly figure entre crochets.

- Wickwar, J., *Witchcraft and the black art*, London, 1900 ou 1925. (50 533) [MQB : MH-L-A-021306]
- Lang, A., *Magic and religion*, 1901. (50 525)
- Davas, T.W., *Magic, divination and demonology among the Helrews and their neighbours*, London, 1897. (50 574)
- Migne, Abbé, *Encyclopédie théologique : Dictionnaire des sciences occultes*, Petit-Montrouge, 1846-1852. (50 626)
- Maury, L.F.A., *La magie et l'astrologie dans l'antiquité et au Moyen Age*, Paris, 1860. (50 630)
- Thiers, J.B., *Traité des superstitions selon l'Écriture sainte*, 1679. (50 635)
- Bodin, I., *De majorum daemonomania, Francforti*, 1603 (50 636) et sa traduction, *De la démonomanie des sorciers*, Paris 1580 (51 697)
- Bekker, B., *Le monde enchanté*, Amsterdam, 1694. (50 638)
- Spenger, J. *Malleus Maleficarum*, Francforti, 1530. (50 639)
- Henry, V., *La magie dans l'Inde Antique*, Paris, 1904. (50 1248) [MQB : MH-L-A-013736]
- Shortland, E., *Traditions and superstitions of the New Zealanders*, London, 1856. (50 1428)
- Winternitz, M., *Witchcraft in Ancient India*, 1898. (50 1562)
- Skeat, W.W., *Malay Magic*, 1900. (50 1686) [MQB : MH-L-A-011061]
- Grässe, J.G.T., *Bibliotheca magica et pneumatica*, Leipzig, 1843. (51 567) [MQB : MH-L-A-022204]
- Lehmann, A., *Aberglaube und zauberei*, Stuttgart, 1898. (51 583)
- Rio, le P.M. A del, *Disquisitiones magicorum libri sex, quibus continentur accurata curiosorum artium et vanarum superstitionum confutatio*, Lyon, 1612. (51 695)
- Byloff, F., *Das Verbrechen der Zauberei Crimen Magiae*, Graz, 1902. (51 773) [MQB : MH-L-A-000405]
- Fossey, C., *La magie assyrienne*, Paris, 1902. (51 799) [MQB : MH-L-A-013052]
- Gilbert, E., *Sorciers et magiciens*, Moulins, 1895. (51 847) [MQB : Rés.-MH-L-A-022200]
- Elworthy, F.T., *The Evil Eye*, London, 1895. (51 866) [MQB : Rés.-MH-L-A-022290]
- Palmer, A.S., *Babylonian influence on the Bible and popular beliefs*, London, 1897. (51 944)
- Cheetham, S. *The mysteries pagan and christian*, London, 1847. (51 973) [MQB : MH-L-A-022132]
- Tiele, C.P., *Elements of the science of religion*, 1897. (51 985)
- King, L.W., *Babylonian magic and sorcery*, London, 1896. (51 992) [MQB : MH-L-A-013166]
- Hartland, E.S., *The science of fairy tales*, London, 1891. (51 994) [MQB : MH-L-A-021222]
- Lawrence, R.M., *The magic of the horse-shoe*, Boston, 1899. (51 1082)
- Cerchiari, G.L., *Chiromanzia e tatuaggio*, Milano, 1903. (51 1302) [MQB : MH-L-A-022300]
- Budge, E.A.W., *Egyptian magic*, 1899. (51 1364) [MQB : MH-L-A-023896]
- King, L.W., *Babylonian religion und mythology*, London, 1899. (51 1365) [MQB : MH-L-A-013167]
- Löwenstimm, A., *Aberglaube und strafrecht*, Berlin, 1897. (51 1415)
- Bois, J., *Le satanisme et la magie*, Paris, 1895. (51 1750)
- Papus, *Le tarot des bohémiens*, 1889. (51 1780)
- Lang, A., *Mythes, cultes et religion*, 1896. (52 403) [MQB : MH-L-A-021585]
- Huvelin, P., *Les tablettes magiques et le droit romain*, Macon, 1901. (52 434)

- Craig, J.A., *Assyrian and Babylonian religious texts*, Leipzig, 1895-97. (52 1212)
- Hellwald, F. von, *Zauberei und Magie*, Ulm, 1901. (52 1368) [MQB : MH-Z-002345]
- Gehring, H., *Über weissagung und zauber im Nordischen Altertum*, Kiel, 1902. (52 1370) [MQB : MH-Z-001134]
- Burr, G.L., *The literature of Witchcraft*, 1830. (52 1373)
- Lang, A., *Myth, Ritual and Religion*, London, 1887. (52 1409) [MQB : Rés.-MH-L-A-021566]
- Fahz, L., *De poetarum Romanorum doctrina magica quaestiones salute*, 1904. (52 1441)
- Loret, V., *Horus le Faucon*, Le Caire, 1903. (52 1507)
- Thompson, R.C., *The reports of the magicians and astrologers of Nineveh and Babylon in the British Museum*, 1900. (52 1529)
- Leland, C.G., *Aradia, or the Gospel of the witches*, London, 1899. (53 98)
- Spenger, J., *Malleus Maleficarum*, Francfort, 1580.
- Coynart, C. de, *Une sorcière au XVIIIe siècle*, Paris 1902. (53 156)
- Jastrow, M., *The religion of Babylonia and Assyria*, Boston, 1898. (53 726) [MQB : MH-L-A-013165]
- Lévi, E., *Dogme et rituel de la haute magie*, Paris, 1894. (54-7)

Annexe 5 : Liste des récits de voyages, des relations, des tableaux de mœurs, des comptes rendus et des missions scientifiques

Cette liste est présentée selon l'ordre d'entrée sur le registre du musée de l'Homme.

Le numéro du registre d'entrée du musée de l'Homme figure entre parenthèses.

Le numéro actuel donné par le musée du quai Branly figure entre crochets.

- Le Vaillant, F., *Voyage de Monsieur Le Vaillant dans l'intérieur de l'Afrique*, Paris, 1790. (50 823)
- Le Coeur, C., *Voyage au Tibesti*, s.d. (50 971) [MQB : MH-Z-002398]
- Lafitte, L'Abbé, *Le Dahomé. Souvenirs de voyage et de mission*, Tours, 1886. (50 975) [MQB : Rés.-MH-L-A-022089]
- Un voyage à travers le Maroc*, Rabat, 1928. (50 998)
- Hourst, Lt., *La mission Hourst*, Paris, 1898. (50 991)
- Holub, E., *Seven years in South Africa*, London, 1881. (50 1015) [MQB : MH-L-A-029468]
- Roche, J.B., *Au Pays des Pahouins*, Paris, 1904. (10 1018) [MQB : F-L-A-004067]
- Livingstone, D., *Missionary travels und researches in South Africa*, London 1857. (50 1075)
- Grébert, F., *Au Gabon*, Paris, 1928. (50 1078) [MQB : Rés.-F-K-A-000021]
- Lettres du Général Leclerc*, Paris, 1937. (50 1087) [MQB : MH-L-A-034910]
- Lebœuf, J.-P., *Rapport sur les travaux de la 4eme Mission Griaule*, Paris, 1937. (50 1091)
- Denham, D., *Voyages et découvertes dans le nord et dans les parties centrales de l'Afrique*, Paris, 1826. (50 1134)
- Ferret, A. et J.G. Galinier, *Voyage en Abyssinie*, Paris, 1847. (50 1135)
- Livingstone, D.S.C., *Narrative of an expedition to the Zambesi and its tributaries*, London, 1865. (50 1148) [MQB : Rés.-MH-L-A-025808]
- Williams, J., *A narrative of missionary enterprises in the South sea islands*, London, 1838. (50 1175) [MQB : Rés.-MH-L-A-009459]
- Tardieu, F., *Mission catholique des Iles Sandwich ou Hawaï*, Paris, 1924. (50 1178)
- Riley, E.B., *Among papuan headhunters*, London, 1925. (50 1202)
- Kingsley, M.H., *Travels in West Africa*, London, 1897. (50 1210) [MQB : MH-L-A-028344]
- Michel C., *Vers Fachoda*, Paris, 1900. (50 1240)
- Du Chaillu, P., *Voyages et aventures dans l'Afrique équatoriale*, Paris, 1863. (50 1241)) [MQB : Rés.-F-K-A-000021]
- Schweitzer, R.E., *A l'orée de la forêt vierge*, Lausanne, 1923. (50 1260)
- Trautmann, R., *Tu y reviendras... Roman d'aventures et d'amours congolais*, Paris, 1927. (50 1298)
- Dybowski, J., *La route du Tchad. Du Congo au Chari*, Paris, 1893. (50 1299)
- Relation des îles Pelew....*, Paris, 1793. (50 1307)
- Roth, H.L., *Great Benin, its customs, art and horrors*, Halifax, 1903. (50 1317)) [MQB : MH-L-A-027575]
- Dupont, E., *Lettres sur le Congo*, Paris, 1889. (50 1330) [MQB : MH-L-A-028476]
- Faïtlovitch, J., *Notes d'un voyage chez les Falachas*, Paris, 1905. (50 1332) [MQB : MH-Z-002658]
- Rowley, H., *The story of the universities mission to central Africa*, London, 1866. (50 1337) [MQB : MH-L-A-026185]
- Binger, Cpt, *Du Niger au Golfe de Guinée, par le pays de Kong et le Mossi*, Paris, 1892. (50 1339) [MQB : Rés.-F-L-B-001827]
- Gaume, Mg, *Voyage à la côte orientale d'Afrique, pendant l'année 1866*, Paris, 1872. (50 1341)
- Abinal, le P (La Vaissière), *Vingt ans à Madagascar*, Paris, 1885. (50 1342) [MQB : MH-L-A-026478]
- Dennet, R.E., *Seven years among the Fjord*, London, 1847. (50 1343)

- Carlyle, J.E., *South Africa and its mission fields*, London, 1878. (50 1344) [MQB : MH-L-A-029284]
- Carol, J., *Chez les Hova (Au pays rouge)*, Paris, 1898. (50 1345) [MQB : MH-L-A-026508]
- Dennet, R.E., *At the Back of the black man's mind*, London, 1906. (50 1346) [MQB : MH-L-A-029631]
- Pratt, A.E., *Two years among New Guinea Cannibals*, London, 1906. (50 1391) [MQB : RA 790]
- Van den Broek, C., *Le voyage de la korriganne*, Paris, 1939. (50 1497) [MQB : MH-L-A-009386]
- Raucaz, L.M., *Vingt-cinq années d'apostolat aux Iles Salomon méridionales (1898-1923)*, Lyon, 1925. (50 1510)
- Selberg, E., *Reis naar Java en Bezock op het Eiland Maduru*, Amsterdam, 1846. (50 1667) [MQB : MH-L-A-011263]
- Modigliani, E., *Un viaggio a Nias*, Milano, 1890. (50 1669)
- Bastian, A., *Die Deutche expedition an der Loange küste*, Jena, 1874. (51 99) [MQB : MH-L-A-028257]
- Schön, J.F., *Journals of the rev. James Frederik Schön and Mr Samuel Crowther who accompanied the expedition up the Niger, in 1841*, London, 1842. (51 100) [MQB : Rés.-MH-L-A-026902]
- Cruickshank, B., *Eighteen years on the gold coast of Africa*, London, 1853. (51 110) [MQB : Rés.-MH-L-A-026921]
- Soleillet, P., *Voyage à Ségou, 1878-1879*, Paris, 1887. (51 111) [MQB : F-L-A-003689]
- Ollone, H. d', *De la côte d'Ivoire au Soudan et à la Guinée*, Paris, 1901. (51 113) [MQB : Rés.-MH-L-B-010779]
- Gentil, L., *Dans le Bled es Siba. Exploration au Maroc*, Paris, 1906. (51 120) [MQB : Rés.-MH-L-A-024137]
- Vignerot, L'abbé, *Deux ans au Se-Tchuan (Chine centrale)*, Paris, 1881. (51 187)
- Wright, T., *The travels of Marco Polo, the Venitian*, London, 1892. (50 350) [MQB : Rés.-MH-L-A-004600]
- Julien, S., *Histoire de la vie d'Hiouen-Thsang et de ses voyages dans l'Inde, entre les années 629 et 645 de notre ère*, Paris, 1851. (51 417)
- Le livre des Mille et une nuits*, Paris, 1925-1927 (16 vol.). (51 455)
- Hommaire de Hell, X., *Voyage en Turquie et en Perse*, Paris, 1854-1860. (51 983)
- Voyage en Provence d'un Gentilhomme polonais (1748-1785)*, Marseille, 1930. (51 1044)
- Labat, le P.J.B., *Voyage aux isles de l'Amérique, Antilles, 1693-1705*, Paris, 1931. (51 1425)
- Browne, E.G., *A year amongst the Persians*, London, 1893. (51 1477) [MQB : MH-L-A-013379]
- Koch-Grünberg, T., *Zwei jahre bei den Indianer Nordwest-Brasilens*, Stuttgart, 1921. (51 1502)
- Lumholtz, C., *Unknown Mexico*, London, 1903. (51 1650)
- Cartier, J., *Trois voyages au Canada*, Paris, 1929. (51 1658)
- Salinis, le P.A., *Marins et missionnaires. Conquêtes de la Nouvelle-Calédonie 1843-1853*. (52 429) [MQB : MH-L-A-010235]
- Ruxton, G.F., *Adventures in Mexico and the Rocky mountains*, New York, 1848. (52 532) [MQB : MH-L-A-032474]
- Caillot, A., *Morceaux choisis des lettres édifiantes et curieuses*, Paris, 1826. (52 533)
- Billings, J., *Voyage... dans le nord de la Russie asiatique dans la mer glaciale*, Paris, 1802. (52 582)
- Carol, J., *Chez les Hova (Au pays rouge)*, Paris, 1898. (52 610)
- Marchand, E., *Voyage autour du monde, pendant les années 1790, 1791 et 1792*, Paris, An VIII. (52 612)
- Lahontan, Bn de, *Mémoires de l'Amérique septentrionale*, Amsterdam, 1728. (52 807)
- Kletke, H., *Alexander von Humboldt's Reisen im Europäischen und asiatischen Russland*, Berlin, 1856. (52 875)
- Foureau, F., *D'Alger au Congo, par le Tchad*, Paris, 1902. (52 961) [MQB : F-L-A-000357]
- Dapper, O., *Description de l'Afrique*, Amsterdam, 1686. (52 985)
- Labat, le P., *Voyage du chevalier des Marchais en Guinée*, Amsterdam, 1731. (52 1102)

La Condamine, de, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, Maastricht, 1777. (52 1103)

Wodt, A., *Capitain Jacobsen's reise an der Nordwest küste Amerikas, 1881-1882*, Leipzig, 1884. (52 1154)

Incidents of missionary enterprise..., Edinburgh, 1841. (52 1193) [MQB : RA 424]

Van Hoëwell, W.R., *Reis over Java, Madura en Bali in Het midden van 1847*, Amsterdam 1848-1854. (52 1250)

Schuhl, M., *Nos usages religieux. Souvenirs d'enfance*, Paris, 1896. (52 1342)

Kuntz, M., *Terre d'Afrique. Notes et souvenirs*, Paris, 1927. (53 158) [MQB : MH-L-A-029753]

Sumatra Expeditie, Amsterdam 1877. (53 213)

Bellot, J., *Journal d'un voyage aux mers polaires*, Paris, 1854. (53 601)

Cornet, *Au Tchad*, Paris, 1910. (53 735)

Table des illustrations

Document 1 : Lettre de P. Lelièvre à Y. Oddon. 2 juin 1948. (Fonds Mauss, MNHN)	10
Document 2 : Fiche d'inventaire des caisses (Fonds Mauss, MNHN)	11
Document 3 : Autorisation d'H. Mauss, 13 mai 1950. (Fonds Mauss, MNHN)	13
Document 4 : Lettre d'H. Vallois à H. Mauss, 10 juillet 1950 (Fonds Mauss, MNHN)	14
Document 5 : Page du registre d'entrée de la bibliothèque du musée de l'Homme (MNHM).....	16
Document 6 : Dédicace de M. Griaule sur la première page de <i>La Peau de l'ours</i> , 1936.....	21
Document 7 : Dédicace d'A. Venturino à M. Mauss, <i>Sociología chilena : con comparaciones argentinas y mejicanas; las colonizaciones de España y de Inglaterra y las revoluciones de América</i> , 1929.....	23
Document 8 : Dédicace de G. Gurvitch à M. Mauss, <i>Essais de sociologie : les formes de la sociabilité, le problème de la conscience collective, la magie et le droit, la morale de Durkheim</i>	24
Document 9 : Rabat de la couverture du livre de Ch. A. Bennet, <i>A philosophical study of mysticism : an essay</i> , 1923.	27
Document 10 : Rabat de la couverture du livre de J. Roscoe, <i>The Banyankole : the second part of the report of the Mackie Ethnological Expedition to Central Africa</i> , 1923.	28
Document 11 : Quatrième de couverture du livre de M. Granet, <i>Fêtes et Chansons anciennes de la Chine</i> ..	29
Document 12 : Quatrième de couverture de l'ouvrage de T. Askenazi, <i>Tribus semi-nomades de la Palestine du nord</i> , 1938.....	30
Document 13 : Page extraite du livre d'A. de Calonne-Beaufaict, <i>Ababua</i> , 1909	31
Document 14 : Page extraite du livre d'E. Westermarck, <i>The origin and development of the moral ideas</i>	32
Document 15 : Page extraite du livre de W. Wundt, <i>Elemente der Völkerpsychologie : Grundlinien einer psychologischen Entwicklungsgeschichte der Menschheit</i> , 1912.....	33
Document 16 : Page extraite du livre de W. Wundt (<i>ibid.</i>).....	34
Document 17 : Page extraite du livre d'A. Bergaigne, <i>Manuel pour étudier le sanscrit védique : précis de grammaire, chrestomathie, lexique</i> , 1890.....	35
Document 18 : Page extraite du livre de W. James, <i>L'Expérience religieuse : essai de psychologie descriptive</i> , 1906.	36
Document 19 : Page extraite du livre de W. James (<i>ibid.</i>).....	37
Document 20 : Page extraite de l'ouvrage d'A. Loisy, <i>Essai historique sur le sacrifice</i> , 1920.....	38
Document 21 : Marginalia extraite de l'ouvrage d'A. Loisy (<i>ibid.</i>). (page 86).....	39
Document 22 : Marginalia extraite de l'ouvrage d'A. Loisy (<i>ibid.</i>). (page 92).....	40
Document 23 : Marginalia extraite de T. Strehlow, <i>Die Aranda-und Loritja-Stämme in Zentral-Australien</i> , 1907-1920 (page 67).....	42
Document 24 : Insert conservé dans le livre de K. Angelino, <i>Mudras auf Bali : Handhaltungen der Priester</i> , 1923.	43
Document 25 : Extrait de l'insert placé dans le livre de M. Owen, <i>Folk-lore of the Musquakie Indians of North America and catalogue of Musquakie beadwork and other objects in the collection of the Folk-lore Society</i> , 1904.....	45
Document 26 : Insert contenu dans le livre de G. Allen, <i>The evolution of idea of God</i> , 1897.....	46
Document 27 : Insert contenu dans le livre de L. Duchesnes, <i>Histoire ancienne de l'Eglise</i> . 1910.....	47
Document 28 : Insert trouvé dans l'ouvrage de M. Müller, <i>Nouvelles études de mythologie</i> , 1898.....	48
Document 29 : Marginalia extraite du livre de Fernand Grébert, <i>Au Gabon : Afrique équatoriale française</i> , 1928 (page 125).	51
Document 30 : Marginalia extraite du livre d'Antoine Meillet, <i>Linguistique historique et Linguistique générale</i> , 1921 (page 117)	56